

COMMENT MARCHER DANS SON APPEL SANS PEUR

SURMONTER LE DOUTE
ET ACCOMPLIR LA MISSION DE DIEU



DBA MINISTRIES

Comment Marcher dans ton Appel sans Crainte

Surmonte le doute et accomplis la mission divine pour ta vie

Table of Contents

.....	1
Comment Marcher dans ton Appel sans Crainte	2
Surmonte le doute et accomplis la mission divine pour ta vie	
.....	2
Introduction : Dieu utilise toujours les personnes craintives	7
Le mythe du saint intrépide	7
Qu'est-ce qu'un appel ?	7
La contradiction de l'appel	8
Pourquoi ce livre ?	8
Le voyage qui vous attend	9
Un mot personnel pour vous	9
L'heure est venue	10
Chapitre 1 : Christine Caine - Surmonter l'insécurité et les abus	11
Les premières années : Quand la honte parle plus fort que la vocation	11
Trouver la foi : Quand la lumière perce les ténèbres	12
L'enveloppe : Quand tout ce que vous savez devient inconnu.....	12
La révélation : Votre histoire ne détermine pas votre destinée	13
La naissance d'A21 : Quand la douleur personnelle devient une vocation mondiale.....	14
La décision : Qualifiée par l'appel, pas appelée par les qualifications	14
Les fruits : Quand l'obéissance libère l'impossible.....	15
Le travail plus profond : Une guérison qui permet la vocation.....	16
La multiplication : Quand votre oui libère les autres	16
Le principe : Dieu qualifie ceux qu'il appelle	17
À votre tour : De l'insécurité à l'impact	17
Étapes pratiques : Passer de l'insécurité à l'obéissance.....	17
La promesse : Votre passé est votre préparation	18

Chapitre 2 : Nick Vujicic - Né sans membres, appelé à prêcher.....	20
Les premières années : Quand la différence rime avec difficulté	20
Les ténèbres : Quand la douleur semble éternelle	21
La révélation : Quand le dessein perce les ténèbres	22
Les premiers pas : Quand l'appel exige du courage	22
La décision : Embrasser la faiblesse comme une force	23
L'explosion du ministère : Quand l'obéissance ouvre des portes	23
La réalité quotidienne : Quand l'appel rencontre l'humanité	24
Le message : Vos limites sont votre plateforme	25
L'effet multiplicateur : Quand un oui en libère beaucoup.....	25
La vérité profonde : La puissance s'accomplit dans la faiblesse	26
Le chemin pratique : De la limitation à la plateforme	27
Le coût et la couronne	27
À votre tour : Quelle plateforme se cache dans votre douleur ?.....	28
Le défi : Laissez-vous Dieu utiliser votre faiblesse ?.....	28
Chapitre 3 : Sarah Jakes Roberts - De Maman Adolescente à Pasteure.....	30
Le Poids d'un Nom de Famille	30
Le Moment Où Tout a Changé	31
La Naissance de la Honte et d'un Fils	31
L'Abandon Scolaire Qui N'a Pas Abandonné le Plan de Dieu.....	32
Le Tournant : Quand le Fond Devient une Base Solide	32
Le Processus : De la Honte à la Vocation	33
L'Appel Qu'Elle N'avait Pas Vu Venir	34
La Scène : Quand la Guérison Privée Devient Ministère Public	34
<i>Woman Evolve</i> : Quand une Transformation Personnelle Devient un Mouvement.....	35
Le Message : Ton Passé N'est Pas Ta Prison	35
L'Intégration : Quand Passé et Vocation Se Rencontrent.....	36
La Multiplication : Quand le Oui d'une Femme Libère des Milliers	36
Le Chemin Pratique : De la Honte à la Vocation	37
Le Coût de la Transparence.....	37
À Ton Tour : Quelle Honte Attend de Devenir une Vocation ?.....	38
L'Invitation : Vas-Tu Évoluer ?.....	38

Chapitre 4 : Jeremy Camp - Perdre sa femme, puis suivre l'appel de Dieu	40
Les débuts : Quand rêves et vocation s'entrelacent	40
Rencontrer Melissa : Quand l'amour semble être le plan parfait de Dieu	41
Le retour : Quand la guérison devient chagrin	42
L'adieu : Quand l'adoration rencontre le deuil	42
Les suites : Quand la foi rencontre la colère	43
« Je crois encore » : Quand la douleur devient un dessein	44
L'appel clarifié : Quand le ministère signifie vulnérabilité	44
La musique explose : Quand l'authenticité résonne	45
Aimer à nouveau : Quand la guérison fait place à plus	46
Le film : Quand l'histoire devient une écriture pour les autres	46
Le ministère en cours : Quand votre blessure devient votre arme	47
La vérité plus profonde : Votre douleur peut devenir votre plateforme	48
À votre tour : Quelle douleur attend de devenir un dessein ?	48
Le choix : Adorerez-vous dans la vallée ?	48
Chapitre 5 : Évêque T.D. Jakes - De l'Ombre à une Voix Mondiale	51
La Formation d'une Voix : Les Blessures qui Façonnent l'Appel	51
L'Appel : Quand le Dessein Interrompt les Plans	52
Les Années du Local Commercial : Quand la Fidélité Semble Folle	53
Les Années Cachées : Quand l'Ombre Est une Préparation	53
La Percée : Quand la Préparation Rencontre l'Opportunité	54
La Multiplication : Quand la Fidélité Porte du Fruit	55
La Sagesse de l'Attente : Pourquoi Dieu Retarde la Promotion	55
Le Voyage Continue : La Fidélité à Tous les Niveaux	56
La Leçon pour Nous Tous : Votre Obscurité N'est Pas un Oubli	57
Principes Pratiques pour Prospérer dans l'Obscurité	57
À Votre Tour : Que Faites-Vous dans l'Ombre ?	58
Le Défi : Resterez-Vous Fidèle dans le Lieu Caché ?	58
Chapitre 6 : Lisa Bevere - De l'addiction au ministère auprès des femmes	60
Une tempête parfaite : Quand la douleur cherche l'oubli	60
Les années universitaires : Quand la rébellion rencontre la foi	61
L'abandon : Quand le brisé rencontre le beau	62

Le processus : Quand la guérison exige l'honnêteté	62
Rencontre avec John : Quand l'amour défie les mensonges	63
L'appel émerge : Quand l'histoire devient stratégie	64
Le message prend forme : Combattre comme une femme.....	64
Un impact mondial : Quand une douleur personnelle devient une vocation collective	65
Le combat continue : Quand la victoire exige la vigilance	66
L'effet multiplicateur : Quand la liberté d'une femme en libère beaucoup	66
Le message pour vous : Votre désastre est votre terrain d'entraînement pour le ministère	67
À votre tour : Quel combat vous qualifie pour mener d'autres à la victoire ?	67
Le défi : Laissez-vous votre désastre devenir votre message ?	68
Chapitre 7 : Steve Harvey - Dormir dans sa voiture, aujourd'hui audacieux dans sa foi.....	70
L'enfant bègue de Cleveland	70
Les années dans le désert : Quand l'appel semble lointain	71
La rupture : Quand le désespoir exige une décision	72
Trois ans dans le désert : Quand la foi est mise à l'épreuve	72
Le tournant : Quand la préparation rencontre l'opportunité.....	73
L'expansion de la plateforme : Quand la fidélité ouvre des portes	74
La déclaration audacieuse : Quand le succès exige un témoignage.....	74
Le ministère dans le courant dominant.....	75
Les défis d'une foi visible.....	76
L'impact générationnel : Quand l'obéissance affecte les lignées.....	76
Le message : L'obéissance audacieuse vous positionne pour un but divin	77
À votre tour : Quel pas audacieux Dieu vous appelle-t-Il à faire ?	77
Le point de décision : Ferez-vous le pas audacieux ?.....	77
La promesse : La foi audacieuse mène à un positionnement divin	78
Chapitre 8 : Programme d'Appel Sans Peur de 90 Jours	80
Phase 1 : Identité et Guérison Intérieure (Jours 1-30)	80
Semaine 1 : Rompre les Liens avec la Peur (Jours 1-7)	81
Semaine 2 : Affirmations Quotidiennes et Construction de l'Identité (Jours 8-14)	82
Semaine 3 : Guérison des Blessures Passées (Jours 15-21)	83
Semaine 4 : Recevoir Votre Identité du Royaume (Jours 22-30).....	84
Phase 2 : Courage et Clarté (Jours 31-60).....	85

Semaine 5 : Prière et Jeûne pour la Direction (Jours 31-37)	85
Semaine 6 : Affiner Votre Mission Donnée par Dieu (Jours 38-44)	87
Semaine 7 : Développer le Courage par l'Action (Jours 45-51)	88
Semaine 8 : Actions Hebdomadaires d'Étirement de la Foi (Jours 52-60)	89
Phase 3 : Action et Responsabilité (Jours 61-90)	90
Semaines 9-10 : Mise en Œuvre du Défi Mensuel (Jours 61-74)	90
Semaine 11 : Calendrier de Prière Stratégique (Jours 75-81)	91
Semaine 12 : Établir l'Élan (Jours 82-88)	92
Semaine 13 : Lancement d'une Vie Sans Peur (Jours 89-90)	93
Au-delà des 90 Jours : Maintenir l'Élan	93
Votre Voyage de 90 Jours Vous Attend	94
Conclusion : Vous êtes né pour cela	95

Introduction : Dieu utilise toujours les personnes craintives

« Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de puissance, d'amour et de sagesse. » — 2 Timothée 1:7

Si vous avez ce livre entre les mains, il est probable qu'une voix profonde résonne au fond de votre cœur — un murmure divin, une impulsion sacrée, une attirance persistante vers quelque chose qui dépasse votre réalité actuelle. Peut-être ressentez-vous cet appel dans les moments de recueillement, ou peut-être surgit-il soudainement, interrompant votre quotidien avec une urgence inexplicable. Vous savez que Dieu vous appelle à quelque chose de grand, mais un obstacle se dresse sur votre chemin : la peur.

Permettez-moi de vous dire une vérité qui pourrait vous surprendre : cette peur ne vous disqualifie pas. Au contraire, elle pourrait être le signe que Dieu s'apprête à accomplir quelque chose d'extraordinaire à travers vous.

Le mythe du saint intrépide

Nous avons, à un moment donné, cru en un mensonge. Nous avons pensé que Dieu ne choisissait que les confiants, les compétents, les courageux. Nous admirons les géants de la foi — les prédicateurs sur les estrades, les missionnaires dans des contrées lointaines, les leaders transformant des industries pour le Christ — et nous supposons qu'ils ont toujours été sans peur. Nous imaginons qu'un beau matin, ils se sont réveillés avec une confiance inébranlable et une clarté parfaite sur leur vocation.

Mais voici ce que nous oublions lorsque nous plaçons les élus de Dieu sur un piédestal : Moïse bégayait et suppliait Dieu d'envoyer quelqu'un d'autre. Gédéon se cachait dans un pressoir quand l'ange l'a appelé « vaillant guerrier ». Esther tremblait à l'idée d'approcher le roi. Pierre a renié Jésus trois fois. Et Paul ? Il se décrivait comme le premier des pécheurs.

Si Dieu attendait des personnes parfaites et sans peur pour accomplir Ses desseins, Il attendrait encore.

Qu'est-ce qu'un appel ?

Avant d'aller plus loin, clarifions ce que nous entendons par « appel ». Votre appel ne se limite pas au ministère vocationnel, bien que cela puisse en faire partie. Votre appel, c'est la manière unique dont Dieu vous a créé pour Le glorifier et servir les autres. C'est la mission divine inscrite dans votre être avant même votre premier souffle.

Votre appel pourrait être :

- Lancer une entreprise guidée par des principes chrétiens
- Enseigner aux enfants avec l'amour du Christ
- Créer des œuvres d'art qui tournent les regards vers l'éternité
- Diriger dans le monde des affaires avec intégrité
- Servir les blessés et les oubliés
- Écrire des mots qui guérissent et inspirent
- Bâtir des familles à l'image du dessein de Dieu
- Innover pour résoudre des problèmes sociétaux

Les détails importent moins que cette vérité : vous avez été créé avec intention, pour une mission. Et cette mission est plus grande que votre peur.

La contradiction de l'appel

Voici où les choses deviennent intéressantes. Presque toutes les personnes que j'ai rencontrées, qui vivent pleinement leur appel, vous diront la même chose : elles ne se sentaient pas prêtes. Elles manquaient de confiance. Elles luttait contre le syndrome de l'imposteur, l'insécurité, et parfois une peur paralysante.

En réalité, la peur pourrait être l'un des signes les plus clairs que vous êtes à l'aube de quelque chose d'important. Pourquoi ? Parce que l'ennemi de votre âme n'a aucune raison de vous intimider si vous ne représentez pas une menace pour son royaume. La peur se manifeste souvent avec force juste avant une percée.

Réfléchissez-y. Auriez-vous peur de parler si vos paroles n'avaient aucun impact ? Hésiteriez-vous à avancer si votre obéissance ne faisait pas de vagues ? Douteriez-vous de vos compétences si Dieu ne vous préparait pas à quelque chose qui dépasse vos capacités naturelles ?

Votre peur pourrait être la preuve de votre appel, et non un argument contre lui.

Pourquoi ce livre ?

Au fil des sept chapitres suivants, vous rencontrerez des personnes extraordinaires. Mais soyons clairs : elles ne le sont pas parce qu'elles sont surhumaines. Elles le sont parce qu'elles vous ressemblent : imparfaites, effrayées, parfois défailtantes. Ce qui les distingue, c'est qu'elles ont découvert un secret qui a tout changé.

Elles ont compris que Dieu ne choisit pas les qualifiés — Il qualifie ceux qu'Il appelle.

Vous découvrirez l'histoire de Christine Caine, qui, en apprenant son adoption à l'âge adulte, aurait pu sombrer dans une crise identitaire. Au lieu de cela, elle a fondé l'une des organisations anti-trafic les plus efficaces au monde. Vous entendrez parler de Nick Vujicic, né sans membres, à qui l'on disait qu'il n'aurait jamais une vie normale. Aujourd'hui, il prêche à des millions sur le Dieu qui rend tout possible.

Vous cheminerez avec Sarah Jakes Roberts, qui a surmonté la honte d'une grossesse adolescente pour devenir l'une des voix les plus puissantes de sa génération. Vous vous assierez aux côtés de Jeremy Camp, qui a perdu sa jeune épouse et s'est demandé s'il chanterait à nouveau, avant de voir Dieu utiliser sa douleur la plus profonde pour toucher des millions.

Ce ne sont pas des histoires de super-héros. Ce sont des récits de personnes ordinaires qui ont dit oui à un Dieu extraordinaire, même les genoux tremblants.

Le voyage qui vous attend

Ce livre ne se limite pas à l'inspiration — même si vous en trouverez en abondance. Il s'agit de transformation. Il s'agit de passer de la paralysie au dessein, de la peur à la foi, de la conscience de votre appel à sa pleine réalisation.

Dans chaque chapitre, vous trouverez :

- Une histoire vraie de quelqu'un qui a surmonté la peur pour accomplir son appel
- Des principes bibliques qui ancrent leur parcours (et le vôtre)
- Des étapes pratiques que vous pouvez appliquer dès aujourd'hui
- Des prières et déclarations pour fortifier votre foi
- Des actions concrètes pour avancer

Et parce que je crois en la puissance d'une action constante, ce livre se termine par un programme de percée de 90 jours conçu pour vous propulser dans votre appel avec audace et clarté.

Un mot personnel pour vous

Avant d'entamer ce voyage ensemble, j'ai besoin que vous entendiez ceci. Cette chose qui vous effraie ? Cet appel qui semble trop grand, trop audacieux, trop impossible pour quelqu'un comme vous ? C'est précisément là que Dieu fait Ses plus belles œuvres.

Il se spécialise dans l'utilisation des improbables, des non qualifiés, des incertains. Il prend plaisir à transformer nos faiblesses en force. Il ne cherche pas la perfection — Il cherche l'abandon.

Vous pensez peut-être : « Mais vous ne connaissez pas mon passé. Vous ne savez pas ce que j'ai fait, où j'ai échoué, à quel point je suis tombé. » Vous avez raison, je ne le sais pas. Mais Dieu, Lui, le sait. Et Il vous appelle quand même.

Peut-être avez-vous peur d'échouer. Vous n'êtes pas seul — chaque personne dans ce livre a ressenti la même chose. Peut-être craignez-vous le jugement des autres. Moïse aussi. Peut-être vous sentez-vous indigne. Isaïe aussi. Peut-être pensez-vous être trop jeune, trop vieux, trop pauvre, trop brisé. Dieu a déjà entendu tout cela, et Sa réponse reste la même : « Ma grâce te suffit. »

L'heure est venue

Voici ce que je sais être vrai : vous n'avez pas pris ce livre par hasard. Dans un monde rempli de distractions et de contenus à l'infini, quelque chose vous a attiré ici. Je crois que ce quelque chose, c'est Quelqu'un — le même Dieu qui vous a formé dans le ventre de votre mère, qui vous connaissait avant la fondation du monde, qui a des plans pour vous faire prospérer et non pour vous nuire.

Il vous prépare pour ce moment depuis plus longtemps que vous ne l'imaginez. Chaque expérience, chaque lutte, chaque victoire et chaque défaite vous ont façonné pour votre mission divine. Et maintenant, Il vous invite à y entrer.

Oui, vous avez peut-être peur. Oui, vous vous sentez peut-être incompetent. Oui, vous avez peut-être mille raisons de penser que quelqu'un d'autre serait mieux placé pour répondre à cet appel.

Mais voici la belle vérité : Dieu ne se trompe jamais. S'Il vous appelle, Il vous équipera. S'Il vous envoie, Il ira avec vous. S'Il vous a choisi, Il vous donnera la force.

La seule question est : direz-vous oui ?

Au fil des pages suivantes, vous découvrirez que vous êtes en bonne compagnie. Chaque géant de la foi a commencé petit, effrayé, incertain. Mais ils ont fait un premier pas. Puis un autre. Et encore un autre. Et avant qu'ils ne s'en rendent compte, ils vivaient pleinement leur appel, regardant Dieu accomplir à travers eux ce que seul Dieu peut faire.

C'est votre invitation. C'est votre destinée. C'est votre moment.

Bienvenue dans le voyage de vivre votre appel sans peur. Ce ne sera pas toujours facile, mais je vous le promets : cela en vaudra la peine.

Commençons.

Prière : Père céleste, je Te rends grâce pour la personne qui tient ce livre. Je Te remercie de l'avoir appelée par son nom, d'avoir un plan et un dessein pour sa vie, parfaits et pleins de bonté. Je prie pour que, en lisant ces pages, la peur relâche son emprise, que la foi s'élève comme l'aurore et que le courage envahisse son cœur. Montre-lui que Tu n'as pas besoin de sa perfection — seulement de sa disponibilité. Au nom de Jésus, Amen.

Chapitre 1 : Christine Caine - Surmonter l'insécurité et les abus

« Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu naisses, je t'avais consacré ; je t'avais établi prophète pour les nations. » - Jérémie 1:5

Sur la table de la cuisine de Christine Caine trônait une enveloppe kraft, aussi menaçante qu'une bombe à retardement. À 33 ans, elle pensait savoir qui elle était : une femme grecque de Sydney, en Australie, animée par une passion pour Jésus et un ministère en pleine expansion. Mais le contenu de cette enveloppe allait ébranler tout ce qu'elle croyait savoir sur son identité et la propulser dans un voyage qui, au final, libérerait des millions de personnes.

« Je me souviens que mes mains tremblaient en l'ouvrant », raconte Christine. Le certificat d'adoption qu'elle y trouva portait son nom, mais tout le reste lui était étranger. Mère inconnue. Père inconnu. Antécédents médicaux inconnus. Héritage inconnu. En un instant, trente années d'identité présumée s'effondrèrent comme un château de cartes.

Pour quelqu'un qui avait bâti sa vie sur la certitude de son identité en Christ, ne plus savoir qui elle était dans le monde terrestre revenait à marcher sur des sables mouvants. Les questions affluèrent comme un torrent : Qui suis-je vraiment ? Pourquoi ai-je été abandonnée ? Étais-je non désirée ? Suis-je celle que je pensais être ?

Mais l'histoire de Christine ne commence ni ne s'achève avec cette enveloppe. Elle débute avec une petite fille grandissant dans une famille d'immigrants en Australie, victime d'abus qui auraient brisé la capacité de la plupart des gens à faire confiance, encore moins à diriger. Elle se prolonge à travers des années passées à se sentir étrangère — trop grecque pour les Australiens, trop australienne pour les Grecs, trop passionnée pour les réservés, trop audacieuse pour les traditionalistes. Et elle culmine avec une femme qui se tiendra devant des dirigeants mondiaux, sauvera des victimes de la traite humaine et inspirera des millions de personnes à trouver leur vocation malgré leur passé.

Les premières années : Quand la honte parle plus fort que la vocation

Christine Bakalakos (son nom de jeune fille) a grandi dans une famille grecque immigrée de la classe ouvrière à Sydney. Vue de l'extérieur, leur vie ressemblait à celle de n'importe quelle famille cherchant à s'intégrer dans un nouveau pays. Mais derrière les portes closes, Christine a subi des abus sexuels qui ont commencé dès l'âge de trois ans et se sont prolongés pendant des années.

« J'ai appris très tôt que le monde n'était pas un lieu sûr », confie-t-elle. « J'ai appris à ériger des murs, à me protéger, à ne faire pleinement confiance à personne. Quand, enfant, ceux qui

devraient vous protéger deviennent une source de douleur, cela bouleverse quelque chose de profond en vous. »

Ces abus ont laissé des cicatrices bien plus profondes que la peau. Ils murmuraient des mensonges qu'il lui faudrait des décennies pour faire taire complètement : *Tu es souillée. Tu ne vaux rien. Personne ne voudra de toi s'ils savent la vérité. Tu es trop brisée pour être utilisée par Dieu.*

Ces mensonges devinrent la bande-son de son enfance et de son adolescence. Pendant que les autres enfants se préoccupaient de leurs notes et de leurs amitiés, Christine luttait contre une honte qui menaçait d'étouffer ses rêves avant même qu'ils ne puissent éclore. Elle excellait scolairement — peut-être pour prouver sa valeur à travers ses réussites — mais à l'intérieur, elle avait l'impression de mourir.

« Je pensais que si je pouvais être assez bonne, assez intelligente, assez performante, je pourrais peut-être échapper à la honte », se souvient-elle. « Mais la honte est un poursuivant implacable. Elle se moque de vos réussites. Ce qu'elle veut, c'est votre identité. »

Trouver la foi : Quand la lumière perce les ténèbres

À 22 ans, Christine a rencontré Jésus d'une manière qui a tout changé. Ce ne fut pas un changement discret, mais une transformation radicale. Pour la première fois de sa vie, elle a entendu une voix plus forte que celle de la honte. C'était la voix de son Créateur, qui l'appelait choisie, aimée et destinée à une vocation.

« Quand j'ai donné ma vie à Christ, c'était comme si quelqu'un avait allumé la lumière dans une pièce que je ne savais pas sombre », explique-t-elle. « Tout à coup, j'ai vu que mon passé n'avait pas à définir mon avenir. Mais le savoir intellectuellement et le croire dans son cœur ? C'est un cheminement. »

Christine s'est investie dans la vie de l'église avec la même intensité qu'elle mettait dans tout le reste. Elle servait, étudiait, grandissait. Mais même en commençant à enseigner des études bibliques et à diriger des groupes de jeunes, les vieilles voix resurgissaient : *Qui crois-tu être ? S'ils connaissent ton passé, ils ne te laisseraient jamais diriger. Tu joues un rôle qui n'est pas le tien.*

L'ennemi a une manière d'utiliser nos blessures les plus profondes comme des armes contre notre vocation. Pour Christine, chaque pas vers sa vocation était un combat contre son passé. Mais elle continuait d'avancer, de servir, de dire oui à des opportunités qui l'effrayaient.

« J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur », dit-elle. « Le courage, c'est ressentir la peur et agir quand même, parce que vous savez que Dieu vous y appelle. »

L'enveloppe : Quand tout ce que vous savez devient inconnu

À 33 ans, Christine avait épousé son mari Nick, s'était engagée à plein temps dans le ministère et commençait à voir les fruits de nombreuses années de service fidèle. Elle enseignait dans des conférences, écrivait des programmes d'études et voyait Dieu utiliser son histoire pour apporter la guérison à d'autres. La honte de son passé, bien que toujours présente, avait été étouffée par la voix plus forte de sa vocation.

Puis vint l'enveloppe.

Son frère l'appela avec une nouvelle bouleversante : en traitant des documents administratifs, il avait découvert des papiers indiquant que Christine avait été adoptée. Ce secret de famille, gardé pendant plus de trois décennies, était soudainement révélé.

« J'avais l'impression de tomber », se souvient Christine. « Tout ce que je pensais savoir sur moi-même — mon héritage, mes antécédents médicaux, mon identité — était soudainement un point d'interrogation. Ce n'était pas seulement le fait d'être adoptée. C'était le mensonge, le fait qu'une partie si fondamentale de mon identité m'ait été cachée. »

Pour beaucoup, cela aurait été le point de rupture. Après avoir survécu aux abus, lutté contre la honte et bâti une vie de vocation, voir les fondations mêmes de son identité ébranlées aurait pu tout faire s'écrouler. Christine a passé des jours à lutter avec Dieu, avec la colère, avec un chagrin qu'elle ne pouvait nommer.

Mais dans cette lutte, quelque chose de puissant s'est produit. Dieu a commencé à lui parler d'identité d'une manière qu'elle n'avait jamais comprise auparavant.

La révélation : Votre histoire ne détermine pas votre destinée

« Dieu a commencé à me montrer que j'avais construit mon identité sur de mauvaises bases », partage Christine. « Oui, je savais que j'étais une enfant de Dieu. Mais en dessous, je m'accrochais encore à des marqueurs terrestres de l'identité — mon nom de famille, mon héritage grec, mon histoire naturelle. Dieu m'invitait à une liberté plus profonde. »

Elle a commencé à étudier les Écritures avec un regard nouveau, voyant comment Dieu choisissait constamment des personnes aux origines douteuses, aux racines inconnues, aux histoires compliquées :

- Moïse, adopté dans la royauté égyptienne, était en réalité le fils d'une esclave hébraïque.
- Esther, orpheline, devint reine.
- Jésus lui-même est né dans des circonstances scandaleuses, avec des questions sur sa filiation qui l'ont suivi tout au long de son ministère.

« J'ai réalisé que Dieu obscurcit souvent notre identité naturelle pour révéler notre destinée spirituelle », explique Christine. « Si j'avais toujours su que j'étais adoptée, aurais-je eu la confiance nécessaire pour m'engager dans le ministère ? Si j'avais su que mes parents

biologiques m'avaient abandonnée, aurais-je cru que j'étais choisie par Dieu ? Parfois, Dieu nous protège de certaines informations jusqu'à ce que nous soyons assez forts en Lui pour les affronter. »

La naissance d'A21 : Quand la douleur personnelle devient une vocation mondiale

En processing son adoption, Dieu a commencé à connecter des points que Christine n'aurait pas pu voir auparavant. Son expérience d'abus. Son cheminement à travers la honte. Ses questions sur l'identité et la valeur. Sa découverte d'être « non désirée » par ses parents biologiques. Tout cela a commencé à former une image de préparation pour quelque chose de plus grand que la guérison personnelle.

Lors d'un voyage en Grèce avec Nick, Christine a remarqué des affiches d'enfants disparus partout. Lorsqu'elle s'est renseignée, elle a découvert l'horrible réalité de la traite humaine — une forme moderne d'esclavage se déroulant dans le pays de ses parents et à travers le monde. En approfondissant ses recherches, les statistiques l'ont submergée : des millions de personnes victimes de traite, achetées et vendues comme des biens, dépouillées de leur identité et de leur valeur.

« Je ne pouvais pas ignorer la parallèle », dit-elle. « Ces victimes de la traite vivaient à une échelle massive ce que j'avais vécu personnellement — abus, honte, identité volée, être traitées comme moins qu'humaines. Et je savais que Dieu m'appelait à agir. »

Mais la peur fut immédiate et intense. Qui était-elle pour s'attaquer à un problème aussi énorme ? Elle n'était ni avocate ni policière. Elle n'avait pas d'expérience en justice internationale. Elle n'était qu'une enseignante de la Bible australienne avec un passé compliqué.

Les voix de l'inadéquation rugissaient : *Tu n'es pas qualifiée pour cela. Tu vas échouer. Tu vas aggraver les choses. Reste à ta place. Enseigne tes études bibliques et laisse les gros problèmes aux grandes personnes.*

La décision : Qualifiée par l'appel, pas appelée par les qualifications

« Je me souviens du moment où j'ai dû décider », raconte Christine. « J'étais dans ma cuisine, et j'ai senti que Dieu me posait une question simple : *Christine, feras-tu confiance que je sais ce que je fais ? Pas Te sens-tu qualifiée ? Pas As-tu un plan ? Juste Me feras-tu confiance ?* »

C'est le moment clé de chaque vocation — le moment où nous devons décider si la voix de Dieu est plus forte que notre peur. Pour Christine, des années de guérison et de croissance l'avaient menée à ce point. Elle pouvait choisir de laisser son passé, ses insécurités et son manque de qualifications la réduire au silence. Ou elle pouvait croire que le Dieu qui l'avait sauvée de la honte pouvait l'utiliser pour sauver d'autres.

« J'ai réalisé que Dieu n'appelle pas les qualifiés — Il qualifie ceux qu'Il appelle », dit-elle. « Mon travail n'était pas d'être prête. Mon travail était d'être prête à dire oui. »

En 2008, Christine et Nick ont fondé A21, une organisation mondiale de lutte contre la traite humaine. Ils ont commencé avec une grande vision, mais sans idée précise de comment la réaliser. Ils ont fait face à des critiques de personnes qui disaient qu'ils étaient naïfs, qu'ils ne comprenaient pas la complexité du problème, qu'ils devraient laisser cela aux experts.

« Toutes les peurs que j'avais eues de ne pas être assez sont revenues en force », admet Christine. « Mais je me rappelais sans cesse Jérémie 1:5 — Dieu me connaissait avant que je sois formé dans le ventre de ma mère. Avant que mes parents biologiques ne m'abandonnent, avant que mes parents adoptifs ne m'accueillent, avant les abus, avant la honte, avant tout cela — Dieu me connaissait et m'avait mis à part pour cette vocation. »

Les fruits : Quand l'obéissance libère l'impossible

Aujourd'hui, A21 opère dans 18 lieux à travers 13 pays. Ils ont aidé à sauver des milliers de victimes de la traite, poursuivi des trafiquants et empêché d'innombrables autres d'être victimes grâce à l'éducation et à la sensibilisation. Ce qui a commencé par la disponibilité d'une femme à affronter ses peurs est devenu un mouvement mondial d'abolitionnistes.

Mais Christine souligne rapidement que ces fruits n'ont pas été obtenus sans de féroces batailles contre la peur et l'insécurité tout au long du chemin :

« Chaque nouveau pays où nous voulions intervenir, j'entendais les voix : *Tu ne comprends pas leur culture*. Chaque fois que nous faisons face à une opposition : *Tu es dépassée*. Chaque fois qu'une opération de sauvetage était dangereuse : *Tu mets des gens en danger avec ton inexpérience*. L'ennemi n'arrête jamais d'essayer d'utiliser nos insécurités contre notre vocation. »

Alors, comment a-t-elle persévéré ? Christine a développé ce qu'elle appelle des « disciplines spirituelles pour vaincre l'insécurité » :

1. Ancrer son identité dans les Écritures, pas dans les circonstances

« J'ai dû devenir obsessionnelle à renouveler mon esprit avec la Parole de Dieu. Chaque fois que l'insécurité murmurait, je répondais avec les Écritures. *Je suis choisie* (Éphésiens 1:4). *Je suis l'œuvre de Dieu* (Éphésiens 2:10). *Je peux tout par celui qui me fortifie* (Philippiens 4:13). J'écrivais littéralement des versets sur des cartes et les portais partout. »

2. Choisir l'obéissance plutôt que la confiance en soi

« J'ai arrêté d'attendre de me sentir confiante et j'ai commencé à choisir l'obéissance. La confiance est souvent le fruit de l'obéissance, pas sa condition préalable. Chaque fois que je faisais quelque chose malgré la peur, je devenais un peu plus forte. »

3. S'entourer de bâtisseurs de foi

« Nick a été crucial dans ce voyage. Quand je voulais reculer, il me poussait en avant.

J'ai aussi cherché intentionnellement des personnes qui avaient fait des choses difficiles pour Dieu. Leurs histoires me rappelaient que la peur est normale, mais pas définitive. »

4. **Se concentrer sur une personne, pas sur l'immensité du problème**

« Quand je regardais les millions de victimes de la traite, je voulais abandonner. C'était trop grand. Mais quand je me concentrais sur une fille qui avait besoin d'être sauvée, une survivante qui avait besoin de soins, une communauté qui avait besoin d'éducation — soudain, c'était faisable. Dieu ne nous appelle pas à sauver le monde. Il nous appelle à une obéissance fidèle dans notre mission. »

Le travail plus profond : Une guérison qui permet la vocation

Ce que beaucoup ignorent dans l'histoire de Christine, c'est que répondre à sa vocation n'a pas guéri instantanément toutes ses blessures. En bien des façons, cette vocation a exposé des blessures qu'elle ne savait pas encore ouvertes.

« Quand vous sauvez des filles de l'exploitation sexuelle, vos propres souvenirs d'abus sexuels ne disparaissent pas comme par magie », partage-t-elle avec vulnérabilité. « Quand vous luttez pour les sans-voix, votre propre sentiment d'être sans voix dans votre enfance refait surface. Dieu m'appelait à servir à partir de ma douleur tout en continuant à guérir. »

C'est une compréhension cruciale pour quiconque avance vers sa vocation tout en travaillant sur son passé : Dieu n'attend pas que vous soyez complètement guéri avant de vous utiliser. Souvent, Il vous guérit en vous utilisant.

Christine a découvert que chaque fille sauvée la sauvait aussi. Chaque survivante qui trouvait sa voix l'aidait à trouver la sienne plus pleinement. Chaque trafiquant traduit en justice était une justice pour l'enfant qu'elle était. Dieu tissait sa douleur dans une vocation en temps réel.

« Je pensais qu'il fallait être complètement guéri avant que Dieu puisse m'utiliser », réfléchit-elle. « Maintenant, je sais que Dieu utilise les vases brisés au mieux, car Sa lumière brille le plus fort à travers les fissures. »

La multiplication : Quand votre oui libère les autres

L'aspect le plus puissant de l'histoire de Christine est peut-être la manière dont sa volonté de surmonter l'insécurité a libéré des milliers d'autres à faire de même. Grâce à A21, des gens ordinaires qui se sentent non qualifiés deviennent des abolitionnistes. Grâce à ses livres et ses conférences, d'innombrables personnes trouvent le courage d'affronter leur vocation malgré leurs peurs.

« Chaque fois que je parle, je rencontre des gens qui disent : *Si Dieu peut t'utiliser avec ton passé, peut-être qu'Il peut m'utiliser avec le mien* », partage Christine. « C'est là que je sais que chaque bataille contre l'insécurité en valait la peine. Ma volonté d'être vulnérable à propos de mon parcours donne aux autres la permission de commencer le leur. »

C'est un principe du royaume que nous manquons souvent : notre obéissance individuelle a un impact exponentiel. Quand nous surmontons nos insécurités pour répondre à notre vocation, nous ne réalisons pas seulement notre propre but — nous créons un chemin pour que d'autres réalisent le leur.

Le principe : Dieu qualifie ceux qu'Il appelle

La vérité fondamentale de l'histoire de Christine est celle-ci : Dieu ne cherche pas les qualifiés. Il cherche les disponibles. Il ne recherche pas les confiants. Il recherche les volontaires. Il n'a pas besoin de notre perfection. Il a besoin de notre abandon.

Considérez comment Dieu a répondu quand des personnes se sentaient non qualifiées :

- À Moïse qui disait : *Je ne suis pas éloquent*, Dieu répondit : *Je serai avec ta bouche* (Exode 4:10-12).
- À Gédéon qui disait : *Je suis le moindre de ma famille*, Dieu répondit : *Je serai avec toi* (Juges 6:15-16).
- À Marie qui demandait : *Comment cela se fera-t-il ?*, Dieu répondit : *Rien n'est impossible à Dieu* (Luc 1:34-37).

Le modèle est constant : la présence de Dieu est la qualification. Sa puissance agissant à travers notre faiblesse est la stratégie. Comme Paul l'a découvert : *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* (2 Corinthiens 12:9).

À votre tour : De l'insécurité à l'impact

L'histoire de Christine n'est pas censée vous faire penser : *Wow, elle est incroyable*. Elle est censée vous faire penser : *Wow, Dieu est incroyable, et s'Il peut l'utiliser, Il peut m'utiliser*.

Quoi que ce soit qui vous fait vous sentir disqualifié pour votre vocation — votre passé, votre douleur, votre manque d'éducation, votre personnalité, vos erreurs — ce ne sont pas des obstacles pour Dieu. Ce sont des opportunités pour Lui de montrer Sa puissance.

Mais vous devez faire le même choix que Christine a fait ce jour-là dans sa cuisine. Ferez-vous confiance que Dieu sait ce qu'Il fait ? Croirez-vous que Celui qui a commencé une bonne œuvre en vous l'achèvera ? Laisserez-vous Sa voix être plus forte que votre insécurité ?

Étapes pratiques : Passer de l'insécurité à l'obéissance

1. **Identifiez vos insécurités profondes**
Prenez le temps d'écrire ce qui vous fait sentir non qualifié pour votre vocation. Soyez précis. Est-ce votre éducation ? Votre passé ? Votre personnalité ? Votre expérience ? Mettez tout sur papier pour voir ce contre quoi vous luttez vraiment.
2. **Trouvez vos contre-Écritures**
Pour chaque insécurité, trouvez une Écriture qui dit la vérité. Si vous vous sentez trop

abîmé, revendiquez Ésaïe 61:3 — *la beauté au lieu des cendres*. Si vous vous sentez trop faible, revendiquez Joël 3:10 — *Que le faible dise : Je suis fort*. Écrivez ces versets sur des cartes et relisez-les quotidiennement.

3. **Faites un pas terrifiant**

Quelle est une chose que vous pourriez faire cette semaine qui vous rapproche de votre vocation mais vous terrifie ? Passez ce coup de fil. Envoyez cet email. Inscrivez-vous à ce cours. Partagez votre témoignage. Faites-le avec peur.

4. **Partagez votre vraie histoire**

Trouvez une personne de confiance et partagez la vraie histoire de ce à quoi Dieu vous appelle et ce qui vous fait sentir non qualifié. Laissez-les parler de la foi sur votre peur. Souvent, nos insécurités perdent leur pouvoir quand nous les mettons en lumière.

5. **Commencez là où vous êtes**

Vous n'avez pas à fonder une organisation mondiale demain. Quelle est la plus petite version de votre vocation que vous pourriez commencer aujourd'hui ? Si vous êtes appelé à enseigner, commencez avec un petit groupe. Si vous êtes appelé à écrire, commencez avec un blog. Si vous êtes appelé à diriger, faites du bénévolat quelque part. La fidélité dans les petites choses mène à de plus grandes choses.

La promesse : Votre passé est votre préparation

Comme Christine le dit souvent : « Votre passé n'est pas votre problème — c'est votre préparation. Votre désordre n'est pas votre honte — c'est votre message. Votre épreuve n'est pas votre défaite — c'est votre témoignage. »

Dieu ne cherche pas des gens parfaits avec des passés impeccables et une confiance inébranlable. Il cherche des gens imparfaits qui feront confiance à Son amour parfait. Il n'attend pas que vous vous sentiez qualifié. Il attend que vous disiez oui.

Le même Dieu qui a pris une fille abusée et adoptée de Sydney et l'a utilisée pour sauver des milliers de personnes vous regarde en ce moment. Il voit vos insécurités, vos peurs, votre passé compliqué — et Il dit : *Parfait. Je peux travailler avec ça.*

Votre moment Jérémie 1:5 est maintenant. Avant que vous ne soyez formé dans le ventre de votre mère, Il vous connaissait. Avant vos parents, votre passé ou votre douleur, Il vous a mis à part. Avant que vous ne vous sentiez qualifié, Il vous a désigné.

La seule question est : Le croirez-vous ?

Christine l'a cru. Et le monde n'a plus jamais été le même.

Le vôtre non plus, quand vous le croirez.

Prière :

Père, je Te remercie de ne pas appeler les qualifiés, mais de qualifier ceux que Tu appelles. Je Te

présente chaque insécurité, chaque peur, chaque raison pour laquelle je me sens disqualifié pour ma vocation. Je choisis de croire que Ta grâce est suffisante, que Ta puissance s'accomplit dans ma faiblesse. Donne-moi le courage de faire le prochain pas, même si je tremble. Utilise mon passé comme préparation, ma douleur comme vocation, mon désordre comme message. Je fais confiance que Tu sais ce que Tu fais, même quand je ne le sais pas. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration :

Je suis choisi avant la fondation du monde. Je suis désigné pour un temps comme celui-ci. Mon passé ne me disqualifie pas — il me prépare. Je suis qualifié par le sang de Jésus et fortifié par Son Esprit. Je ne laisserai pas l'insécurité réduire ma vocation au silence. J'obéirai malgré la peur et je verrai Dieu faire ce que Lui seul peut faire. Je suis celui que Dieu dit que je suis, et je peux faire ce que Dieu dit que je peux faire.

Chapitre 2 : Nick Vujicic - Né sans membres, appelé à prêcher

"Mais il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » C'est pourquoi je me glorifierai d'autant plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi." - 2 Corinthiens 12:9

Le visage de la technicienne échographiste blêmit. Elle s'excusa et quitta la pièce, laissant Dushka Vujicic seule, le gel froid sur son ventre et une boule d'angoisse grandissante dans sa poitrine. Lorsque le médecin entra, son expression confirma ses pires craintes. Quelque chose n'allait pas avec son bébé.

« Je suis désolé », dit-il doucement. « Votre fils semble ne pas avoir de membres. »

Dans cette salle d'hôpital stérile de Melbourne, en Australie, la foi de la famille Vujicic entra en collision frontale avec une réalité qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. Boris et Dushka, chrétiens fervents, réfugiés de Yougoslavie, avaient bâti leur vie sur la conviction que Dieu était bon, qu'Il avait un plan, qu'Il protégerait et pourvoierait pour Ses enfants. Mais comment un Dieu bon pouvait-Il permettre que leur fils naisse sans bras ni jambes ?

Le 4 décembre 1982, Nicholas James Vujicic vint au monde, atteint d'une maladie rare appelée syndrome de tétra-amélie. Il n'avait ni bras ni jambes – juste un petit pied avec deux orteils attaché à sa hanche gauche. Le personnel médical ne savait que dire. Ses parents ne savaient que penser. Et, pour la première fois de sa vie, Dushka refusa de tenir son bébé dans ses bras.

« Ma mère était sous le choc », se souvient Nick. « Elle avait prié pour cet enfant, s'était préparée pour lui, et quand je suis arrivé, elle ne pouvait même pas me regarder. Elle m'a dit plus tard que ce n'était pas parce qu'elle ne m'aimait pas – elle était terrifiée à l'idée de la vie qui m'attendait. »

Personne dans cette salle d'hôpital n'aurait pu imaginer que ce bébé sans membres se tiendrait un jour devant des millions de personnes (oui, se tiendrait – nous y reviendrons), qu'il deviendrait l'un des orateurs les plus demandés au monde, que son histoire inspirerait d'innombrables personnes à surmonter leurs propres limites et à poursuivre le dessein que Dieu leur a donné. Ils ne pouvaient pas voir que cet enfant, qui semblait incarner la limitation elle-même, deviendrait la preuve vivante que la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse.

Mais d'abord, il devrait survivre à l'enfance. Et cela, en soi, serait un miracle.

Les premières années : Quand la différence rime avec difficulté

Grandir sans membres dans un monde conçu pour ceux qui en ont présentait des défis que la plupart d'entre nous ne peuvent même pas concevoir. Les tâches simples que d'autres considéraient comme acquises – se brosser les dents, s'habiller, tourner les pages d'un livre – exigeaient des solutions ingénieuses et une détermination hors du commun.

« J'ai appris très tôt que j'avais deux choix », partage Nick. « Je pouvais me concentrer sur ce que je n'avais pas, ou je pouvais maximiser ce que j'avais. J'avais mon petit pied, que j'appelais mon 'pilon de poulet'. J'avais mon esprit. J'avais ma voix. Et surtout, j'avais des parents qui refusaient que j'utilise mon handicap comme excuse. »

Boris et Dushka prirent une décision cruciale dès le début : ils élèveraient Nick le plus normalement possible. Pas de traitement spécial. Pas d'attentes amoindries. Pas de pitié. Si son frère Aaron devait faire son lit, Nick devait le faire aussi – même si cela lui prenait dix fois plus de temps pour trouver comment.

« L'amour exigeant de mes parents m'a sauvé la vie », réfléchit Nick. « Ils auraient pu m'envelopper dans du papier bulle, tout faire pour moi, me protéger de chaque épreuve. Au lieu de cela, ils m'ont préparé à affronter le monde tel qu'il est, pas tel que nous aurions voulu qu'il soit. »

Mais même avec des parents aimants et soutenant, le monde extérieur était cruel. Les enfants le dévisageaient. Les adultes chuchotaient. Certains parents éloignaient leurs enfants comme si son état était contagieux. La cour de récréation devint un champ de bataille où les différences de Nick faisaient de lui une cible facile.

« Les enfants me traitaient de 'monstre' ou d'extraterrestre », se souvient-il. « Ils demandaient si ma mère avait pris des drogues ou si Dieu punissait ma famille. L'un d'eux a dit que je devrais être dans un cirque. Un autre a dit que je ferais mieux de mourir. »

Ces mots blessaient plus profondément qu'une blessure physique. À huit ans, Nick luttait contre la dépression. À dix ans, il envisageait le suicide.

Les ténèbres : Quand la douleur semble éternelle

« Je me souviens de nuits où, allongé dans mon lit, je priais pour que Dieu me donne des bras et des jambes », partage Nick. « Je Lui promettais que je ferais n'importe quoi, que je serais n'importe quoi, s'Il me rendait normal. Quand je me réveillais chaque matin toujours sans membres, j'avais l'impression que Dieu me rejetait encore et encore. »

Les questions le torturaient : Pourquoi Dieu m'a-t-Il fait ainsi ? À quoi bon vivre si je ne pourrai jamais faire ce que les autres font ? Qui pourrait aimer quelqu'un comme moi ? Quel avenir pourrais-je bien avoir ?

À dix ans, Nick tenta de se noyer dans la baignoire. Alors que l'eau emplissait ses poumons et que l'obscurité s'installait, une pensée unique l'arrêta : l'image de ses parents à son enterrement, se blâmant pour sa mort.

« Je ne pouvais pas leur faire ça », dit-il. « Ils avaient déjà tant sacrifié pour moi. Même dans mon moment le plus sombre, l'amour m'a ramené. »

Mais survivre n'est pas la même chose que vivre. Nick passa les années suivantes dans un espace gris entre désespoir et espoir, traversant les motions de la vie tout en luttant contre le murmure constant qu'il était une erreur, un fardeau, une cruelle plaisanterie cosmique.

Le tournant vint d'une source inattendue : le concierge de son école.

La révélation : Quand le dessein perce les ténèbres

« Monsieur Arnold était notre concierge d'école, mais c'était aussi un homme de grande foi », se souvient Nick. « Un jour, il m'a pris à part et m'a dit : 'Nick, Dieu a un plan pour ta vie. Tu ne le vois peut-être pas maintenant, mais Il va t'utiliser d'une manière que tu ne peux même pas imaginer.' »

Ces paroles semblaient absurdes. Comment Dieu pourrait-Il utiliser quelqu'un qui ne pouvait même pas ouvrir une porte sans aide ? Mais M. Arnold persista, partageant verset après verset sur le dessein de Dieu dans la souffrance, Sa force dans la faiblesse, Sa beauté dans la brisure.

Un verset en particulier transperça le cœur de Nick : Jean 9:3, où Jésus, parlant d'un homme né aveugle, dit : « Cela est arrivé afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

« Pour la première fois, j'ai envisagé que peut-être mon handicap n'était pas une erreur », partage Nick. « Peut-être que ce n'était pas une punition ou un oubli. Peut-être – juste peut-être – que cela faisait partie d'un plan plus grand. »

Nick commença à dévorer les Écritures avec un regard nouveau, découvrant héros après héros que Dieu utilisa non pas malgré leurs limites, mais à cause d'elles :

- Moïse, qui prétendait ne pas bien parler, devint le porte-parole de Dieu face à Pharaon.
- David, le plus petit et le plus jeune, vainquit le géant.
- Paul, avec son « écharde dans la chair », devint le plus grand missionnaire de l'histoire.

« J'ai commencé à voir un schéma », explique Nick. « Dieu choisit constamment les faibles pour confondre les forts, les insensés pour confondre les sages, les brisés pour manifester Sa plénitude. Et si ma plus grande limitation pouvait devenir ma plus grande plateforme ? »

Les premiers pas : Quand l'appel exige du courage

À dix-sept ans, Nick donna son premier discours public à son groupe de prière de douze personnes. Son sujet : « Comment trouver l'espoir dans des situations désespérées. » Son cœur tremblait tout du long. Sa voix se brisa. Il oublia la moitié de ce qu'il avait prévu de dire.

Mais quelque chose de puissant se produisit dans cette pièce. Alors que Nick partageait son cheminement du désespoir à l'espoir, il vit des adolescents endurcis pleurer. Une fille qui s'automutilait s'avança pour prier. Un garçon qui envisageait le suicide demanda à parler en privé après.

« J'ai réalisé que mes limites me donnaient une crédibilité que d'autres n'avaient pas », réfléchit Nick. « Quand quelqu'un avec des bras et des jambes dit 'Tu peux tout surmonter', c'est inspirant. Quand quelqu'un sans bras ni jambes le dit, c'est une preuve. »

Le bouche-à-oreille se répandit à propos de l'adolescent sans membres qui parlait avec une puissance inhabituelle de l'espoir. Les invitations commencèrent à affluer – un groupe de jeunes ici, une assemblée scolaire là. Chaque fois que Nick parlait, la même chose se produisait : les murs s'effondraient, les cœurs s'ouvraient, les vies changeaient.

Mais avec l'appel vint une peur écrasante.

« Chaque invitation me terrifiait », admet Nick. « Et si je tombais de la scène ? Et s'ils se moquaient ? Et si je ne pouvais pas répondre à leurs questions ? Et s'ils me voyaient galérer pour boire de l'eau ou avoir besoin d'aide pour quelque chose de basique ? La peur d'être perçu comme faible était paralysante. »

Les murmures de l'ennemi s'amplifiaient à chaque opportunité : Tu fais de toi un spectacle. Ils ne sont pas inspirés – ils ont pitié de toi. Tu exploites ton handicap. Reste chez toi, là où c'est sûr. Ne t'embarrasse pas, ni ta famille.

La décision : Embrasser la faiblesse comme une force

Nick fut confronté à un choix crucial : il pouvait laisser la peur le réduire au silence, ou il pouvait embrasser ce qui le rendait le plus vulnérable comme ce qui le rendait le plus puissant.

« J'ai dû mourir à mon ego », partage-t-il. « J'ai dû arrêter de vouloir paraître fort et commencer à célébrer ma faiblesse. Paul a dit qu'il se glorifierait de ses faiblesses pour que la puissance de Christ repose sur lui. J'ai enfin compris ce que cela signifiait. »

Nick développa ce qu'il appelle une « sainte impudeur » – la volonté d'être totalement vulnérable à propos de ses luttes, de ses besoins et de ses limites, car cela orientait les gens vers la suffisance de Dieu.

« J'ai commencé à laisser les gens me voir galérer », explique-t-il. « Je plaisantais sur mon besoin d'aide pour couper mon steak. J'étais honnête sur les défis quotidiens. Je partageais les pensées sombres qui me traversaient parfois encore. Et plus j'étais vrai sur ma faiblesse, plus Dieu m'utilisait puissamment. »

L'explosion du ministère : Quand l'obéissance ouvre des portes

Ce qui commença comme un adolescent partageant son témoignage explosa en un ministère mondial défiant toute logique. À 21 ans, Nick obtint un double diplôme universitaire en comptabilité et planification financière. Mais au lieu de poursuivre une carrière traditionnelle, il fonda *Vie Sans Membres*, une organisation à but non lucratif dédiée à partager l'espoir avec les désespérés.

Les invitations se multiplièrent de manière exponentielle. Écoles, églises, prisons, entreprises, stades – tout le monde voulait entendre l'homme sans membres qui rayonnait plus de joie que la plupart des gens avec tous leurs membres intacts.

« Je suis passé de parler à douze personnes à parler à douze mille », s'émerveille Nick. « De ma ville natale en Australie à soixante-neuf pays sur six continents. De me demander si quelqu'un pourrait m'aimer à rencontrer ma merveilleuse épouse Kanae et avoir quatre enfants. Tout ce que je pensais impossible à cause de mon handicap, Dieu l'a transformé en témoignage de Sa puissance. »

Mais le chemin n'a pas été sans combats. Pour chaque triomphe, il y avait une épreuve. Pour chaque ovation debout, il y avait une lutte privée.

La réalité quotidienne : Quand l'appel rencontre l'humanité

Ce que les gens voient sur scène – la joie contagieuse de Nick, son attitude inarrêtable, sa présence puissante – est réel. Mais ce n'est pas toute l'histoire.

« Les gens pensent parfois que parce que j'ai trouvé un sens à ma douleur, la douleur disparaît », partage Nick honnêtement. « Ce n'est pas vrai. J'ai encore des jours où sortir du lit semble impossible – et pas seulement physiquement. J'ai encore des moments où je vois des pères jouer au ballon avec leurs fils et où le chagrin me frappe comme une vague parce que je ne peux pas faire ça avec les miens. J'ai encore des défis pratiques qui m'épuisent. »

Voyager, par exemple, présente des difficultés uniques. La sécurité à l'aéroport. Les toilettes d'avion. Les douches d'hôtel. Les scènes sans rampes. Les commentaires bien intentionnés mais insensibles. L'épuisement physique de tout faire de la manière la plus difficile.

« Il y a des nuits dans des chambres d'hôtel où je pleure de pure frustration », admet Nick. « Où je me demande si je suis fou de m'infliger ça. Où l'ennemi murmure : 'Tu vois ? Tu n'es pas fait pour ça. Rentre chez toi. Abandonne.' »

Alors, comment persévère-t-il ? Nick a développé des disciplines spirituelles et pratiques qui l'ancrent dans son appel :

1. Abandon quotidien « Chaque matin, je dois à nouveau abandonner mes limites à Dieu. Je prie : 'Seigneur, je Te donne mon absence de bras et de jambes. Utilise-la pour Ta gloire aujourd'hui.' Ce n'est pas une décision unique – c'est une mort quotidienne à moi-même. »

2. Pratique de la perspective « Je garde des témoignages de personnes dont la vie a changé grâce à mon histoire. Quand j'ai envie d'abandonner, je les lis. Une fille qui n'a pas commis de suicide. Un homme qui s'est réconcilié avec son fils éloigné. Une femme qui a retrouvé la foi. Cela me rappelle pourquoi la lutte en vaut la peine. »

3. Puissance du partenariat « Je ne pourrais pas faire ça seul. Ma femme Kanae est littéralement mes mains et mes pieds parfois ! Mon équipe gère la logistique que je ne peux pas. Mes partenaires de prière me couvrent spirituellement. Dieu ne nous a jamais appelés à faire Son œuvre seuls. »

4. Embrasser le processus « Avant, je priais pour que Dieu rende les choses plus faciles. Maintenant, je prie pour qu'Il me rende plus fort. Les luttes me gardent dépendant de Lui, et la dépendance est là où Sa puissance coule le plus librement. »

Le message : Vos limites sont votre plateforme

Le message central de la vie de Nick n'est pas « surmontez vos limites ». C'est « laissez Dieu utiliser vos limites ». Il y a une différence profonde.

« Le monde nous dit de cacher nos faiblesses, de les compenser, de prétendre qu'elles n'existent pas », explique Nick. « Mais le Royaume dit que nos faiblesses sont là où la gloire de Dieu brille le plus fort. Nos limites deviennent Son tremplin. »

Cela va à l'encontre de tout ce que notre culture obsédée par la performance enseigne. On nous dit de projeter la force, de cacher la lutte, de sembler avoir tout sous contrôle. Mais la vie de Nick démontre le contraire : la vulnérabilité est une force, la faiblesse est une puissance, la limitation est une opportunité.

« Quand je me tiens sur scène sans bras ni jambes pour parler d'espoir, personne ne peut me contredire », dit-il. « Quand je dis à un adolescent suicidaire que la vie vaut la peine d'être vécue, il ne peut pas me rejeter comme quelqu'un qui ne comprend pas. Quand je dis à un homme d'affaires en faillite que Dieu a un plan, ils voient que je ne parle pas de théorie, mais d'expérience. »

L'effet multiplicateur : Quand un oui en libère beaucoup

L'aspect le plus puissant de l'histoire de Nick est peut-être la manière dont sa volonté d'embrasser son appel a libéré l'appel des autres. Des millions ont entendu son message. D'innombrables personnes ont trouvé le courage d'affronter leurs propres limites et de poursuivre leur dessein donné par Dieu.

« Après presque chaque événement, des gens viennent me voir et disent des variations de la même chose : 'Si Dieu peut t'utiliser sans bras ni jambes, Il peut m'utiliser avec mes problèmes' », partage Nick. « C'est là que je sais que chaque lutte en vaut la peine. »

C'est le principe du Royaume à l'œuvre : notre obéissance dans la faiblesse crée une permission pour les autres d'être obéissants dans la leur. Quand nous cessons de cacher nos limites et commençons à laisser Dieu les utiliser, nous donnons aux autres le courage de faire de même.

Un enseignant avec un trouble de la parole, qui avait peur de parler en public, a entendu Nick et dirige maintenant des conférences. Un vétéran souffrant de stress post-traumatique, qui pensait que sa brisure le disqualifiait pour le ministère, a entendu Nick et conseille maintenant d'autres vétérans. Une femme atteinte d'une maladie chronique, qui croyait n'avoir rien à offrir, a entendu Nick et dirige maintenant un groupe de soutien qui a changé des centaines de vies.

« Ma limitation est devenue leur libération », réfléchit Nick. « C'est ainsi que fonctionne l'économie de Dieu. Il prend ce qui semble être une soustraction et le transforme en multiplication. »

La vérité profonde : La puissance s'accomplit dans la faiblesse

Les paroles de Paul dans 2 Corinthiens 12:9 ne sont pas juste un beau sentiment – elles sont le secret de l'impact dans le Royaume. Quand Paul a supplié Dieu de retirer son « écharde dans la chair », la réponse de Dieu a révolutionné la manière dont nous devrions voir nos limites : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »

Notez que Dieu n'a pas dit que Sa puissance s'accomplit « malgré » la faiblesse ou « après » que la faiblesse est surmontée. Elle s'accomplit **DANS** la faiblesse. Nos limites ne sont pas des obstacles à la puissance de Dieu – elles en sont les conducteurs.

« Je pensais que Dieu m'utiliserait une fois que j'aurais surmonté mon handicap », partage Nick. « Je pensais qu'Il me donnerait peut-être des bras et des jambes, et ensuite je Le servais. Ou que je deviendrais si fonctionnel que les gens oublieraient mon handicap. Mais le plan de Dieu était exactement l'opposé. Il voulait m'utiliser **À TRAVERS** mon handicap, pas en dehors de celui-ci. »

C'est crucial pour quiconque lutte à voir comment Dieu pourrait l'utiliser avec ses limites :

- Cette dépendance que vous combattez ? Elle vous qualifie pour atteindre les dépendants.
- Ce mariage brisé que vous reconstruisez ? Il vous positionne pour aider d'autres à reconstruire.
- Ce trouble d'apprentissage avec lequel vous luttez ? Il vous équipe pour montrer aux autres que la sagesse de Dieu transcende les capacités humaines.
- Cette maladie chronique que vous endurez ? Elle démontre que la force de Dieu se manifeste dans la faiblesse physique.
- Cette pauvreté que vous avez vécue ? Elle prouve que la provision de Dieu n'est pas limitée par le statut économique.

« Votre plus grande limitation est souvent liée à votre plus grande mission », enseigne Nick. « Ce que vous pensez vous disqualifier est souvent ce qui vous qualifie de manière unique. »

Le chemin pratique : De la limitation à la plateforme

Comment passer de voir vos limites comme des handicaps à les voir comme des plateformes ? Nick propose des étapes pratiques :

- 1. Identifier votre « écharde »** « Quelle est la chose à propos de vous que vous changeriez si vous pouviez ? Qu'est-ce qui vous fait vous sentir 'moins que' ? Qu'essayez-vous de cacher ou de compenser ? C'est probablement lié à votre appel. »
- 2. Reframer votre perspective** « Cessez de demander 'Pourquoi Dieu a-t-Il permis cela ?' et commencez à demander 'Comment Dieu veut-Il utiliser cela ?' La première question mène à l'amertume. La seconde mène au dessein. »
- 3. Commencer petit et vulnérable** « Partagez votre lutte avec une personne. Soyez honnête sur la manière dont votre limitation vous a façonné. Observez comment votre vulnérabilité leur donne la permission d'être vulnérables aussi. »
- 4. Chercher vos semblables** « Qui d'autre lutte avec ce avec quoi vous luttez ? Qui se sent disqualifié par ce qui vous disqualifie ? Ce sont vos gens. Vous avez une crédibilité auprès d'eux que personne d'autre n'a. »
- 5. Célébrer les petites obéissances** « Vous n'avez pas à lancer un ministère mondial demain. Avez-vous encouragé une personne aujourd'hui ? Avez-vous choisi la foi plutôt que la peur d'une petite manière ? Célébrez cela. La fidélité dans les petites choses mène à de plus grandes choses. »

Le coût et la couronne

Nick est honnête sur le coût de dire oui à l'appel de Dieu sur sa vie. Les défis physiques n'ont pas disparu. Le poids émotionnel de la vulnérabilité constante est réel. Les attaques spirituelles d'un ennemi qui déteste voir la faiblesse transformée en force sont implacables.

« Certains jours, je me demande ce qu'aurait été ma vie si j'étais juste devenu comptable », admet-il. « Si j'avais choisi la voie sûre, confortable, celle qui ne m'obligeait pas à exposer mes limites à des millions de personnes. »

Mais ensuite, il se souvient des visages. La jeune fille en Afrique du Sud qui a reposé les pilules. L'homme d'affaires au Japon qui a choisi la vie plutôt que le suicide. La mère au Brésil qui a retrouvé l'espoir de continuer. Le soldat en Amérique qui a découvert un but après avoir perdu ses jambes.

« Chaque limitation que je rencontre en vaut la peine si une personne trouve l'espoir », dit Nick. « Chaque lutte en vaut la peine si une personne réalise que Dieu peut l'utiliser aussi. Chaque larme en vaut la peine si elle arrose la foi de quelqu'un d'autre. »

À votre tour : Quelle plateforme se cache dans votre douleur ?

En lisant l'histoire de Nick, qu'est-ce qui s'est éveillé dans votre esprit ? Quelle limitation dans votre propre vie vous est soudain apparue différemment ? Quelle faiblesse avez-vous essayé de cacher que Dieu pourrait vouloir utiliser comme une plateforme pour Sa puissance ?

L'ennemi veut vous faire croire que vos limites vous disqualifient. Il veut vous faire penser que Dieu ne peut utiliser que les forts, les entiers, les capables. Mais la vie de Nick crie le contraire : Dieu se spécialise dans l'utilisation de ce que le monde appelle inutile. Il se délecte à manifester Sa force à travers la faiblesse humaine. Il prend nos plus grandes limites et les transforme en nos plus grandes plateformes.

« Vous n'avez pas besoin d'être sans membres pour être utilisé par Dieu », souligne Nick. « Vous devez juste être prêt à Le laisser utiliser les limites que vous avez. Votre faiblesse n'est pas votre honte – c'est votre superpouvoir dans le Royaume de Dieu. »

Le défi : Laissez-vous Dieu utiliser votre faiblesse ?

En ce moment, Dieu regarde votre vie – toute votre vie. Vos forces et vos luttes. Vos capacités et vos limites. Vos victoires et vos vulnérabilités. Et Il n'est pas découragé par ce qui vous manque. Il est enthousiaste à l'idée de ce qu'Il peut faire à travers ce qui vous manque.

Mais vous devez faire le même choix que Nick. Allez-vous continuer à essayer de cacher vos limites, ou allez-vous les offrir à Dieu comme des plateformes pour Sa puissance ? Allez-vous attendre de vous sentir assez fort, ou allez-vous Le laisser être fort dans votre faiblesse ?

« Je ne peux pas promettre que ce sera facile », dit Nick. « Je ne peux pas promettre que vous n'aurez pas de jours où vous voudrez abandonner. Mais je peux promettre ceci : si vous laissez Dieu utiliser vos limites, vous toucherez des vies d'une manière que vos forces ne pourraient jamais faire. Vous verrez Sa puissance d'une manière que la perfection ne révèle jamais. Vous trouverez un dessein dans les choses mêmes que vous pensiez vous disqualifier. »

Le monde attend ce que Dieu veut faire à travers votre faiblesse. Ils n'ont pas besoin d'une autre personne parfaite prétendant tout maîtriser. Ils ont besoin de quelqu'un de réel, de brisé, de limité, qui a découvert que la grâce de Dieu est suffisante, que Sa puissance s'accomplit dans la faiblesse.

Ce quelqu'un, c'est vous.

Vos limites ne sont pas votre fardeau – elles sont votre plateforme.

Votre faiblesse n'est pas votre honte – elle est votre force.

Votre écharde n'est pas votre malédiction – elle est votre appel.

La seule question est : Laisserez-vous Dieu l'utiliser ?

Prière : Père, je T'apporte mes limites, mes faiblesses, mes épines dans la chair. Pendant si longtemps, je les ai vues comme des disqualifications, des raisons pour lesquelles Tu ne pourrais pas m'utiliser. Mais aujourd'hui, je choisis de croire que Ta puissance s'accomplit dans ma faiblesse. Je T'offre mes limites comme des plateformes pour Ta gloire. Utilise mes luttes pour fortifier les autres. Utilise ma douleur pour apporter un dessein. Utilise ma faiblesse pour manifester Ta force. Je n'ai peut-être pas tous mes membres, toute ma santé, ou toutes mes capacités, mais je T'ai, et Tu es suffisant. Donne-moi le courage d'être vulnérable, la foi d'être obéissant, et la joie de Te laisser utiliser ce qui me manque pour Ton royaume. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration : Je ne suis pas limité par mes limites. Ma faiblesse est là où la puissance de Dieu brille le plus fort. Mes épines sont des plateformes pour Sa gloire. Je ne cacherai pas mes luttes, mais je laisserai Dieu les utiliser pour aider les autres. Je suis qualifié non par ce que j'ai, mais par Celui qui m'a. Aujourd'hui, j'embrasse ma faiblesse comme mon superpouvoir dans le Royaume. La grâce de Dieu me suffit, et Sa puissance s'accomplit dans ma faiblesse.

Chapitre 3 : Sarah Jakes Roberts - De Maman Adolescente à Pasteure

« Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » - Romains 8:28

Le test de grossesse glissa des mains tremblantes de Sarah Jakes, s'écrasant sur le carrelage de la salle de bain. Deux lignes roses. Positif. À treize ans, la fille de l'évêque T.D. Jakes — l'un des pasteurs les plus influents d'Amérique — était enceinte.

À cet instant, Sarah sentit sa vie voler en éclats. Le poids de ce que ces deux lignes signifiaient s'abattit sur elle comme un raz-de-marée : la déception dans les yeux de ses parents, les murmures à l'église, les gros titres des magazines à scandale, la fin de tous les rêves qu'elle nourrissait pour son avenir. Comment en était-elle arrivée là ? Comment la fille d'un évêque était-elle devenue une statistique ?

« Je me souviens m'être laissée glisser contre le mur de la salle de bain, pleurant si fort que je pouvais à peine respirer », raconte Sarah. « Je ne pleurais pas seulement à cause de la grossesse. Je pleurais parce que je savais qu'en un moment de rébellion adolescente, j'avais peut-être non seulement gâché ma vie, mais aussi le ministère de ma famille. La honte m'étouffait. »

Aujourd'hui, Sarah Jakes Roberts se tient devant des milliers de personnes comme une voix puissante de restauration, de vocation et de grâce. Son mouvement *Woman Evolve* touche des millions de femmes à travers le monde. Ses livres caracolent en tête des listes de best-sellers. Ses sermons brisent les chaînes et guérissent les cœurs. Mais le chemin qui l'a menée de l'adolescente enceinte à la prédicatrice influente fut semé de douleur, d'humiliation publique et de combats contre une honte qui menaçait de la définir à jamais.

Le Poids d'un Nom de Famille

Grandir en tant que fille de T.D. Jakes offrait des privilèges que beaucoup envieraient : de belles maisons, de bonnes écoles, des voyages, et des rencontres avec des leaders mondiaux et des célébrités. Mais cela s'accompagnait aussi d'une pression que peu peuvent comprendre.

« Les gens pensent qu'être l'enfant d'un pasteur, c'est comme appartenir à une royauté chrétienne », explique Sarah. « Ce qu'ils ne voient pas, c'est l'aquarium dans lequel vous vivez. Chaque erreur est amplifiée. Chaque rébellion est scrutée. Chaque lutte adolescente devient un reflet du ministère de vos parents. »

Sarah était l'enfant du milieu, coincée entre des frères et sœurs qui semblaient mieux gérer les attentes. Elle luttait pour ne pas se sentir invisible à la maison tout en étant hyper-visible en public. Ce décalage créa un terrain fertile pour la rébellion.

« J’essayais de découvrir qui j’étais en dehors d’être ‘la fille de l’évêque’ », confie-t-elle. « Je voulais être vue comme Sarah, pas comme une extension du ministère de mon père. Mais j’ai cherché mon identité dans tous les mauvais endroits. »

À treize ans, Sarah entama une relation avec un garçon plus âgé qui la faisait se sentir vue, spéciale, mûre au-delà de son âge. La relation devint rapidement physique, et comme beaucoup d’adolescentes, Sarah confondit attention avec amour, désir avec valeur.

« Je pensais être si mature », dit-elle avec un sourire triste. « Je pensais comprendre l’amour et les relations. Mais j’étais juste une enfant jouant avec des conséquences d’adulte. »

Le Moment Où Tout a Changé

Quand Sarah découvrit qu’elle était enceinte, son premier réflexe fut de se cacher. Peut-être que si elle n’en parlait à personne, cela disparaîtrait. Peut-être qu’elle pourrait trouver une solution qui n’anéantirait pas tout. Mais cacher une grossesse dans une famille sous les feux des projecteurs est impossible.

« Je n’oublierai jamais le moment où j’ai annoncé la nouvelle à mes parents », partage Sarah, sa voix portant encore les échos de cette douleur lointaine. « Ma mère a pleuré. Mon père est resté silencieux pendant ce qui m’a semblé des heures. Quand il a enfin parlé, il a dit : ‘Nous allons surmonter ça.’ Mais je voyais la douleur dans ses yeux. J’avais couvert de honte notre famille, son ministère, tout ce qu’il avait construit. »

La nouvelle fuita, comme toujours dans une famille publique. Les titres étaient cruels : « La fille adolescente de l’évêque est enceinte ! » « Scandale dans la famille de T.D. Jakes ! » « L’enfant du pasteur dérape ! »

« Je me souviens être allé à l’église et avoir eu l’impression que tout le monde me regardait », raconte Sarah. « Certains avec pitié, d’autres avec jugement, d’autres encore avec ce regard satisfait que les gens ont quand quelqu’un qu’ils mettaient sur un piédestal chute. J’avais envie de disparaître. »

Mais disparaître n’était pas une option. La famille Jakes décida d’affronter la situation de front. Pas de cachotteries, pas d’éloignement de Sarah, pas de prétention que cela n’était pas arrivé. Ils traverseraient cette épreuve ensemble, publiquement et honnêtement.

La Naissance de la Honte et d’un Fils

Le 10 novembre 1996, Sarah donna naissance à son fils, Malachi. Le tenir dans ses bras pour la première fois fut un moment de joie profonde mêlée d’une peur écrasante.

« Il était parfait », se souvient-elle. « Dix doigts, dix orteils, ce magnifique petit garçon. Mais j’avais quatorze ans. Je ne savais pas comment être mère. Je pouvais à peine prendre soin de moi, et maintenant j’étais responsable d’un autre être humain. »

Les défis furent immédiats et écrasants. Pendant que ses amis s'inquiétaient des devoirs et des bals de promo, Sarah gérait des tétées à 2 heures du matin et des changements de couches. Pendant qu'ils rêvaient d'université et de carrière, elle essayait de comprendre comment terminer le lycée avec un bébé.

« L'isolement était écrasant », admet Sarah. « Je ne me sentais plus à ma place avec mes pairs — qu'avais-je en commun avec des ados dont le plus gros souci était de choisir quoi porter pour l'école ? Mais je ne me sentais pas non plus à ma place avec les mères adultes — elles me regardaient comme si j'étais un avertissement pour leurs propres filles. »

La honte devint sa compagne constante. Elle lui murmurait dans les moments de silence : *Tu as gâché ta vie. Tu as humilié ta famille. Tu ne seras jamais plus qu'une statistique de maman adolescente. Dieu ne peut pas utiliser quelqu'un qui a échoué si publiquement. Ton péché est trop grand, trop visible, trop honteux.*

L'Abandon Scolaire Qui N'a Pas Abandonné le Plan de Dieu

À seize ans, Sarah abandonna le lycée. La combinaison de la maternité, du regard public et des difficultés scolaires était trop lourde. Un autre titre, un autre échec, une autre couche de honte.

« Quand j'ai abandonné, j'avais l'impression de confirmer les pires présomptions à mon sujet », partage-t-elle. « La fille du pasteur qui tombe enceinte et qui ne peut même pas finir le lycée. Je me sentais comme une déception ambulante. »

La fin de l'adolescence et le début de la vingtaine de Sarah devinrent un flou de tentatives pour échapper à sa honte. À dix-neuf ans, elle se maria avec un homme qui semblait offrir une échappatoire à son passé, mais le mariage reposait sur des bases fragiles. Elle eut un autre enfant, mais la relation était toxique, marquée par la manipulation et le contrôle.

« Je passais d'une mauvaise décision à une autre », réfléchit Sarah. « J'étais si désespérée de prouver que je pouvais réussir quelque chose, de montrer que je n'étais pas un échec complet, que je faisais des choix depuis un lieu de blessure plutôt que de plénitude. »

À vingt-trois ans, Sarah était divorcée, mère célibataire de deux enfants, abandonnée par l'université, et portait une honte qui semblait l'écraser. Les mensonges de l'ennemi semblaient confirmés : *Tu es trop abîmée pour que Dieu t'utilise. Ton passé est trop chaotique. Tes échecs sont trop publics. Accepte que tu seras toujours connue pour ton pire moment.*

Le Tournant : Quand le Fond Devient une Base Solide

« J'ai touché le fond quand j'ai réalisé que je devenais quelqu'un que je ne reconnaissais pas », partage Sarah. « J'étais en colère, amère, sur la défensive. Je parentais depuis un lieu de douleur. J'existais, je ne vivais pas. Une nuit, en regardant mes enfants dormir, j'ai réalisé que je perpétuais un cycle de blessures. C'est là que j'ai su que quelque chose devait changer. »

Sarah prit la difficile décision de retourner vivre chez ses parents. Pour quelqu'un qui avait essayé de prouver son indépendance, cela semblait être l'échec ultime. Mais parfois, ce qui ressemble à un pas en arrière est en réalité une préparation pour un bond en avant.

« Retourner chez mes parents était humiliant », admet-elle. « Mais c'était aussi guérisseur. Pour la première fois depuis des années, j'ai arrêté de fuir ma honte et j'ai commencé à l'affronter. J'ai suivi une thérapie. J'ai repris mes études. Mais surtout, j'ai commencé à vraiment rencontrer Dieu — non pas comme le Juge que j'imaginai, mais comme le Rédempteur qu'Il est réellement. »

Dans la sécurité du foyer de ses parents, entourée d'amour malgré ses échecs, Sarah entama le dur travail de guérison. Elle commença à lire la Bible avec un regard neuf, voyant histoire après histoire de personnes dont les pires moments devinrent des tremplins pour leur plus grande vocation :

- Tamar, confrontée à l'agression sexuelle et à la honte, mais inscrite dans la généalogie de Jésus.
- Rahab, une prostituée devenue membre de la lignée du Christ.
- La femme au puits, avec cinq maris et un compagnon, devenue évangéliste.
- Marie Madeleine, délivrée de sept démons, première à proclamer la résurrection.

« J'ai commencé à voir un schéma », explique Sarah. « Dieu n'utilise pas les gens malgré leur passé — Il les utilise à cause de celui-ci. Mon chaos pouvait devenir mon message, mais d'abord, je devais le laisser guérir ce chaos. »

Le Processus : De la Honte à la Vocation

Le voyage de Sarah de la honte à la vocation ne fut pas instantané. Ce fut un choix quotidien de croire la vérité de Dieu plutôt que les mensonges de l'ennemi, de choisir la guérison plutôt que la dissimulation, de poursuivre la plénitude même quand la blessure semblait plus familière.

« Les gens veulent un témoignage dramatique où tout change du jour au lendemain », dit Sarah. « Mais la vraie transformation est généralement plus discrète. C'est choisir de se lever chaque jour et de faire le travail. C'est aller en thérapie quand on préférerait rester au lit. C'est lire les Écritures quand la honte hurle plus fort. Ce sont de petits actes d'obéissance qui reconstruisent lentement une vie. »

Sarah retourna à l'école et obtint son diplôme. Elle commença à servir discrètement dans le ministère de son père, pas sur la scène, mais dans l'ombre. Elle se concentra sur l'éducation de ses enfants et sur la rupture des schémas générationnels. Lentement, alors qu'elle faisait ce travail en privé, Dieu commença à la préparer pour une vocation publique.

« Je n'essayais pas de devenir prédicatrice », souligne-t-elle. « J'essayais juste de devenir entière. Mais à mesure que je guérissais, je commençais à partager mon histoire dans de petits cadres — groupes de femmes, réunions de jeunes. Et chaque fois que j'étais vulnérable à propos de ma honte, je voyais d'autres femmes trouver la liberté de la leur. »

L'Appel Qu'Elle N'avait Pas Vu Venir

En 2013, la vie de Sarah prit un tournant inattendu. Elle s'était remariée — cette fois avec Touré Roberts, un pasteur et coach de vocation qui la voyait non pas comme un bien endommagé, mais comme une fille de la destinée. Ensemble, ils construisaient une famille recomposée et servaient dans le ministère. Puis vint l'appel qui changea tout.

« Mon père m'a appelée et m'a dit : 'Je veux que tu prêches à *Woman Thou Art Loosed*' », se souvient Sarah. « J'ai ri. Je pensais qu'il plaisantait. C'était sa conférence phare pour les femmes, avec des milliers de participantes. Pourquoi voudrait-il de moi — l'échec familial — sur cette scène ? »

Mais T.D. Jakes voyait ce que Sarah ne voyait pas encore : sa douleur était devenue sa plateforme. Sa honte était devenue sa force. Son chaos était devenu son message. Il ne l'invitait pas à parler malgré son passé — il l'invitait à cause de ce que Dieu avait fait à travers celui-ci.

« J'étais terrifiée », admet Sarah. « La dernière fois que beaucoup de ces femmes avaient entendu parler de moi, j'étais une adolescente enceinte qui couvrait ma famille de honte. Et maintenant, je devais les servir ? Toutes mes insécurités sont revenues en force. »

L'assaut de l'ennemi était implacable : *Elles se souviennent de ton échec. Elles te jugeront. Tu n'as rien à faire sur cette scène. Tu n'es pas une vraie prédicatrice. Tu vas encore embarrasser ton père. Reste à ta place. Reste dans ta honte.*

La Scène : Quand la Guérison Privée Devient Ministère Public

Sarah se tenait en coulisses à *Woman Thou Art Loosed*, luttant contre la panique. Des milliers de femmes remplissaient l'arène. Le poids de l'instant — se tenir sur la scène qu'elle avait déshonorée des années auparavant — menaçait de l'écraser.

« J'ai failli m'enfuir », confesse-t-elle. « Mais alors, j'ai entendu Dieu murmurer : 'Elles n'ont pas besoin de ta perfection. Elles ont besoin de ta transparence. Dis-leur ce que J'ai fait en toi, et regarde ce que Je ferai à travers toi.' »

Sarah monta sur scène et fit quelque chose de révolutionnaire : elle assumait sa honte. Elle ne cacha pas sa grossesse adolescente, son mariage raté, son abandon scolaire. Elle revendiqua chaque échec, chaque erreur, chaque moment de blessure. Puis elle proclama ce que Dieu avait fait malgré et à travers tout cela.

« La réponse fut bouleversante », se souvient Sarah, les larmes aux yeux. « Les femmes pleuraient, criaient, trouvaient la liberté. Pas parce que j'étais si puissante, mais parce que j'étais si transparente. Elles se voyaient dans mon histoire. Si Dieu pouvait racheter ma honte publique, Il pouvait racheter leur honte privée. »

Ce message lança Sarah dans un ministère qu'elle n'avait ni planifié ni recherché. Les invitations affluèrent. Ses messages devinrent viraux. Des femmes du monde entier commencèrent à la contacter, disant la même chose : « Ton histoire m'a donné l'espoir que la mienne n'est pas terminée. »

***Woman Evolve* : Quand une Transformation Personnelle Devient un Mouvement**

En 2017, Sarah sentit que Dieu éveillait quelque chose de nouveau dans son cœur. Elle voyait des femmes partout coincées dans la honte, définies par leurs pires moments, croyant que leur passé les disqualifiait pour une vocation. Elle connaissait cette prison, et elle connaissait la clé de la liberté.

« *Woman Evolve* est né de ma propre évolution », explique Sarah. « Je voulais créer un espace où les femmes pouvaient être honnêtes à propos de leurs luttes sans jugement. Où elles pouvaient évoluer de qui elles étaient vers qui Dieu les avait créées pour être. Où la honte pouvait être transformée en vocation. »

Ce qui commença comme une conférence est devenu un mouvement mondial. Des centaines de milliers de femmes se réunissent en ligne et en personne pour entendre un message que Sarah incarne : *Ton passé ne te définit pas. Tes erreurs ne te disqualifient pas. Ta honte n'a pas le dernier mot. Tu peux évoluer.*

« Les femmes qui viennent ne cherchent pas la perfection », partage Sarah. « Elles cherchent la permission — la permission d'être humaines, d'être en guérison, d'être en devenir. Elles ont besoin de savoir que l'évolution est possible, que celle qu'elles étaient n'a pas à être celle qu'elles sont. »

Le Message : Ton Passé N'est Pas Ta Prison

Le message central du ministère de Sarah est révolutionnaire dans sa simplicité : Dieu n'est pas intimidé par ton passé. Il n'est pas choqué par tes échecs. Il n'est pas limité par ta honte. En fait, Il est spécialisé dans la résurrection — prendre des choses mortes et leur redonner vie.

« La religion nous dit de cacher notre honte », enseigne Sarah. « Mais le Royaume dit : apporte ta honte à la lumière, et regarde-la perdre son pouvoir. L'ennemi veut te faire croire que ton pire moment est ton moment définissant. Dieu dit que ton pire moment peut devenir ton moment de lancement. »

Ce message résonne parce que Sarah ne le prêche pas depuis la théorie — elle le prêche depuis l'expérience. Quand elle parle de honte, les femmes savent qu'elle comprend. Quand elle parle de maternité célibataire, de grossesse adolescente, de divorce et d'échec public, elle n'offre pas des platitudes, mais un témoignage.

« Je ne pourrais pas servir les femmes dans la honte si je n'avais pas traversé la honte », réfléchit Sarah. « Je ne pourrais pas parler de leur douleur si je n'avais pas vécu la douleur. Mon chaos est devenu mon terrain d'entraînement pour le ministère. »

L'Intégration : Quand Passé et Vocation Se Rencontrent

Ce qui rend l'histoire de Sarah si puissante, c'est qu'elle n'a pas renié son passé — elle l'a intégré. Son fils Malachi, dont la conception semblait autrefois la fin de son avenir, est maintenant un jeune homme qui regarde sa mère servir des millions de personnes. La grossesse qui apporta la honte est devenue un pont vers d'innombrables jeunes femmes confrontées à des grossesses imprévues.

« Malachi voyage parfois avec moi aux conférences », partage Sarah. « Quand les femmes le voient — cet homme grand, beau, pieux — et se souviennent qu'il est le bébé de ma grossesse adolescente, elles voient la rédemption sous forme humaine. Elles voient que ce que l'ennemi voulait pour le mal, Dieu l'a utilisé pour le bien. »

Sarah est transparente sur le voyage continu. La honte n'a pas disparu du jour au lendemain. Les conséquences des choix précoces nécessitent encore de la navigation. La coparentalité est compliquée. Les familles recomposées sont un défi. Le ministère public tout en guérissant en privé est délicat.

« Je ne me tiens pas devant les gens comme quelqu'un qui est arrivé », souligne Sarah. « Je me tiens comme quelqu'un qui est en train d'arriver. Chaque jour, je suis encore en évolution. Chaque jour, je choisis la vocation plutôt que la honte. Chaque jour, je crois que le plan de Dieu est plus grand que mon passé. »

La Multiplication : Quand le Oui d'une Femme Libère des Milliers

L'impact de la volonté de Sarah de transformer la honte en vocation s'étend bien au-delà de sa propre histoire. Des femmes du monde entier trouvent le courage d'affronter leur propre honte et de marcher dans leur vocation :

- Une femme qui a eu un avortement à l'université et pensait que Dieu ne pourrait jamais l'utiliser conseille maintenant des femmes en situation de grossesses difficiles.
- Une ancienne toxicomane qui croyait que son passé la disqualifiait dirige maintenant un ministère de rétablissement.
- Une divorcée qui se sentait comme un bien endommagé sert maintenant les femmes qui traversent un divorce.
- Une femme avec un casier judiciaire qui pensait que sa vie était finie mentore maintenant des femmes sortant de prison.

« Chaque fois que je partage mon histoire, je vois des femmes réaliser que la leur n'est pas terminée », dit Sarah. « Elles cessent de voir leur passé comme une prison et commencent à le

voir comme une préparation. Elles cessent de cacher leur honte et commencent à laisser Dieu la transformer en vocation. »

Le Chemin Pratique : De la Honte à la Vocation

Comment passer de la honte à la vocation ? Sarah offre une sagesse pratique tirée de son parcours :

- 1. Arrête de Fuir, Commence à Affronter** « Tu ne peux pas guérir ce que tu refuses d'affronter. Arrête de fuir ta honte. Retourne-toi, regarde-la dans les yeux, et invite Dieu à y entrer. Il n'a pas peur de ton chaos. »
- 2. Recherche de l'Aide** « J'avais besoin de thérapie. J'avais besoin de mentorat. J'avais besoin de communauté. La honte prospère dans l'isolement mais meurt dans une communauté saine. Trouve des personnes sûres qui peuvent marcher avec toi dans la guérison. »
- 3. Renouvelle Ton Esprit** « Pour chaque mensonge que la honte te raconte, trouve une Écriture qui te dit la vérité. Quand la honte dit que tu es disqualifiée, Romains 8:1 dit qu'il n'y a pas de condamnation. Quand la honte dit que tu ne vauds rien, Psaume 139 dit que tu es merveilleusement faite. Remplace les mensonges par la vérité, une pensée à la fois. »
- 4. Commence Petit** « Tu n'as pas besoin de lancer un ministère mondial. Commence par partager ton histoire avec une personne. Commence par servir de petites manières. Commence par croire que Dieu peut t'utiliser là où tu es. La fidélité dans les petites choses mène à de plus grandes choses. »
- 5. Embrasse l'Évolution** « La transformation est un processus, pas un événement. Tu ne vas pas te réveiller demain complètement guérie et prête à changer le monde. Mais tu peux te réveiller demain un pas plus près de celle que Dieu t'a créée pour être. Embrasse l'évolution. »

Le Coût de la Transparence

Sarah est honnête sur le coût de vivre de manière transparente avec un passé honteux. Tout le monde ne célèbre pas la rédemption. Certains préfèrent garder les autres dans leur honte. Certains sont mal à l'aise avec une grâce aussi radicale.

« Je reçois encore des critiques », admet Sarah. « Des gens qui pensent que je n'ai rien à faire dans le ministère à cause de mon passé. Des gens qui évoquent ma grossesse adolescente comme si je l'avais oubliée. Des gens qui sont plus à l'aise avec la condamnation qu'avec la rédemption. »

La vulnérabilité nécessaire pour partager continuellement son histoire a un coût. Vivre comme un exemple public de rédemption signifie revisiter constamment la douleur. Cela signifie que ses enfants doivent naviguer avec le passé de leur mère connu de tous. Cela signifie que chaque nouveau niveau d'influence apporte de nouveaux niveaux de scrutiny.

« Parfois, je me demande ce que serait la vie si je pouvais servir sans que tout le monde connaisse mon passé », réfléchit Sarah. « Mais ensuite, je rencontre une mère adolescente qui dit que mon histoire a sauvé sa vie, et je sais que chaque moment de vulnérabilité en vaut la peine. »

À Ton Tour : Quelle Honte Attend de Devenir une Vocation ?

En lisant l'histoire de Sarah, quelle honte dans ta propre vie a fait surface ? Quel échec passé as-tu cru te disqualifiait pour une vocation future ? Quel chaos as-tu caché que Dieu pourrait vouloir transformer en message ?

L'ennemi veut te faire croire que ta honte est trop grande, trop publique, trop douloureuse pour que Dieu la rachète. Il veut que tu restes piégée dans celle que tu étais, incapable d'évoluer vers celle que tu es destinée à être. Mais la vie de Sarah proclame une vérité différente : la honte a une date d'expiration dès que tu décides de la remettre à Dieu.

« Ton pire moment n'a pas à être ton dernier moment », prêche Sarah. « Ton plus grand échec peut devenir ton plus grand témoignage. Ta honte la plus profonde peut devenir ta plateforme la plus puissante. Mais tu dois être prête à arrêter de te cacher et commencer à guérir. »

L'Invitation : Vas-Tu Évoluer ?

En ce moment, Dieu regarde ta vie — toute ta vie. Le bon, le mauvais, et le honteux. Il voit chaque échec, chaque erreur, chaque moment que tu souhaiterais effacer. Et Il n'est pas déçu. Il n'est pas dégoûté. Il ne te disqualifie pas.

Au contraire, Il t'invite à l'évolution. Il t'appelle de la honte à la vocation, de la dissimulation à la guérison, de celle que tu étais à celle qu'Il t'a créée pour être. Mais l'évolution exige un choix. Vas-tu rester piégée dans celle que tu étais, ou vas-tu évoluer vers celle que tu es destinée à être ?

« Je suis la preuve vivante que Dieu ne se contente pas de restaurer — Il rachète », déclare Sarah. « Il ne pardonne pas seulement ton passé — Il l'utilise. Il ne guérit pas seulement ta honte — Il la transforme en vocation. Mais tu dois Le laisser faire. »

Aujourd'hui, la honte peut te dire que tu es trop abîmée, trop exposée, trop échouée pour être utilisée par Dieu. Mais Dieu raconte une histoire différente — une histoire de rédemption, de restauration, et de vocation. Une histoire où les mamans adolescentes deviennent des prédicatrices puissantes. Où la honte publique devient une force privée. Où ton pire chapitre devient le prologue de ta vocation.

Ton évolution commence maintenant. Ta honte a une date d'expiration. Ta vocation attend.

La seule question est : vas-tu évoluer ?

Prière : Père, je T'apporte ma honte — toute entière. Les échecs que j'ai cachés, les erreurs qui me hantent, le passé que j'aimerais changer. Je suis fatiguée de fuir, fatiguée de me cacher, fatiguée de laisser la honte me définir. Aujourd'hui, je choisis l'évolution. Je choisis de croire que Tu peux transformer mon chaos en message, ma honte en vocation, mon passé en plateforme. Aide-moi à cesser de me voir à travers le prisme de mon pire moment et à commencer à me voir à travers le prisme de Ta rédemption. Donne-moi le courage d'être transparente, la force de guérir, et la foi de croire que mon histoire n'est pas terminée. Merci que mon passé ne me disqualifie pas — il me qualifie de manière unique pour la vocation que Tu as pour moi. Je reçois Ta rédemption. J'embrasse l'évolution. Je marche dans la vocation. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration : Je ne suis pas définie par mon passé. Je ne suis pas disqualifiée par mes échecs. Je ne suis pas limitée par ma honte. Je suis en train d'évoluer de celle que j'étais vers celle que Dieu m'a créée pour être. Mon chaos devient mon message. Ma honte devient ma force. Mon passé devient ma plateforme. J'embrasse la transparence. Je choisis la guérison. Je marche dans la vocation. Mon pire moment n'est pas mon dernier moment. Je suis en évolution, et mon évolution inspirera d'autres à évoluer. Ma honte a atteint sa date d'expiration. Ma vocation a atteint sa date d'inauguration.

Chapitre 4 : Jeremy Camp - Perdre sa femme, puis suivre l'appel de Dieu

"Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé, il sauve ceux dont l'esprit est abattu." - Psaume 34:18

La chambre d'hôpital était censée être un lieu d'espoir. Jeremy Camp, un musicien en herbe de 23 ans, était assis au chevet de sa jeune épouse de seulement cinq mois, tenant sa main fragile tandis qu'une musique d'adoration résonnait doucement en arrière-plan. Melissa avait déjà vaincu le cancer une fois — sûrement Dieu la guérirait à nouveau. Ils avaient prié, jeûné, cru, proclamé et s'étaient appuyés sur chaque verset de guérison qu'ils connaissaient. Toute leur église intercédait. Cela devait être leur histoire de miracle.

Mais le 5 février 2001, à seulement 21 ans, Melissa Lynn Camp rendit son dernier souffle.

« Je me souviens du moment où sa main est devenue inerte dans la mienne », raconte Jeremy, sa voix portant encore le poids de cet instant sacré et déchirant. « Tout en moi voulait la secouer pour la réveiller, exiger que Dieu arrange cela. Nous étions jeunes mariés. Nous avons des projets. Nous avons des promesses. Comment Dieu pouvait-il m'appeler au ministère musical et ensuite me prendre la personne qui croyait en cet appel plus que quiconque ? »

Dans cette chambre d'hôpital stérile, alors que les infirmières éteignaient discrètement les machines et offraient leurs condoléances, Jeremy faisait face à une crise qui définirait non seulement sa foi, mais tout son avenir : continuerait-il à chanter pour un Dieu qui n'avait pas guéri sa femme ? Fait-il encore confiance à un Sauveur qui semblait silencieux dans son moment de plus grand besoin ? L'adoration pouvait-elle jaillir d'un cœur complètement brisé ?

Les réponses à ces questions transformeraient un veuf en deuil en une voix d'espoir pour des millions de personnes se demandant si Dieu peut utiliser leur douleur à des fins plus grandes.

Les débuts : Quand rêves et vocation s'entrelacent

Jeremy Franklin Camp a grandi dans une famille de pasteur à Lafayette, dans l'Indiana, fils de Tom et Teri Camp. La musique n'était pas seulement un divertissement dans la maison des Camp — c'était un ministère. Son père dirigeait l'adoration, sa mère chantait, et Jeremy apprit tôt que la musique pouvait inviter la présence de Dieu et transformer les atmosphères.

« Je n'ai jamais voulu être un 'musicien chrétien' », explique Jeremy. « Je voulais juste être un musicien qui était chrétien. Mais chaque fois que j'essayais d'écrire des chansons profanes, elles finissaient par parler de Dieu. C'était comme si Il avait déjà marqué ma musique pour Ses desseins. »

Après le lycée, Jeremy s'est inscrit au Calvary Chapel Bible College à Murrieta, en Californie. Il n'était pas là pour devenir une star du rock — il voulait sincèrement approfondir sa foi et sa

compréhension des Écritures. Mais la musique continuait de l'appeler. Il dirigeait l'adoration pour le collège, jouait dans des lieux locaux et commençait à ressentir que Dieu préparait quelque chose de plus grand.

« J'étais satisfait de diriger l'adoration à l'église et peut-être de jouer dans de petits concerts », partage Jeremy. « Mais lors d'un temps de prière, j'ai clairement entendu Dieu dire : 'Je vais utiliser ta musique pour toucher des gens que tu ne rencontreras jamais, dans des endroits où tu n'iras jamais.' Je n'avais aucune idée que cet appel exigerait un prix que je n'avais jamais imaginé payer. »

Rencontrer Melissa : Quand l'amour semble être le plan parfait de Dieu

À l'automne 1999, Jeremy rencontra Melissa Lynn Henning lors d'une étude biblique. Elle était belle, rayonnante, avec une foi qui semblait émaner d'elle. Leur connexion fut immédiate et indéniable.

« Melissa était tout ce que je pensais vouloir chez une épouse », se souvient Jeremy. « Elle aimait Dieu avec passion, soutenait totalement mon appel musical et avait une joie contagieuse. Quand j'étais avec elle, j'avais l'impression de pouvoir conquérir le monde. »

Mais leur romance naissante rencontra un obstacle inattendu. Pendant les vacances de Noël, Melissa rentra chez elle pour voir sa famille. À son retour, elle apporta une nouvelle dévastatrice : on lui avait diagnostiqué un cancer de l'ovaire.

« Je me souviens qu'elle a essayé de rompre avec moi », raconte Jeremy. « Elle disait que je ne m'étais pas engagé pour ça, que je devrais trouver quelqu'un en bonne santé, quelqu'un qui pourrait m'offrir une vie normale. Mais je lui ai dit que je ne partirais nulle part. Je pensais que mon amour pouvait l'aider à guérir. Je pensais que notre foi combinée surmonterait tout. »

Ce qui suivit fut un tourbillon de traitements, de prières et ce qui semblait être un miracle. Après un traitement agressif, le cancer de Melissa entra en rémission. Les médecins étaient stupéfaits. Leur église célébra. Il semblait que Dieu avait répondu à leurs prières de manière spectaculaire.

« Nous l'avons pris comme un signe », partage Jeremy. « Dieu avait guéri Melissa parce qu'Il avait des plans pour nous ensemble. Nous allions être ce couple puissant dans le ministère. Son témoignage de guérison combiné à ma musique — nous pensions comprendre parfaitement le plan de Dieu. »

Le 21 octobre 2000, Jeremy et Melissa se marièrent lors d'une belle cérémonie empreinte d'adoration, de joie et de reconnaissance pour la puissance de guérison de Dieu. Leur lune de miel fut tout ce que l'amour naissant devrait être — des rêves partagés, des projets d'avenir, des promesses faites.

« Ces premiers mois de mariage étaient parfaits », se remémore Jeremy. « Nous nous réveillions et priions ensemble, rêvions des enfants que nous aurions, du ministère que nous construirions. Melissa venait à tous mes concerts, adorant au premier rang. J'écrivais des chansons inspirées par notre amour et la fidélité de Dieu. Nous pensions vivre notre 'ils vécurent heureux pour toujours'. »

Le retour : Quand la guérison devient chagrin

Trois mois après leur mariage, Melissa commença à ressentir des douleurs à l'estomac. Au début, ils les attribuèrent au stress, à l'alimentation, peut-être à un effet persistant de ses traitements précédents. Mais lorsque la douleur s'intensifia, ils retournèrent chez le médecin.

La nouvelle était dévastatrice : le cancer était revenu, et il était agressif.

« Je n'oublierai jamais être assis dans le bureau de l'oncologue », dit Jeremy. « Le médecin parlait d'options de traitement, de statistiques, d'attentes réalistes. Mais tout ce que j'entendais, c'était un bruit blanc. Ce n'était pas censé arriver. Dieu l'avait guérie. Nous avons des témoignages. Nous avons des promesses. »

Mais la foi de Melissa restait inébranlable. Même si son corps s'affaiblissait, son esprit semblait se fortifier. Elle adorait à travers la douleur, priait à travers les nausées et encourageait les autres même depuis son lit d'hôpital.

« Melissa m'a appris ce qu'est la vraie foi », partage Jeremy, les larmes aux yeux. « Pas une foi qui nie la réalité, mais une foi qui fait confiance à Dieu au cœur de la réalité. Elle disait : 'Jeremy, Dieu est toujours bon. Qu'Il me guérisse ici ou qu'Il me guérisse au ciel, Il est toujours bon.' »

Jeremy se lança dans un mode combat. Il rechercha chaque traitement, sollicita chaque ministre de prière, proclama chaque verset. Il dirigeait l'adoration avec une intensité désespérée, comme si la chanson parfaite pouvait déverrouiller la guérison de Melissa. Leur église se mobilisa, organisant des veillées de prière, jeûnant, croyant en un autre miracle.

« J'étais tellement concentré sur le résultat que je voulais que j'ai presque manqué ce que Dieu faisait dans le processus », réfléchit Jeremy. « Pendant que je suppliais Dieu de guérir le corps de Melissa, Il utilisait Melissa pour guérir quelque chose dans mon âme — mon besoin de comprendre et de contrôler Ses plans. »

L'adieu : Quand l'adoration rencontre le deuil

Alors que janvier 2001 laissait place à février, il devint clair qu'à moins d'un miracle spectaculaire, le temps de Melissa était compté. Le cancer s'était propagé dans tout son corps. Les traitements ne fonctionnaient plus. L'équipe médicale passa de la guérison au confort.

« Ces derniers jours étaient à la fois sacrés et terribles », se souvient Jeremy. « Nous nous allongions ensemble dans son lit d'hôpital, et je jouais de la guitare et chantais pour elle. Parfois, elle joignait sa voix dans un murmure. Parfois, elle se contentait de sourire. Nous avons adoré jusqu'à l'adieu. »

Une conversation de ces derniers jours changea la vie de Jeremy pour toujours. Melissa, faible mais lucide, prit sa main et prononça des mots qui résonneraient à travers son ministère futur :

« Jeremy, quand je serai partie, je veux que tu continues à chanter. Promets-moi que tu ne t'arrêteras pas. Dieu t'a donné la musique, pas pour les moments faciles, mais pour des moments comme celui-ci. Les gens ont besoin de savoir que l'adoration n'est pas seulement pour les sommets — elle est aussi pour les vallées. Promets-moi que tu leur montreras. »

Le 5 février 2001, entourée de sa famille et de ses amis chantant des chants d'adoration, Melissa passa de cette vie à l'autre. Elle avait 21 ans. Ils étaient mariés depuis seulement cinq mois.

« Quand elle est morte, quelque chose en moi est mort aussi », partage Jeremy. « Pas seulement mon cœur, mais ma compréhension de la manière dont Dieu agit. Tout ce que je pensais savoir sur la foi, sur l'appel, sur les plans de Dieu — tout s'est effondré avec son dernier souffle. »

Les suites : Quand la foi rencontre la colère

Les jours suivant la mort de Melissa furent un tourbillon d'arrangements funéraires, de condoléances et d'un chagrin écrasant. Des personnes bien intentionnées offraient des platitudes qui semblaient comme du sel sur les blessures : « Dieu avait besoin d'un autre ange. » « Tout arrive pour une raison. » « Elle est dans un endroit meilleur maintenant. »

« J'avais envie de crier sur tous ceux qui essayaient d'expliquer ma douleur avec des clichés chrétiens », admet Jeremy. « Je ne voulais pas d'explications. Je voulais récupérer ma femme. Je voulais l'avenir que nous avions prévu. Je voulais que Dieu ait du sens. »

Jeremy se retrouva en colère contre Dieu, confus par Dieu, et pourtant incapable de lâcher Dieu. Il criait contre le ciel un moment et s'effondrait dans une prière désespérée l'instant d'après. Sa guitare restait intouchée dans un coin — comment pouvait-il chanter pour un Dieu qui avait laissé Melissa mourir ?

« J'ai traversé toutes les étapes du deuil, mais pas dans l'ordre », explique Jeremy. « J'avais de la colère au petit-déjeuner, du déni au déjeuner, et de la dépression au dîner. La négociation était mon en-cas de minuit. Je pensais que si je pouvais comprendre pourquoi Dieu avait permis cela, peut-être que la douleur s'atténuerait. »

Mais au milieu de son combat, quelque chose d'inattendu se produisit. Des chansons commencèrent à prendre forme — pas des chansons aux réponses faciles, mais des chansons d'une honnêteté brute. Des mélodies qui portaient des questions. Des paroles qui saignaient une douleur réelle. Une musique qui ne prétendait pas que tout allait bien.

« Je me suis souvenu des paroles de Melissa — continuer à chanter, montrer aux gens que l'adoration n'est pas seulement pour les sommets », partage Jeremy. « Alors j'ai pris ma guitare et fait la seule chose que je savais faire : transformer ma douleur en prière, mes questions en chansons. »

« Je crois encore » : Quand la douleur devient un dessein

Six semaines après la mort de Melissa, Jeremy écrivit une chanson qui changea tout. Assis seul dans son appartement, entouré de photos de sa femme et de souvenirs de ce qui aurait dû être, il griffonna des mots qui semblaient être arrachés du plus profond de son âme :

« Bien que les questions obscurcissent encore mon esprit Avec des promesses que je semble encore porter Même lorsque les réponses se dénouent lentement C'est mon cœur que je Te vois préparer Mais maintenant je sens Ta grâce tomber comme la pluie De chaque bout de doigt, lavant ma douleur Je crois encore en Ta fidélité Je crois encore en Ta vérité Je crois encore en Ta sainte parole Même quand je ne vois pas, je crois encore »

« Écrire 'Je crois encore' n'était pas thérapeutique — c'était comme me faire une opération sans anesthésie », se souvient Jeremy. « Chaque mot était un choix de faire confiance quand la confiance semblait impossible. Chaque note était une déclaration que Dieu était toujours bon quand rien ne semblait bon. »

La chanson était profondément personnelle, écrite pour un public d'un seul. Jeremy n'avait aucune intention de la partager publiquement — elle semblait trop brute, trop vulnérable, trop sacrée. Mais lors d'un petit rassemblement dans son église, quelqu'un lui demanda de partager ce que Dieu faisait dans son cœur. Sans planification, Jeremy prit sa guitare et chanta « Je crois encore » pour la première fois.

« La salle a éclaté en larmes », se souvient Jeremy. « Pas des larmes de tristesse, mais le genre de larmes qui viennent quand la vérité perce la douleur. Des gens sont venus après en disant des choses comme : 'J'ai enterré mon enfant l'année dernière et je ne pouvais plus adorer jusqu'à maintenant', ou 'J'étais en colère contre Dieu depuis mon diagnostic, mais ta chanson m'a permis de croire à nouveau.' »

La nouvelle se répandit au sujet du jeune veuf qui pouvait chanter honnêtement sur la douleur tout en proclamant la foi. Des invitations commencèrent à arriver pour partager son histoire et sa musique dans des églises, des conférences et des événements. À chaque fois que Jeremy chantait, la même chose se produisait — des personnes brisées trouvaient de l'espoir.

L'appel clarifié : Quand le ministère signifie vulnérabilité

Ce que Jeremy découvrit dans ces premiers jours de ministère réticent, c'est que sa douleur lui avait donné une plateforme qu'il n'avait jamais voulue mais dont il avait désespérément besoin. Sa perte avait créé une crédibilité qu'aucun diplôme de séminaire ne pouvait offrir.

« Quand je disais aux gens que Dieu était fidèle même dans la perte, ils ne pouvaient pas discuter avec moi », explique Jeremy. « Quand je chantais sur le fait de faire confiance à Dieu à travers les larmes, ils savaient que je n’offrais pas des platitudes vides. Ma blessure est devenue mon témoignage. »

Mais répondre à cet appel avait un coût que Jeremy n’avait pas anticipé. Chaque fois qu’il partageait son histoire, il devait revivre la mort de Melissa. Chaque fois qu’il chantait « Je crois encore », il rouvrait la blessure. La même chose qui donnait de l’influence à son ministère maintenait son deuil frais.

« Il y avait des nuits où je descendais de scène après avoir ministré à des centaines de personnes et je rentrais dans ma chambre d’hôtel pour pleurer », admet Jeremy. « Je me demandais si c’était sain, de revisiter constamment ma douleur. Mais ensuite, je recevais des lettres de personnes disant que ma vulnérabilité avait sauvé leur foi, et je savais que c’était ma mission. »

Jeremy fit face à un choix crucial : il pouvait se protéger en passant outre la douleur, écrire des chansons plus joyeuses, construire un ministère qui ne lui demandait pas de saigner publiquement. Ou il pouvait embrasser l’appel qui avait émergé de sa plus grande perte — être une voix pour ceux qui marchent dans les vallées.

« J’ai réalisé qu’éviter ma douleur signifiait éviter mon dessein », partage Jeremy. « Dieu n’avait pas causé la mort de Melissa, mais Il était déterminé à l’utiliser. Mon travail était de rester assez vulnérable pour qu’Il puisse faire ce travail à travers moi. »

La musique explose : Quand l’authenticité résonne

L’engagement de Jeremy envers une adoration authentique, informée par la douleur, a résonné auprès d’une génération fatiguée de la musique chrétienne qui semblait déconnectée des vraies luttes. Son premier album, « Stay », sorti en 2002, comportait « Je crois encore » et d’autres chansons nées de son voyage à travers le deuil. Il grimpa rapidement dans les classements, non pas grâce à un génie marketing, mais à cause d’un besoin authentique.

« J’ai commencé à recevoir des lettres de personnes que je n’avais jamais rencontrées, de pays que je n’avais jamais visités », s’émerveille Jeremy. « Ils disaient tous des variations de la même chose : ‘Enfin, quelqu’un qui comprend que la foi et la douleur peuvent coexister.’ J’ai réalisé que Dieu accomplissait la parole qu’Il m’avait donnée à l’université — utiliser ma musique pour atteindre des gens et des lieux au-delà de ma présence physique. »

Ce qui suivit fut une carrière qui défia les attentes de l’industrie. Album après album, Jeremy refusa d’abandonner la vulnérabilité authentique qui marquait sa musique. Des chansons comme « Marcher par la foi », « La main guérissante de Dieu » et « Il y aura un jour » parlaient de la réalité de la douleur tout en pointant vers l’espoir de l’éternité.

« L’industrie musicale me poussait à écrire des chansons plus ‘positives’ », se souvient Jeremy. « Ils voulaient des hymnes plus faciles à commercialiser. Mais je ne pouvais pas abandonner les

gens dans la vallée juste pour faire de la musique plus commerciale. Mon appel était pour ceux qui traversaient l'enfer et avaient besoin de savoir que Dieu marchait avec eux. »

Aimer à nouveau : Quand la guérison fait place à plus

En 2003, quelque chose d'inattendu se produisit — Jeremy rencontra Adrienne Liesching, une chanteuse sud-africaine avec un cœur pour l'adoration et une compréhension de la douleur. Leur connexion était différente de ce qu'il avait vécu avec Melissa — moins un coup de foudre, plus un lever de soleil constant.

« J'avais peur d'aimer à nouveau », admet Jeremy. « Pas seulement à cause de la douleur de la perte, mais parce que je me demandais si aimer quelqu'un de nouveau signifiait trahir la mémoire de Melissa. Comment pouvais-je promettre 'jusqu'à ce que la mort nous sépare' en sachant à quelle vitesse la mort pouvait arriver ? »

Mais Adrienne apporta sa propre sagesse à leur relation. Elle n'essaya pas de remplacer Melissa ou de minimiser le deuil de Jeremy. Au contraire, elle honora son parcours tout en l'invitant dans un nouveau chapitre.

« Adrienne m'a appris que la capacité du cœur à aimer n'est pas limitée », partage Jeremy. « Aimer Adrienne n'a pas diminué ce que j'avais avec Melissa. Au contraire, l'influence de Melissa m'a appris à aimer mieux, à chérir plus profondément, à ne jamais prendre un seul jour pour acquis. »

Ils se marièrent en 2003, et Dieu les a bénis avec trois enfants. Mais Jeremy est intentionnel sur la manière dont ce nouveau bonheur croise son ministère auprès des endeuillés.

« Certaines personnes ont du mal quand elles apprennent que je me suis remarié », reconnaît Jeremy. « Elles pensent que cela signifie que la douleur est partie ou que j'ai 'tourné la page' sur Melissa. Mais le deuil et la joie ne s'excluent pas mutuellement. Je peux être heureux en mariage avec Adrienne tout en portant la cicatrice sacrée de la perte de Melissa. Les deux font partie de mon histoire, partie de mon appel. »

Le film : Quand l'histoire devient une écriture pour les autres

En 2020, l'histoire de Jeremy a atteint les salles de cinéma avec « Je crois encore », un film qui a porté son voyage avec Melissa à un public mondial. Regarder ses moments les plus douloureux recréés à l'écran était surréaliste et souvent difficile.

« Être assis dans le cinéma, regarder un acteur jouer mon rôle regardant ma femme mourir — c'était une des choses les plus dures que j'aie jamais faites », partage Jeremy. « Mais je pensais sans cesse à toutes les personnes qui verraient ce film, qui traversaient leur propre perte. Si revivre ma douleur pouvait aider une personne à trouver de l'espoir, cela en valait la peine. »

L'impact du film dépassa les attentes. Jeremy reçut des milliers de messages de spectateurs qui trouvèrent la foi à travers le film, qui choisirent de faire confiance à Dieu dans leurs propres vallées, qui décidèrent de continuer à croire même quand la croyance semblait impossible.

« Un message m'a particulièrement marqué », se souvient Jeremy. « Un jeune homme a écrit qu'il prévoyait de mettre fin à ses jours après la mort de sa fiancée dans un accident de voiture. Il est allé voir le film comme un 'adieu' au monde. Mais voir mon histoire — voir que quelqu'un d'autre avait survécu à ce genre de perte et avait trouvé un sens à cela — lui a donné l'espoir de continuer à vivre. Ce seul message a justifié chaque moment de vulnérabilité. »

Le ministère en cours : Quand votre blessure devient votre arme

Aujourd'hui, Jeremy Camp continue de tourner, d'écrire et de servir depuis l'intersection de l'adoration et de la souffrance. Son catalogue musical s'étend sur plus de deux décennies, mais le fil conducteur reste constant — une foi honnête qui ne prétend pas que la douleur n'existe pas.

« Mon appel n'a pas été d'avoir des réponses », explique Jeremy. « Mon appel a été de pointer vers Celui qui nous soutient dans nos questions. Je ne peux pas dire à quelqu'un pourquoi son enfant est mort ou pourquoi son cancer est revenu. Mais je peux leur dire que Dieu est présent dans leur douleur, que l'adoration est possible dans leur hiver, que leur histoire n'est pas terminée. »

Jeremy a appris des principes pratiques pour servir à partir de la douleur sans en être consumé :

1. Honorer le voyage « Je n'essaie pas de presser les gens à travers le deuil ou de leur donner des délais pour guérir. Je partage simplement mon voyage et leur fais savoir qu'ils ne sont pas seuls dans le leur. »

2. Rester tendre « La tentation, après avoir partagé son histoire mille fois, est de la laisser devenir routine. Je lutte pour rester tendre, pour me souvenir que pour quelqu'un dans l'audience, c'est la première fois qu'il entend de l'espoir dans son désespoir. »

3. Pointer au-delà de soi « Mon histoire n'est pas la solution — Jésus l'est. Je suis juste une preuve qu'Il est fidèle dans la vallée. Mon travail est de pointer au-delà de mon expérience vers Ses promesses éternelles. »

4. Embrasser le 'et' « Je peux être reconnaissant pour mes bénédictions actuelles tout en pleurant les pertes passées. Je peux chanter des chansons joyeuses et des lamentations. La foi n'est pas un 'ou' — c'est un 'et'. »

5. Faire confiance au dessein dans la douleur « Je ne comprendrai peut-être jamais pleinement pourquoi Dieu a permis à Melissa de mourir si jeune. Mais j'ai vu qu'Il a utilisé sa mort pour donner vie à tant d'autres. Je dois faire confiance au fait qu'Il voit une image plus grande que moi. »

La vérité plus profonde : Votre douleur peut devenir votre plateforme

L'histoire de Jeremy révèle un principe profond du royaume : Dieu ne gaspille pas notre douleur. Il ne cause pas toute la douleur, mais Il refuse de la laisser sans signification. Dans Son économie, nos blessures les plus profondes peuvent devenir nos outils de ministère les plus puissants — si nous Le laissons les utiliser.

« La chose même qui a failli détruire ma foi est devenue la fondation pour servir la foi des autres », réfléchit Jeremy. « Les chansons que j'ai écrites dans mes moments les plus sombres ont apporté de la lumière dans l'obscurité des autres. Dieu est si rédempteur — Il peut transformer nos pires jours en armes contre le désespoir. »

Cela ne signifie pas que Dieu orchestre la tragédie pour créer un ministère. Cela signifie qu'Il est si puissamment rédempteur qu'Il peut apporter un dessein à n'importe quelle douleur, un sens à n'importe quel désordre, un ministère à n'importe quelle misère.

« Je ne souhaiterais à personne de perdre Melissa », insiste Jeremy. « Mais je ne peux pas non plus nier le fruit qui a poussé de cette tombe. Des milliers ont trouvé la foi à travers une histoire que je n'ai jamais voulu vivre. C'est la mathématique mystérieuse du Royaume — notre soustraction devient multiplication dans les mains de Dieu. »

À votre tour : Quelle douleur attend de devenir un dessein ?

En lisant l'histoire de Jeremy, quelle douleur dans votre propre vie a-t-elle émergé ? Quelle perte avez-vous subie qui semble trop profonde pour que Dieu l'utilise ? Quelle vallée traversez-vous qui semble vous disqualifier pour le ministère plutôt que vous y qualifier ?

L'ennemi veut vous faire croire que votre douleur est inutile, que votre perte vous laisse sans rien à offrir, que votre deuil vous disqualifie pour aider les autres. Mais la vie de Jeremy proclame le contraire : votre douleur peut devenir votre plateforme la plus puissante, votre perte peut devenir votre témoignage le plus fort, votre vallée peut devenir l'endroit même où vous servez le plus efficacement.

« Vous n'avez pas besoin de perdre un conjoint pour avoir un ministère de la douleur », insiste Jeremy. « Peut-être avez-vous perdu un rêve, un emploi, une relation, votre santé, vos projets. Peut-être traversez-vous la dépression, le divorce, la déception. Quelle que soit votre vallée, Dieu peut l'utiliser pour aider les autres à naviguer dans la leur. »

Le choix : Adorerez-vous dans la vallée ?

En ce moment, vous faites face au même choix que Jeremy dans cette chambre d'hôpital alors que Melissa s'éteignait : croirez-vous encore ? Adorerez-vous encore ? Laisseriez-vous Dieu utiliser votre douleur pour Ses desseins ?

« Adorer dans la vallée ne consiste pas à prétendre que tout va bien », enseigne Jeremy. « Il s'agit de déclarer que Dieu est toujours Dieu quand rien ne va. Il s'agit de choisir de faire confiance à Son caractère quand vous ne pouvez pas suivre Sa main. Il s'agit de croire que, d'une manière ou d'une autre, Il peut tirer de la beauté de ces cendres. »

Votre douleur peut être fraîche, la blessure encore saignante. Ou peut-être est-ce une vieille cicatrice qui fait encore mal quand le temps change. Quoi qu'il en soit, Dieu vous invite à quelque chose de profond : laisser votre vallée devenir un lieu de ministère.

« Le monde n'a pas besoin de plus de gens prétendant que la douleur n'existe pas », déclare Jeremy. « Il a besoin de gens assez courageux pour adorer à travers les larmes, assez honnêtes pour chanter des chansons en mineur, assez vulnérables pour montrer que la foi peut survivre à la vallée. Il a besoin de vous — pas de la version polie, mais de la version réelle, cicatrices incluses. »

Aujourd'hui, votre moment Melissa vous appelle peut-être. La perte que vous n'avez jamais voulue, la douleur que vous n'avez jamais planifiée, la vallée que vous n'avez jamais choisie — cela pourrait être la chose même que Dieu utilise pour apporter de l'espoir à quelqu'un d'autre marchant dans l'obscurité.

La question n'est pas de savoir si vous avez vécu une douleur assez profonde pour en faire un ministère. La question est de savoir si vous laisserez Dieu utiliser cette douleur pour Sa gloire et le bien des autres.

Votre vallée attend de devenir votre voix.

Votre douleur attend de devenir votre plateforme.

Votre blessure attend de devenir votre adoration.

Croirez-vous encore ?

Prière : Père, je T'apporte ma douleur — toute entière. Les pertes qui font encore mal, les vallées qui résonnent encore de questions, les blessures qui saignent encore. Je confesse que parfois j'ai voulu cesser de croire, cesser d'adorer, cesser de faire confiance. Mais aujourd'hui, je choisis de déclarer avec Jeremy : je crois encore. Je crois que Tu es présent dans ma douleur. Je crois que Tu peux tirer un dessein de mes problèmes. Je crois que Tu peux utiliser ma vallée pour aider les autres à traverser la leur. Donne-moi le courage d'être vulnérable à propos de mon voyage. Aide-moi à adorer non seulement sur les sommets mais dans les vallées. Utilise ma douleur comme une plateforme pour Ta gloire. Je ne comprends peut-être pas pourquoi Tu as permis ce que Tu as permis, mais je fais confiance au fait que Tu ne gaspilles rien — pas même mes larmes. Fais de ma blessure mon témoignage. Fais de mon désordre mon ministère. Fais de ma vallée ma voix. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration : Je crois encore en la fidélité de Dieu. Je crois encore en Sa vérité. Je crois encore en Sa sainte parole. Même quand je ne vois pas, je crois encore. Ma douleur n'est pas inutile. Ma perte n'est pas dénuée de sens. Ma vallée n'est pas gaspillée. Dieu transforme mes blessures en adoration, mon deuil en grâce, ma vallée en victoire. Je vais adorer dans l'hiver. Je vais chanter dans la tempête. Je vais faire confiance dans l'épreuve. Ma douleur devient ma plateforme, et d'autres trouveront de l'espoir à travers mon honnêteté. Je crois encore.

Chapitre 5 : Évêque T.D. Jakes - De l'Ombre à une Voix Mondiale

« Ne nous laissons pas de faire le bien, car, au moment voulu, nous moissonnerons, si nous ne nous relâchons pas. » - Galates 6:9

La congrégation du Temple de la Foi du Grand Emmanuel comptait dix personnes – et c'était un bon dimanche. Thomas Dexter Jakes Jr., âgé de seulement 23 ans, se tenait derrière un pupitre improvisé dans une ancienne boutique reconvertie à Montgomery, en Virginie-Occidentale, prêchant avec la ferveur de celui qui s'adresse à des milliers de personnes. Les quelques fidèles, principalement des femmes âgées qui l'appelaient « Pasteur » avec plus de foi que de preuves tangibles, hochaient la tête et lançaient des « Amen » occasionnels pour encourager leur jeune berger.

« Je me souviens d'avoir compté la quête un dimanche – 42,50 dollars », raconte l'Évêque Jakes avec un rire dénué d'amertume. « J'en ai rendu 20 à Sœur Johnson pour qu'elle puisse acheter de quoi manger. Ma femme, Serita, était enceinte de nos jumeaux, nous vivions de fromage distribué par le gouvernement et de bons alimentaires, et je creusais des fossés en semaine pour payer les factures. Mais chaque dimanche, je prêchais comme si des vies en dépendaient. Parce que même si seulement dix personnes écoutaient, elles comptaient. »

Aujourd'hui, l'Évêque T.D. Jakes dirige The Potter's House, une église de 30 000 membres à Dallas. Ses conférences remplissent des stades. Ses livres caracolent en tête des listes de best-sellers. Son influence s'étend des prisons aux palais. Mais le chemin de cette église de fortune à une renommée mondiale est une leçon magistrale sur la fidélité dans l'ombre – et sur pourquoi Dieu garde souvent ses plus grandes voix cachées jusqu'à ce qu'elles soient vraiment prêtes à être entendues.

La Formation d'une Voix : Les Blessures qui Façonnent l'Appel

Né à South Charleston, en Virginie-Occidentale, en 1957, Thomas Jakes Jr. est entré dans un monde qui ne semblait pas destiné à la grandeur. Son père, Ernest, était un entrepreneur dirigeant une entreprise de nettoyage – enseignant au jeune Thomas qu'il y avait de la dignité dans tout travail. Sa mère, Odith, était éducatrice et insistait pour que ses enfants s'élèvent au-dessus de leurs circonstances grâce à l'éducation.

Mais le jeune Thomas portait des luttes secrètes qui allaient profondément marquer son ministère. Il souffrait d'un zéaiement sévère qui rendait l'idée de parler en public presque inconcevable. L'asthme infantile le laissait physiquement faible, souvent spectateur pendant que les autres enfants jouaient. Et des difficultés d'apprentissage non diagnostiquées rendaient ses études un combat constant.

« J'étais l'enfant dont personne n'attendait grand-chose », partage l'Évêque Jakes. « Je ne pouvais pas parler clairement, ni respirer facilement, ni apprendre rapidement. Mais ma mère voyait en moi quelque chose que je ne voyais pas moi-même. Elle me faisait lire à voix haute pendant des heures, me forçant à surmonter mon zézaïement. Elle disait : 'Mon bébé, Dieu a quelque chose à dire à travers toi. Il faut préparer ta bouche pour ton message.' »

Les blessures allaient au-delà des limites physiques. Grandir en tant que Noir en Virginie-Occidentale pendant l'ère des droits civiques signifiait naviguer dans un monde d'opportunités limitées et d'attentes abaissées. Voir son père cumuler plusieurs emplois pour nourrir sa famille tout en gardant sa dignité apprit à Thomas que l'appel divin s'habille souvent de lutte.

« Mon père rentrait à la maison couvert de ce qu'il avait nettoyé ce jour-là – parfois des déchets humains – mais il gardait la tête haute », se souvient l'Évêque Jakes. « Il m'a appris que votre travail ne définit pas votre valeur, mais que la manière dont vous le faites révèle votre caractère. Même nettoyer des toilettes peut être un ministère si vous le faites pour le Seigneur. »

L'Appel : Quand le Dessen Interrompt les Plans

Adolescent, Thomas ressentait un appel vers le ministère mais y résistait. Il voyait les pasteurs locaux lutter pour joindre les deux bouts, les églises se diviser pour des querelles insignifiantes, le ministère peser lourd sur les familles. Son plan était pragmatique : obtenir un diplôme, décrocher un bon emploi, subvenir aux besoins de sa famille. Dieu pouvait choisir quelqu'un d'autre pour prêcher.

Mais à 17 ans, lors d'un culte particulièrement puissant dans son église locale, Thomas ressentit ce qu'il décrit comme une « impulsion irrésistible » à prêcher. Cet appel n'était pas accompagné d'anges ou de voix audibles – juste une conviction intérieure persistante qui ne le laissait pas en paix.

« J'ai essayé de négocier avec Dieu », se rappelle-t-il. « Je Lui ai parlé de mon zézaïement, de mes limites, de mon manque d'éducation. J'ai présenté un argument très logique pour qu'Il choisisse quelqu'un d'autre. Mais l'appel n'est pas une question de logique. C'est une question d'abandon. »

Son premier sermon fut un désastre selon la plupart des critères. Son zézaïement était prononcé, sa nervosité palpable, sa théologie rudimentaire. Mais quelque chose d'inexplicable se produisit – les gens furent touchés. Des vies furent transformées. La Parole, bien qu'imparfaitement délivrée, portait une puissance.

« Une vieille dame est venue vers moi après, les yeux pleins de larmes », partage l'Évêque Jakes. « Elle m'a dit : 'Jeune homme, je ne sais pas ce que tu deviendras, mais je sais que la main de Dieu est sur toi. Ne t'arrête jamais.' J'ai gardé ces mots dans mon cœur à travers bien des nuits sombres. »

Les Années du Local Commercial : Quand la Fidélité Semble Folle

En 1980, à seulement 23 ans, Thomas Jakes fonda le Temple de la Foi du Grand Emmanuel dans un local commercial reconverti à Montgomery, en Virginie-Occidentale. L'espace était modeste – chaises dépareillées, système sonore emprunté, murs qui fuyaient quand il pleuvait. Mais pour lui, c'était un lieu sacré.

« Fonder cette église était soit de la foi, soit de la folie – peut-être les deux », réfléchit-il. « Je n'avais ni argent, ni membres, ni réputation. Juste une parole de Dieu et un cœur prêt. La plupart des dimanches matin, je me demandais si j'avais bien entendu Dieu. »

Les premières années furent marquées par une pauvreté écrasante et un découragement persistant. Thomas cumulait plusieurs emplois – creusant des fossés pour la compagnie de gaz, travaillant dans une usine chimique, tout ce qui pouvait subvenir aux besoins de sa famille grandissante tout en gardant les portes de l'église ouvertes. Serita, sa femme, faisait des miracles avec chaque dollar, préparait des repas avec presque rien, et ne se plaignait jamais des sacrifices.

« Il y avait des soirs où je rentrais après avoir creusé des fossés toute la journée, couvert de boue, les muscles en feu, et je devais encore préparer un sermon », se souvient l'Évêque Jakes. « Serita me faisait couler un bain, me préparait un sandwich et disait : 'Dieu voit ta fidélité, bébé. Ce n'est pas ta fin – c'est ton commencement.' »

La congrégation croissait lentement – douloureusement lentement. De 10 à 15. De 15 à 25. Chaque nouveau membre semblait une victoire majeure. Mais la croissance apportait des complications. Le local fuyait davantage avec plus de monde. La quête couvrait à peine le loyer, encore moins un salaire. D'autres pasteurs de la ville remettaient en question son appel, suggérant qu'il était trop jeune, trop inexpérimenté, trop ambitieux.

« Je me souviens d'un dimanche particulièrement difficile », partage-t-il. « Seulement sept personnes étaient présentes. Le chauffage était en panne, on voyait notre souffle en adorant. La quête était de 28 dollars. Je suis rentré à la maison et j'ai dit à Serita que peut-être tout le monde avait raison – peut-être que je n'étais pas appelé à cela. Elle m'a regardé et a dit : 'Ces sept personnes avaient-elles besoin d'entendre Dieu aujourd'hui ?' J'ai répondu oui. Elle a dit : 'Alors tu as fait ton travail. Laisse Dieu s'occuper des chiffres.' »

Les Années Cachées : Quand l'Ombre Est une Préparation

Pendant sept ans, T.D. Jakes a officié dans une relative obscurité. Sept ans de petites congrégations, de luttes financières, et de doutes sur l'impact de son ministère au-delà de ce local qui fuyait. Mais avec le recul, il voit ces années différemment aujourd'hui.

« Dieu ne me punissait pas avec l'obscurité – Il me préparait à travers elle », explique l'Évêque Jakes. « Dans cette petite église, j'ai appris à prêcher avec passion, qu'il y ait 10 ou 100 personnes. J'ai appris à accompagner de vrais problèmes, pas des hypothèses. J'ai appris à faire

confiance à la providence de Dieu quand les comptes ne s'additionnaient pas. J'ai appris que la fidélité dans les petites choses est la condition pour les plus grandes. »

Ces années cachées furent un séminaire de lutte. Chaque sermon devait compter, car il n'y aurait peut-être pas d'autre chance avec cette personne. Chaque session d'accompagnement comptait, car ce n'étaient pas des fidèles anonymes – c'étaient Sœur Johnson qui gardait ses enfants et Frère Williams qui réparait la camionnette de l'église. Chaque défi financier enseignait la dépendance à Dieu plutôt qu'aux systèmes.

« L'obscurité est la serre de Dieu », enseigne l'Évêque Jakes. « C'est là qu'Il fait pousser des racines avant de faire pousser des branches. Trop de gens veulent la tribune sans la préparation, l'influence sans l'intégrité, les foules sans le caractère. Mais Dieu sait que la fidélité dans l'ombre prépare à la fécondité publique. »

Pendant ces années, quelque chose de crucial se passait sous la surface. Le zéaiement qui le tourmentait fut progressivement surmonté à travers d'innombrables heures de prédication. Sa compréhension théologique s'approfondit grâce à une lecture vorace à la lueur des bougies quand l'électricité était coupée. Son style de prédication unique – un mélange de profondeur intellectuelle et de connexion émotionnelle – fut forgé dans le creuset du ministère auprès de personnes aux prises avec de vrais problèmes.

« Je ne pouvais pas prêcher des théories à des gens qui ne pouvaient pas payer leur loyer », explique-t-il. « Je ne pouvais pas offrir des platitudes à des femmes dans des relations abusives. Je devais trouver où l'Écriture rencontrait la souffrance, où le ciel touchait la terre. Ces dix personnes m'ont appris plus sur le ministère que n'importe quel séminaire n'aurait pu le faire. »

La Percée : Quand la Préparation Rencontre l'Opportunité

En 1987, après sept ans de fidélité dans l'ombre, les choses commencèrent à changer. L'église était passée à environ 100 membres et avait déménagé dans un local légèrement plus grand. Mais surtout, T.D. Jakes avait grandi. Son talent brut était maintenant assaisonné d'expérience. Sa passion était désormais jumelée à la sagesse. Son appel était maintenant confirmé par des fruits.

Un ami pasteur l'invita à prêcher lors d'une conférence à Charleston. C'était un petit rassemblement, rien de prestigieux, mais c'était sa première invitation à prêcher hors de son église. Il se prépara comme si c'était l'opportunité de sa vie – car il comprenait que la fidélité dans les petites opportunités ouvre les portes des plus grandes.

« J'ai prêché un message intitulé 'Femme, tu es libérée' », se souvient l'Évêque Jakes. « C'était une parole que Dieu m'avait donnée pour les femmes de ma petite congrégation, liées par des douleurs passées. Je n'avais aucune idée que ce message allait tout changer. »

La réponse fut électrique. Des femmes qui portaient depuis des années la honte, les abus et les blessures trouvèrent la liberté. La rumeur se répandit au sujet du jeune pasteur de l'église de fortune qui prêchait avec une autorité inhabituelle sur la guérison et la délivrance. Les invitations commencèrent à affluer – un réveil ici, une conférence là.

« Je me souviens de la première fois où j'ai prêché devant 500 personnes », partage-t-il. « J'étais terrifié. Mais ensuite, je me suis souvenu de Sœur Johnson et Sœur Williams, et de tous les fidèles qui avaient écouté des centaines de sermons dans ce local qui fuyait. J'ai réalisé que je ne prêchais pas à 500 étrangers – je prêchais à 500 Sœur Johnson qui avaient besoin du même espoir. »

La Multiplication : Quand la Fidélité Porte du Fruit

Ce qui suivit ne peut être décrit que comme une multiplication exponentielle. Le message « Femme, tu es libérée » se répandit comme une traînée de poudre. Les églises commencèrent à inviter T.D. Jakes pour prêcher spécifiquement aux femmes brisées. Les foules passèrent de centaines à des milliers. Un contrat d'édition suivit. Puis un autre. Et encore un autre.

En 1996, T.D. Jakes déménagea à Dallas pour fonder The Potter's House. Partant avec 50 familles qui l'avaient suivi depuis la Virginie-Occidentale, l'église connut une croissance explosive. En quelques années, elle devint l'une des plus grandes et influentes églises d'Amérique.

« Les gens me demandent souvent le secret de cette croissance », réfléchit l'Évêque Jakes. « Je leur dis qu'il n'y a pas de secret – juste des années de fidélité cachée qui deviennent soudain une fécondité visible. Dieu n'était pas surpris par la multiplication. Il m'y préparait à travers chaque petit sermon, chaque lutte financière, chaque moment d'obscurité. »

Mais avec une plus grande influence vinrent de plus grandes attaques. Les critiques remettaient en question sa prospérité, son style d'enseignement, son ascension rapide. Certains suggéraient qu'il avait compromis ses valeurs pour réussir. D'autres l'accusaient de construire un culte de la personnalité plutôt qu'une église.

« Les attaques étaient violentes et personnelles », admet-il. « Mais ces années dans l'ombre avaient construit en moi quelque chose que les critiques ne pouvaient détruire. Quand vous avez prêché avec passion à dix personnes, on ne peut pas vous accuser de le faire pour la gloire. Quand vous avez creusé des fossés pour garder l'église ouverte, on ne peut pas vous accuser de le faire pour l'argent. L'obscurité m'avait immunisé contre les infections qui accompagnent l'influence. »

La Sagesse de l'Attente : Pourquoi Dieu Retarde la Promotion

En repensant à son parcours, l'Évêque Jakes voit une sagesse divine dans le timing de son émergence. S'il avait reçu une tribune mondiale à 23 ans, il aurait peut-être été détruit par elle. Si la percée était arrivée avant la brisure, la bénédiction aurait pu devenir une malédiction.

« À 23 ans, je voulais le succès », admet-il. « À 30 ans, je voulais la signification. Il y a une différence profonde. Le succès concerne votre personne – votre tribune, votre reconnaissance, vos réalisations. La signification concerne les autres – les vies transformées, les chaînes brisées,

les destins déverrouillés. Ces années d'obscurité ont transformé ma motivation du succès à la signification. »

Il identifie plusieurs développements cruciaux survenus pendant ses années cachées :

1. Le Caractère Avant les Foules « Dans l'obscurité, votre caractère se forme parce que personne ne vous regarde. Vous apprenez à faire le bien parce que c'est juste, pas parce que c'est reconnu. Cette intégrité devient votre fondation quand tout le monde vous observe. »

2. La Dépendance Avant l'Influence « Quand vous n'avez d'autres ressources que Dieu, vous apprenez la véritable dépendance. Quand l'église survit grâce à des miracles, vous n'oubliez jamais qui est votre Source, peu importe les ressources que vous accumulez plus tard. »

3. La Compassion Avant la Compétition « Servir un petit groupe de personnes blessées développe une compassion authentique. Vous ne pouvez pas feindre l'attention quand vous connaissez le nom et l'histoire de chacun. Cette compassion persiste même quand vous servez des milliers. »

4. Le Message Avant la Tribune « Dans l'obscurité, vous avez le temps de développer votre voix unique sans la pression de l'opinion publique. Quand les gens commencent à écouter, vous avez réellement quelque chose d'important à dire. »

5. La Famille Avant la Renommée « Ces premières années de lutte ont soudé notre famille. Mes enfants ont vu leur père creuser des fossés et prêcher avec la même détermination. Ma femme et moi sommes devenus de véritables partenaires. La renommée met les familles à l'épreuve, mais l'obscurité les construit. »

Le Voyage Continue : La Fidélité à Tous les Niveaux

Aujourd'hui, l'influence de l'Évêque T.D. Jakes s'étend à travers le monde. Ses conférences remplissent des stades. Ses livres se vendent à des millions. Son empire médiatique touche d'innombrables âmes. Mais il souligne rapidement que l'appel reste le même – seule la toile s'est agrandie.

« Je suis toujours le garçon avec un zéaiement que Dieu a appelé à prêcher », dit-il. « Je suis toujours le pasteur de Sœur Johnson, juste avec quelques Sœur Johnson de plus. L'échelle a changé, mais la responsabilité sacrée reste la même. Chaque sermon compte. Chaque âme compte. Chaque opportunité est sainte. »

Il continue de servir avec la même intensité qui marquait ces années dans le local commercial. Malgré les jets privés et les invitations présidentielles, malgré les contrats d'édition et les productions cinématographiques, l'appel fondamental reste inchangé : prêcher la Parole, guérir les brisés, équiper les saints.

« Parfois, je rêve de cette église de fortune », partage l'Évêque Jakes. « Je vois ces dix fidèles qui croyaient en un gamin bègue avec de grands rêves et pas d'argent. Je réalise qu'ils n'étaient pas

seulement ma congrégation – ils étaient mes professeurs. Ils m’ont appris que le ministère ne dépend pas de la taille de la foule, mais de la grandeur de votre cœur. Ils m’ont appris que Dieu honore la fidélité dans les lieux cachés avant de promouvoir aux espaces publics. »

La Leçon pour Nous Tous : Votre Obscurité N’est Pas un Oubli

La puissance de l’histoire de l’Évêque Jakes ne réside pas dans sa destination – elle réside dans sa fidélité. Pendant sept ans, il a officié dans l’obscurité, inconnu et souvent peu apprécié. Mais ces années n’étaient pas perdues – elles étaient des années d’investissement. Chaque sermon à dix personnes était une répétition pour prêcher à dix mille. Chaque miracle financier pour 50 dollars était une préparation pour gérer des millions. Chaque session d’accompagnement avec Sœur Johnson était une formation pour conseiller une nation.

« Dieu ne vous oublie pas dans votre obscurité », prêche l’Évêque Jakes avec conviction. « Il vous prépare. Il construit en vous ce que la tribune exigera. Il développe dans l’ombre ce qui brillera à la lumière. Votre cachée n’est pas une punition – c’est une préparation. »

Cette vérité défie notre culture de la gratification instantanée. Nous voulons de l’influence sans apprentissage, des tribunes sans préparation, des foules sans caractère. Mais l’économie de Dieu fonctionne différemment. Il s’intéresse plus à notre profondeur qu’à notre portée, à notre fidélité qu’à notre renommée, à notre caractère qu’à notre charisme.

« Si vous êtes dans l’obscurité en ce moment, servant une petite église, dirigeant un petit ministère, fidèle dans une petite mission – réjouissez-vous ! » exhorte l’Évêque Jakes. « Vous êtes dans le séminaire de Dieu. Vous êtes dans le programme de préparation du Ciel. Ce que vous faites quand personne ne regarde détermine ce que Dieu peut vous confier quand tout le monde regarde. »

Principes Pratiques pour Prospérer dans l’Obscurité

À partir de ses années dans l’ombre, l’Évêque Jakes a distillé une sagesse pratique pour ceux qui servent actuellement dans l’obscurité :

1. L’Excellence en Tout « Prêchez à dix comme si vous prêchiez à dix mille. L’excellence dans l’obscurité crée des habitudes qui vous servent dans l’influence. Dieu promet ceux qui sont fidèles avec peu. »

2. Développer des Disciplines Quotidiennes « Utilisez l’obscurité pour construire des disciplines spirituelles. Lisez voracement. Priez constamment. Étudiez profondément. Ces habitudes sont plus difficiles à établir une fois que vous êtes occupé par la grandeur. »

3. Valoriser Chaque Personne « La personne que vous servez dans l’obscurité pourrait être celle qui ouvre des portes à l’avenir. Mais même si elle ne le fait pas, elle est faite à l’image de Dieu et mérite votre meilleur. Servir une personne, c’est servir Dieu. »

4. Documenter le Voyage « Tenez un journal pendant l'obscurité. Notez les leçons, les luttes, les miracles. Vous aurez besoin de ces rappels quand l'influence viendra. Le succès a de l'amnésie – les écrits aident à se souvenir. »

5. Résister à la Comparaison « L'ennemi vous tourmentera avec le succès des autres pendant que vous êtes caché. Rappelez-vous : le timing de Dieu pour eux n'est pas Son timing pour vous. Votre obscurité n'est pas Son oubli – c'est Sa sagesse. »

6. Se Préparer à la Promotion « Étudiez les leaders qui gèrent bien l'influence. Lisez sur ceux qui sont tombés et apprenez ce qu'il faut éviter. Utilisez l'obscurité pour vous préparer aux pressions qui viennent avec la tribune. Soyez prêt avant d'y arriver. »

À Votre Tour : Que Faites-Vous dans l'Ombre ?

En lisant l'histoire de l'Évêque Jakes, qu'est-ce qui résonne avec votre saison actuelle ? Dirigez-vous une petite église, vous demandant si Dieu vous a oublié ? Êtes-vous fidèle dans un ministère qui semble porter peu de fruits ? Travaillez-vous dans un emploi séculier pour soutenir un appel qui n'a pas encore porté ses fruits ?

L'ennemi veut vous faire croire que l'obscurité équivaut à l'insignifiance, que petit signifie sans importance, que caché signifie oublié. Mais le parcours de l'Évêque Jakes proclame le contraire : l'obscurité est une opportunité, le petit est sacré, le caché est une préparation pour être vu.

« Votre église de fortune compte », déclare l'Évêque Jakes à chaque serviteur caché. « Vos dix personnes comptent. Votre fidélité dans l'ombre est vue par Celui qui compte le plus. Ne méprisez pas les jours des petits commencements. Ne passez pas à la hâte par l'université de l'obscurité. Ce que vous apprenez dans l'ombre vous prépare pour la moisson. »

Le Défi : Resterez-Vous Fidèle dans le Lieu Caché ?

En ce moment, Dieu observe comment vous gérez l'obscurité. Il note votre fidélité quand il n'y a pas d'applaudissements. Il mesure votre constance quand il n'y a pas de reconnaissance. Il construit en vous ce que l'avenir exigera.

La question n'est pas de savoir si Dieu vous promouvra – Il promet les fidèles en Son temps. La question est de savoir si vous resterez fidèle en attendant. Prêchez-vous avec passion devant des chaises vides ? Servirez-vous avec excellence même si personne ne le remarque ? Resterez-vous stable dans le local commercial, confiant que Dieu vous prépare pour plus ?

« Je remercie Dieu pour ces sept années dans l'obscurité », réfléchit l'Évêque Jakes. « Je ne les échangerais pas pour une tribune précoce. Elles ont fait de moi ce que je suis. Elles m'ont appris ce qui compte. Elles m'ont préparé pour tout ce qui a suivi. Votre obscurité n'est pas votre ennemie – c'est votre amie. Embrassez-la. Apprenez d'elle. Laissez-la vous préparer. Parce que quand Dieu décidera qu'il est temps pour vous d'être vu, vous serez prêt. »

Aujourd'hui, dans votre lieu caché, dans votre petite mission, dans votre appel obscur – soyez fidèle. Prêchez comme si des vies en dépendaient, même si seulement dix écoutent. Servez comme si Jésus regardait, parce qu'Il le fait. Construisez comme si vous posiez les fondations d'un gratte-ciel, même si cela ressemble à une cabane pour l'instant.

Votre obscurité n'est pas un oubli. C'est une préparation.

Votre cachée n'est pas une punition. C'est une protection.

Votre petit commencement n'est pas votre fin. C'est votre rampe de lancement.

Soyez fidèle dans le local commercial. Le stade arrive.

Prière : Père, je Te remercie pour le lieu caché. Je Te remercie que l'obscurité n'est pas un oubli mais une préparation. Pardonne-moi d'avoir méprisé les petits commencements, d'avoir comparé ma mission à celle des autres, d'avoir voulu la promotion sans la préparation. Aide-moi à être fidèle là où Tu m'as planté, à servir avec excellence même si personne ne voit, à construire un caractère dans l'ombre qui me soutiendra dans la lumière. Je fais confiance à Ton timing. J'embrasse Ton processus. Je m'engage à la fidélité dans le lieu caché, sachant que Tu vois, Tu te souviens, et Tu récompenses. Prépare-moi dans l'obscurité pour ce que Tu as préparé pour moi dans l'influence. Laisse mes racines pousser profondément pendant que j'attends que mes branches s'étendent largement. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration : Je suis fidèle dans le lieu caché. Je sers avec excellence dans l'obscurité. Je ne suis pas oublié – je suis préparé. Mon petit commencement n'est pas ma conclusion – c'est ma fondation. Je ne mépriserai pas où Dieu m'a placé mais serai fidèle avec ce qu'Il m'a donné. Je grandis dans l'ombre ce qui brillera dans la lumière. Mon obscurité est mon opportunité. Ma cachée est ma préparation. Je suis fidèle avec peu, et Dieu me rendra fidèle avec beaucoup. Ma saison de local commercial me prépare pour ma saison de stade. J'embrasse le processus. Je fais confiance au timing. Je suis fidèle dans le lieu caché.

Chapitre 6 : Lisa Bevere - De l'addiction au ministère auprès des femmes

« Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » - Apocalypse 12:11

Le carrelage froid de la salle de bain collait à la joue de Lisa Bevere, allongée là, son corps secoué par les séquelles d'une nouvelle crise de boulimie. À 21 ans, elle était prisonnière d'un cycle infernal de crises alimentaires, de purges, de pilules amaigrissantes et de dégoût de soi qui consumait sa vie depuis cinq ans. La jeune femme qui, un jour, se tiendrait devant des millions de personnes pour proclamer leur valeur en Christ ne pouvait pas se regarder dans un miroir sans ressentir du mépris.

« Je me souviens être allongée sur ce sol, me sentant si vide – pas seulement physiquement, mais spirituellement brisée », raconte Lisa. « J'avais tout essayé pour combler ce vide en moi. La nourriture, les relations, les fêtes, les réussites. Mais plus je consommais, plus je me sentais vide. J'étais littéralement en train de mourir de l'intérieur, et je savais que si rien ne changeait, je n'atteindrais pas mes 25 ans. »

Aujourd'hui, Lisa Bevere est une autrice à succès du New York Times et une conférencière mondialement reconnue qui a touché des millions de femmes à travers le globe. Ses organisations, Messenger International et Lisa Bevere Ministries, viennent en aide aux femmes victimes de la traite humaine, offrent une éducation aux filles dans les pays en développement et équipent les femmes pour découvrir leur vocation divine. Mais le chemin qui l'a menée de ce carrelage de salle de bain aux estrades internationales témoigne de la manière dont Dieu transforme nos luttes les plus profondes en nos ministères les plus puissants.

Une tempête parfaite : Quand la douleur cherche l'oubli

Lisa Oldham a grandi dans une famille de la classe moyenne du Midwest américain, seule fille entre des frères. Vue de l'extérieur, sa vie semblait normale : maison en banlieue, dîners familiaux, bonnes écoles. Mais sous la surface, les dysfonctionnements étaient profonds. Le mariage de ses parents était instable, marqué par des disputes explosives et des silences glacials. En tant que fille unique, Lisa se sentait souvent invisible, perdue dans le chaos d'un foyer où survivre émotionnellement était un combat quotidien.

« J'ai appris très tôt que se faire remarquer signifiait être critiquée », partage Lisa. « Alors, je suis devenue experte à être celle que je pensais que les autres voulaient que je sois. La bonne élève à l'école, la fêtarde débridée en soirée, la fille parfaite quand les proches venaient. Mais je n'avais aucune idée de qui était vraiment Lisa. »

Cette quête d'identité l'a menée sur des chemins de plus en plus destructeurs. Au lycée, elle buvait beaucoup, expérimentait les drogues et s'engageait dans des relations promiscuitaires – tout pour anesthésier la douleur de ne pas savoir qui elle était ni pourquoi elle existait.

« Je pensais que si je pouvais être assez mince, assez jolie, assez populaire, quelqu'un finirait par m'aimer », réfléchit-elle. « Mais plus je cherchais une validation extérieure, plus je créais de chaos intérieur. J'essayais de combler un vide en forme de Dieu avec tout sauf Dieu. »

Le trouble alimentaire a commencé de manière anodine – un régime qui a dégénéré en obsession. Mais ce qui avait débuté comme une tentative de contrôler son poids est devenu ce qui contrôlait sa vie. La boulimie offrait un faux sentiment de pouvoir : elle pouvait manger ce qu'elle voulait et ensuite tout éliminer, maintenant l'illusion du contrôle tout en sombrant dans une dépendance plus profonde.

« L'ennemi est brillant pour prendre nos besoins légitimes et les transformer en comportements illégitimes », explique Lisa. « J'avais un besoin légitime d'amour, d'acceptation et de sens. Mais au lieu de les trouver en Dieu, je les cherchais dans la nourriture, les hommes, les réussites. Le trouble alimentaire n'était qu'un symptôme d'une maladie bien plus profonde de l'âme. »

Les années universitaires : Quand la rébellion rencontre la foi

Lisa est arrivée à l'université Purdue déterminée à se réinventer. L'université serait son nouveau départ, sa chance de devenir qui elle voulait être. Mais ses schémas l'ont suivie. La boulimie s'est intensifiée. Les fêtes se sont multipliées. Le vide s'est creusé.

« J'étais en licence de merchandising de la mode, avec une spécialisation en autodestruction », dit-elle avec une honnêteté douloureuse. « Je passais mes journées à apprendre comment valoriser la beauté et l'image, et mes nuits penchée au-dessus des toilettes, à détruire mon corps. L'ironie ne m'échappait pas – j'étudiais comment rendre les choses belles pendant que je m'effondrais à l'intérieur. »

C'est durant sa troisième année qu'elle a rencontré des chrétiens différents de tous ceux qu'elle avait connus auparavant. Ils semblaient posséder une joie et une paix qui ne dépendaient pas des circonstances. Ils parlaient de Jésus comme s'Il était réel, présent et intéressé par leur quotidien.

« J'étais à la fois intriguée et agacée », se souvient Lisa. « Une partie de moi était attirée par leur authenticité, mais une autre se moquait de leur simplicité. Je pensais que j'étais trop compliquée, trop abîmée, trop sophistiquée pour leur Jésus. Je ne savais pas que mes complications étaient exactement ce qu'Il était venu chercher. »

Une amie l'a invitée à une réunion d'un ministère étudiant. Lisa y est allée par curiosité, mais aussi pour prouver que ces chrétiens avaient tort. Mais quelque chose d'inattendu s'est produit pendant le moment de louange – elle s'est sentie exposée, comme si quelqu'un voyait à travers tous ses masques, jusqu'à la petite fille effrayée et vide qu'elle était au fond.

« J'ai littéralement fui cette réunion », admet-elle. « J'avais l'impression que si je restais une minute de plus, toutes mes murailles soigneusement construites s'effondreraient. Et j'avais raison. Dieu me poursuivait, et Il est implacable quand Il veut récupérer une de Ses filles. »

L'abandon : Quand le brisé rencontre le beau

Le point de rupture est arrivé un mardi ordinaire. Lisa avait déjà fait trois crises de boulimie ce jour-là. En se regardant dans le miroir, elle ne voyait pas l'étudiante modèle que tout le monde voyait, mais une étrangère aux yeux creux. Les pilules amaigrissantes ne fonctionnaient plus. L'alcool n'anesthésiait plus comme avant. Les relations la laissaient plus vide qu'auparavant.

« Je me souviens avoir pensé : 'J'ai 21 ans, et je suis déjà épuisée de vivre' », partage Lisa. « J'avais tout essayé pour me réparer, me combler, me trouver. Rien ne fonctionnait. J'étais arrivée au bout de moi-même. »

Cette nuit-là, seule dans son appartement, Lisa a fait quelque chose qu'elle n'avait pas fait depuis l'enfance – elle a prié. Pas une prière religieuse, mais un cri désespéré : « Dieu, si Tu es réel, j'ai besoin que Tu Te montres. Je ne peux plus continuer comme ça. Je meurs, et je ne sais pas comment vivre. »

Ce qui s'est passé ensuite était subtil mais profond. Pas d'éclairs, pas de voix audible, juste une douce impression dans son esprit : « Lisa, J'attendais que tu Me le demandes. »

« J'ai commencé à sangloter », se souvient-elle. « Pas les larmes manipulatrices que j'avais perfectionnées pour obtenir ce que je voulais, mais des larmes purificatrices qui semblaient laver des années de douleur de mon âme. Pour la première fois de ma vie, je me suis sentie vraiment vue – pas les masques que je portais, mais la vraie moi. Et au lieu du rejet, j'ai ressenti un amour bouleversant. »

Lisa a donné sa vie à Christ cette nuit-là, mais elle souligne que le salut n'était que le début de la transformation, pas son achèvement.

« Parfois, on présente la conversion comme une baguette magique – dis une prière et tous tes problèmes disparaissent », explique-t-elle. « Mais pour moi, le salut était plus comme une chirurgie spirituelle. Dieu a dû faire un travail profond pour guérir ce qui était brisé, et ce processus était à la fois magnifique et douloureux. »

Le processus : Quand la guérison exige l'honnêteté

Lisa a rejoint le ministère étudiant qui l'avait initialement effrayée, s'entourant de personnes qui pouvaient la guider dans la foi. Mais le trouble alimentaire n'a pas disparu du jour au lendemain. Les schémas d'autodestruction ne se sont pas évaporés avec sa prière de salut. Le chemin de l'esclavage à la liberté demandait des choix quotidiens et souvent une honnêteté douloureuse.

« J'ai dû apprendre que mon trouble alimentaire ne concernait pas vraiment la nourriture », partage Lisa. « Il s'agissait de contrôle, d'identité, et de gérer la douleur. Tant que je n'avais pas traité les causes profondes, je risquais de transférer l'addiction à autre chose – même une activité religieuse pouvait devenir ma nouvelle drogue si je n'étais pas prudente. »

Le processus de guérison incluait plusieurs composantes essentielles :

1. Confession et communauté

« J'ai dû parler de ma lutte à quelqu'un. Le trouble alimentaire prospérait dans le secret. Quand j'ai enfin confessé à une femme chrétienne mature, la honte a commencé à perdre son pouvoir. Elle ne m'a pas jugée – elle a cheminé avec moi. »

2. Renouveau de l'esprit

« Pour chaque mensonge que je croyais sur moi-même, je devais trouver la vérité de Dieu. Quand mon esprit disait 'Tu ne vauds rien', je répondais 'Je suis merveilleusement faite.' C'était une guerre mentale, et l'Écriture était mon arme. »

3. Limites pratiques

« J'ai dû changer mes comportements, pas seulement mes croyances. Cela signifiait une responsabilité sur mon alimentation, retirer les balances de mon appartement, éviter les déclencheurs. La guerre spirituelle exige une sagesse pratique. »

4. Reconstruction de l'identité

« J'ai dû apprendre qui j'étais en Christ, pas seulement qui je n'étais plus. Mon identité ne pouvait pas être 'ancienne boulimique' ou 'addict en rétablissement'. Elle devait être 'fille de Dieu', 'nouvelle création', 'plus que victorieuse'. »

Rencontre avec John : Quand l'amour défie les mensonges

Durant sa dernière année, Lisa a rencontré John Bevere, un jeune prédicateur passionné aussi intense envers Dieu qu'elle l'avait été envers l'autodestruction. Leur connexion fut immédiate mais complexe – Lisa était encore en chemin de guérison, luttant contre ses anciens schémas, apprenant à recevoir l'amour sans méfiance.

« John voyait en moi quelque chose que je ne voyais pas moi-même », se souvient Lisa. « Il a fait ressortir la guerrière en moi alors que je me sentais encore comme une victime. Mais j'étais terrifiée. Comment pouvais-je parler à cet homme pieux de mon passé ? Comment pourrait-il vouloir de moi s'il connaissait la vérité ? »

La décision d'être transparente avec John sur ses luttes fut déchirante. Lisa avait appris à cacher ses failles, à présenter une façade polie. Mais l'amour véritable exige une honnêteté véritable.

« Je n'oublierai jamais le moment où je lui ai parlé de la boulimie, de la promiscuité, de tout ce désastre », partage-t-elle, les larmes aux yeux. « J'étais prête à ce qu'il s'en aille. Au lieu de cela, il a pris mes mains et m'a dit : 'Lisa, c'est qui tu étais. Laisse-moi te dire qui Dieu dit que tu es.' Il a proclamé mon identité quand je ne voyais que mon histoire. »

Ils se sont mariés en 1982, mais Lisa est honnête : le mariage n'a pas miraculeusement guéri toutes ses blessures. Au contraire, l'intimité du mariage a révélé des blessures qu'elle ignorait.

« Le mariage a une manière de révéler chaque zone non guérie de votre cœur », explique Lisa. « L'amour de John était guérissant, mais il me terrifiait aussi. J'attendais qu'il réalise qu'il avait fait une erreur, qu'il voie ce que je voyais dans le miroir. J'ai dû apprendre à recevoir l'amour, ce qui était plus difficile que de le donner. »

L'appel émerge : Quand l'histoire devient stratégie

Au début de leur mariage, Lisa s'est concentrée sur le soutien du ministère de John tout en élevant leurs quatre fils. Elle a trouvé une guérison dans la maternité, offrant à ses garçons l'amour inconditionnel dont elle avait manqué. Mais à mesure que ses enfants grandissaient, elle a senti Dieu remuer quelque chose de plus dans son cœur.

« J'ai commencé à remarquer combien de femmes dans notre église luttait avec les mêmes problèmes que moi – l'identité, la valeur, le sens », partage Lisa. « Elles semblaient parfaites le dimanche, mais je reconnaissais le vide dans leurs yeux. Je connaissais leurs combats secrets parce que je les avais vécus. »

Lisa a commencé à partager son témoignage dans des cadres restreints – études bibliques pour femmes, groupes de prière, réunions informelles. Chaque fois qu'elle se montrait vulnérable sur son passé, elle voyait des murs s'effondrer et des femmes trouver la liberté.

« J'ai réalisé que mon désastre était devenu mon message », réfléchit-elle. « Les choses que je voulais cacher étaient celles que Dieu voulait utiliser. Mon trouble alimentaire m'a donné de la crédibilité auprès des femmes luttant avec la nourriture. Mon passé promiscuitaire m'a donné l'autorité pour parler de pureté sexuelle. Ma crise d'identité m'a équipée pour aider les autres à découvrir qui elles étaient en Christ. »

Mais se lancer dans un ministère public l'effrayait. Les anciennes voix revenaient avec force : *Qui penses-tu être ? Si les gens connaissent ton passé, ils ne t'écouteront jamais. Tu n'es pas qualifiée pour enseigner qui que ce soit. Reste cachée. Reste en sécurité.*

« J'ai dû revenir aux bases de ma guérison », admet Lisa. « Je devais me rappeler chaque jour que ma qualification venait de Christ, pas de mes diplômes. Mon autorité venait de mon témoignage, pas d'un diplôme de théologie. Dieu ne m'appelait pas malgré mon passé – Il m'appelait à cause de la manière dont Il l'avait racheté. »

Le message prend forme : Combattre comme une femme

À mesure que Lisa parlait plus souvent, un message clair a émergé. Elle voyait des femmes partout qui menaient les mauvais combats – se battant les unes contre les autres, contre leur propre nature, pour l'acceptation – tout en négligeant le vrai combat pour leurs âmes et leurs vocations.

« Dieu m'a montré que les femmes sont des guerrières, mais on nous a appris à nous battre comme des victimes », explique Lisa. « Nous rivalisons quand nous devrions collaborer. Nous

détruisons quand nous devrions construire. Nous luttons pour l'attention des hommes quand nous devrions nous battre pour le royaume de Dieu. Je savais que Dieu m'appelait à aider les femmes à réclamer leur identité de guerrières. »

Ce message s'est cristallisé dans son livre révolutionnaire, *Combattre comme une femme*, qui encourageait les femmes à embrasser leur force donnée par Dieu plutôt que de s'en excuser. Mais même si le message touchait des milliers de personnes, Lisa luttait contre le syndrome de l'imposteur.

« À chaque fois que je me levais pour parler, l'ennemi repassait mes pires moments de honte », partage-t-elle. « Je me préparais à dire aux femmes qu'elles étaient des guerrières, et il murmurait : 'Tu te souviens quand tu étais penchée au-dessus des toilettes ?' J'ai dû apprendre que mon témoignage incluait à la fois mes échecs et la fidélité de Dieu. Les deux étaient nécessaires pour le message. »

Un impact mondial : Quand une douleur personnelle devient une vocation collective

Ce qui a commencé par des témoignages dans des salons a explosé en un ministère mondial. Lisa a commencé à parler dans des conférences, écrire des livres et créer des ressources pour la transformation des femmes. Mais l'expansion a apporté des défis inattendus.

« Plus la plateforme grandit, plus l'attaque est forte », explique Lisa. « L'ennemi n'était pas content de me voir aider à libérer des femmes sans se battre. Chaque nouveau niveau d'influence apportait de nouveaux combats – critiques, problèmes de santé, attaques contre la famille. J'ai dû apprendre que ma victoire personnelle n'était que le début. Maintenant, je me battais pour la liberté des autres. »

Lisa et John ont fondé Messenger International, axé sur l'équipement des croyants dans le monde entier. Mais Lisa ressentait un fardeau particulier pour les femmes des pays en développement confrontées à l'oppression, la traite humaine et des opportunités limitées. Son propre chemin de l'esclavage à la liberté lui donnait une passion pour celles encore enchaînées.

« Je ne pouvais pas oublier que j'avais moi-même été esclave – de la nourriture, de l'image, des opinions des autres », partage-t-elle. « Maintenant que j'étais libre, je devais aider à libérer les autres. Mon trouble alimentaire était une forme d'esclavage occidental, mais les femmes partout affrontent des chaînes différentes. Les tactiques de l'ennemi changent, mais sa stratégie reste la même : voler l'identité, tuer la vocation, détruire le destin. »

Le ministère s'est élargi pour inclure :

- Le sauvetage des femmes victimes de la traite humaine
- L'éducation des filles dans des pays où elles sont privées d'école
- La création de programmes pour l'identité et la vocation des femmes
- La formation de leaders féminins à l'échelle mondiale

- La rédaction de ressources traduites dans des dizaines de langues

« Chaque femme que nous aidons à découvrir son identité en Christ est une victoire sur mon propre passé d’esclavage », réfléchit Lisa. « Chaque fille que nous éduquons est une déclaration que les femmes ont une valeur au-delà de leur corps. Chaque leader que nous formons est une preuve que Dieu utilise des vases brisés pour Sa gloire. »

Le combat continue : Quand la victoire exige la vigilance

Lisa est transparente : même des décennies après le début de son ministère, elle doit toujours se protéger contre ses anciens schémas. L’ennemi n’abandonne pas facilement ceux qui ont échappé à son emprise et aident les autres à s’échapper.

« Je n’ai pas fait de crise de boulimie depuis des décennies, mais cela ne veut pas dire que la guerre est finie », admet-elle. « Le champ de bataille a changé. Maintenant, l’ennemi essaie de me pousser à trouver ma valeur dans le succès du ministère plutôt que dans la nourriture. Il me tente de contrôler les résultats plutôt que les calories. Les tactiques changent, mais la vigilance reste nécessaire. »

Elle a développé des stratégies pratiques pour maintenir sa liberté :

1. Déclarations quotidiennes d’identité

« Chaque matin, je proclame qui Dieu dit que je suis avant que l’ennemi ne puisse murmurer ses mensonges. Je suis choisie, appelée, équipée et envoyée. Mon passé ne me définit pas – la vocation de Dieu le fait. »

2. Responsabilité transparente

« John connaît mes luttes. Mes partenaires de prière connaissent mes faiblesses. Le secret est le terrain de jeu de l’ennemi. Je reste dans la lumière grâce à des relations honnêtes. »

3. Rythmes de repos

« J’ai appris que courir à toute vitesse dans le ministère peut devenir une nouvelle addiction. Le repos régulier me rappelle que ma valeur ne réside pas dans ce que je produis, mais dans Celui à qui j’appartiens. »

4. Vision générationnelle

« Quand je suis tentée de reculer, je pense à mes quatre fils et maintenant à mes petits-enfants. Ma liberté n’est pas seulement pour moi – elle est pour les générations. Cela me motive à rester forte. »

L’effet multiplicateur : Quand la liberté d’une femme en libère beaucoup

L'aspect le plus puissant de l'histoire de Lisa est la manière dont sa liberté personnelle a catalysé la liberté de tant d'autres. Des femmes du monde entier partagent des témoignages sur la façon dont sa vulnérabilité leur a donné la permission d'affronter leurs propres chaînes :

- Une cadre qui cachait sa boulimie depuis 20 ans a enfin cherché de l'aide
- La femme d'un pasteur accro aux médicaments sur ordonnance a trouvé la liberté grâce à la transparence
- Une survivante de la traite humaine a découvert son identité de princesse guerrière de Dieu
- Une adolescente qui se mutilait a appris qu'elle marquait un chef-d'œuvre

« Chaque témoignage que je reçois me rappelle pourquoi Dieu m'a sauvée de ce carrelage de salle de bain », dit Lisa, l'émotion dans la voix. « Il ne voulait pas seulement me sauver – Il voulait sauver d'autres à travers moi. Mon histoire est devenue ma stratégie pour libérer les captives. »

Le message pour vous : Votre désastre est votre terrain d'entraînement pour le ministère

En regardant en arrière sur son chemin de l'addiction au ministère international, Lisa voit la main souveraine de Dieu tisser la douleur en une vocation à chaque étape.

« Je ne souhaiterais mon trouble alimentaire à personne », précise-t-elle. « Mais je ne peux pas nier que Dieu l'a utilisé pour m'équiper pour le ministère d'une manière que rien d'autre n'aurait pu faire. Mon désastre est devenu mon message. Mon épreuve est devenue mon témoignage. Ma fosse est devenue ma tribune. »

Elle met chaque femme qui lit son histoire au défi de reconsidérer ses propres luttes :

« Quelle addiction combattez-vous que Dieu veut transformer en autorité ? Quel combat secret vous qualifie-t-il pour parler de liberté à celles qui luttent comme vous ? Quel désastre dans votre vie est en réalité un entraînement ministériel déguisé ? »

L'ennemi veut nous faire croire que nos luttes nous disqualifient pour être utilisées par Dieu. Mais la vie de Lisa proclame le contraire : nos luttes, une fois abandonnées à Dieu, deviennent nos qualifications les plus fortes pour le ministère.

« Dieu ne nous guérit pas seulement pour nous-mêmes », enseigne Lisa. « Il nous guérit pour que nous devenions des agents de guérison. Il nous libère pour que nous devenions des combattantes de la liberté. Il restaure notre identité pour que nous puissions aider les autres à découvrir la leur. Votre lutte n'est pas votre honte – c'est votre séminaire pour un ministère spécifique. »

À votre tour : Quel combat vous qualifie pour mener d'autres à la victoire ?

En ce moment, vous luttez peut-être contre quelque chose qui semble vous disqualifier des desseins de Dieu. Peut-être une addiction, un combat secret, un passé honteux. L'ennemi murmure que vous êtes trop abîmée, trop brisée, trop loin pour être utilisée par Dieu.

Mais l'histoire de Lisa proclame une vérité différente : Vous n'êtes pas trop brisée – vous êtes parfaitement positionnée. Votre combat n'est pas votre disqualification – c'est votre qualification unique. Votre lutte n'est pas votre honte – c'est votre future spécialité dans le ministère.

« Dieu cherche des femmes qui seront crues et réelles à propos de leurs luttes », déclare Lisa. « Il recherche des guerrières qui diront : 'Oui, j'ai combattu cela, mais regardez ce que Dieu a fait !' Il recrute des combattantes de la liberté qui savent ce que l'esclavage ressent et refusent de laisser d'autres rester enchaînées. »

La question n'est pas de savoir si vous avez lutté – nous l'avons toutes fait. La question est de savoir si vous laisserez Dieu transformer votre lutte en une stratégie pour libérer les autres.

Le défi : Laissez-vous votre désastre devenir votre message ?

Aujourd'hui, Dieu vous invite à reconsidérer vos luttes à travers les yeux du Royaume. Cette addiction que vous combattez ou avez surmontée ? C'est un entraînement pour le ministère. Cette crise d'identité que vous traversez ? Elle vous équipe pour aider les autres à se trouver. Cette honte secrète que vous portez ? C'est votre future plateforme pour la liberté.

Mais la transformation exige la transparence. La guérison demande l'honnêteté. La liberté nécessite la vulnérabilité. Sortirez-vous de l'ombre ? Laissez-vous Dieu utiliser votre désastre pour Son message ? Permettez-vous à votre épreuve de devenir un témoignage ?

« Je suis la preuve vivante que Dieu ne gaspille rien », déclare Lisa avec conviction. « Ni notre douleur, ni nos mauvais choix, ni notre esclavage. Il rachète tout et utilise tout si nous Le laissons faire. Votre histoire de lutte et de salut est la clé de la liberté de quelqu'un d'autre. Ne la cachez pas. Partagez-la. Laissez Dieu l'utiliser. »

Quelque part, une femme lutte contre les mêmes chaînes que vous avez affrontées. Elle pense qu'elle est seule, trop loin, au-delà de la rédemption. Votre histoire pourrait être sa bouée de sauvetage. Votre transparence pourrait être sa transformation. Votre désastre pourrait être son miracle.

Le carrelage de la salle de bain n'a pas à être votre dernier chapitre. Il peut être le début d'une histoire qui libère des nations de femmes.

Votre lutte est votre stratégie.

Votre désastre est votre message.

Votre esclavage est votre champ de bataille pour la percée des autres.

Combattrez-vous comme la femme que Dieu a créée pour être ?

Prière : Père, je T'apporte mes luttes – toutes mes luttes. Les addictions que j'ai combattues, les chaînes que j'ai brisées, les secrets que j'ai cachés. Pendant si longtemps, j'ai vu cela comme des disqualifications, des raisons pour lesquelles Tu ne pouvais pas m'utiliser. Mais aujourd'hui, je choisis de les voir à travers Tes yeux – comme un entraînement pour le ministère, comme des qualifications pour des missions spécifiques, comme des stratégies pour libérer les autres. Donne-moi le courage d'être transparente sur mon chemin. Aide-moi à gérer mon histoire pour Ta gloire. Utilise mon désastre comme un message d'espoir. Transforme mon épreuve en un témoignage de Ta fidélité. Je rends ma honte et je reçois ma mission. Fais de moi une combattante de la liberté pour celles encore enchaînées. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration : Je ne suis pas définie par mes luttes. Je ne suis pas disqualifiée par mon passé. Mon désastre devient mon message. Mon épreuve devient mon témoignage. Mon esclavage devient mon champ de bataille pour la liberté des autres. Je suis une guerrière, pas une victime. Je combats depuis la victoire, pas pour la victoire. Ma transparence catalysera la transformation. Mon histoire libérera d'autres. Je suis qualifiée par mes luttes pour servir celles qui luttent de la même manière. J'embrasse ma mission. Je combattrai comme la femme que Dieu a créée pour être.

Chapitre 7 : Steve Harvey - Dormir dans sa voiture, aujourd'hui audacieux dans sa foi

« Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » - Hébreux 11:1

En 1976, la Ford Tempo n'était pas seulement un moyen de transport : c'était un foyer. Steve Harvey, alors âgé de 27 ans et père de famille, organisait méticuleusement ses maigres possessions sur la banquette arrière, utilisant une glacière comme commode improvisée et suspendant ses trois costumes aux crochets à vêtements. Cet homme, qui deviendrait plus tard animateur de télévision, remplirait des salles de spectacle et influencerait des millions de personnes, vivait dans sa voiture à l'extérieur des clubs de comédie, se lavant dans les toilettes des stations-service et se demandant s'il n'avait pas perdu la raison.

« Je me souviens m'être regardé dans le rétroviseur un matin, » raconte Steve, sa voix portant encore le poids de ces jours désespérés. « La photo de ma fille était scotchée sur le tableau de bord. Cela faisait des mois que je ne l'avais pas vue. J'envoyais le peu d'argent que je gagnais à la maison pendant que je survivais avec des sandwiches au bologne. Et je me suis demandé : *Quel genre de père vit dans une voiture pour courir après un rêve qui ne se réalisera peut-être jamais ?* »

Mais au-delà du doute, il y avait une certitude inébranlable — une conviction divine que la comédie n'était pas seulement ce qu'il voulait faire, mais ce pour quoi il était né. Alors que ses amis le traitaient de fou, que sa famille le suppliait de « trouver un vrai travail », et que les circonstances hurlaient l'échec, Steve s'accrochait à une promesse qu'il croyait que Dieu avait murmurée à son esprit : « Je t'ai donné le don de faire rire les gens, et à travers le rire, tu les conduiras à Moi. »

Aujourd'hui, Steve Harvey est un nom connu de tous — comédien, animateur de télévision, auteur à succès, et résolument audacieux dans sa foi. Mais le chemin qui l'a mené de cette Ford Tempo à une influence internationale est une leçon magistrale sur ce qui se passe lorsque l'obéissance audacieuse rencontre une mise en place divine.

L'enfant bègue de Cleveland

Broderick Stephen Harvey est né en 1957 à Welch, en Virginie-Occidentale, mais sa famille a déménagé à Cleveland, dans l'Ohio, lorsqu'il était jeune. Le foyer Harvey était modeste, fier et profondément ancré dans la foi. Son père, Jesse, était mineur de charbon, travaillant des heures harassantes pour subvenir aux besoins de la famille. Sa mère, Eloise, était la guerrière de la prière qui maintenait la famille enracinée dans l'église malgré leurs luttes.

Mais le jeune Steve portait un fardeau qui rendait chaque jour difficile : un bégaiement sévère qui transformait la simple communication en une négociation complexe.

« Les gens ne comprennent pas ce que c'est d'avoir des pensées prisonnières dans sa tête parce que sa bouche refuse de coopérer, » partage Steve. « Je connaissais la réponse en classe, mais je ne levais pas la main parce que je ne pouvais pas sortir les mots. Les enfants riaient. Les professeurs s'impatientaient. J'avais l'impression que Dieu m'avait joué une cruelle plaisanterie — me donnant tant à dire sans aucun moyen de le dire. »

Ce bégaïement a façonné Steve de manière profonde. Il est devenu un observateur, étudiant les comportements des gens, apprenant ce qui les faisait rire, comprenant le rythme non pas à travers les mots, mais à travers les instants. Il a développé une vie intérieure riche, s'imaginant parler avec aisance, captiver l'attention, et faire oublier leurs soucis aux gens par le rire.

« Ma professeure de sixième, Mme Shannon, nous a demandé d'écrire ce que nous voulions devenir plus tard, » se souvient Steve. « J'ai écrit *à la télévision*. Elle a regardé ma feuille et m'a dit : *Steve, sois réaliste. Avec ton bégaïement, tu ne seras jamais à la télévision. Écris quelque chose d'atteignable*. J'étais effondré, mais quelque chose en moi a refusé de changer ma réponse. »

Cette foi audacieuse — croire en une vocation qui contredisait la réalité actuelle — deviendrait la marque de fabrique de Steve. Mais d'abord, il errerait dans un désert de tentatives infructueuses et de faux départs.

Les années dans le désert : Quand l'appel semble lointain

Après le lycée, Steve a erré. Il a brièvement fréquenté l'université de Kent State, mais a abandonné. Il a enchaîné les emplois qui payaient les factures mais engourdissaient son âme : vendeur d'assurances, nettoyeur de tapis, facteur, et même un passage comme boxeur. Chaque travail semblait être un vêtement appartenant à quelqu'un d'autre — fonctionnel, mais jamais adapté.

« Je gagnais ma vie, mais je mourais à l'intérieur, » réfléchit Steve. « Chaque jour, j'allais travailler en sachant que j'étais fait pour autre chose. Mais quand on a des responsabilités, quand des gens dépendent de vous, parfois on enterre ses rêves sous le poids de la nécessité. »

Steve s'est marié jeune et a eu des jumelles, Karli et Brandi. La responsabilité de la paternité a intensifié la tension entre sécurité et vocation. Comment pouvait-il justifier de courir après un rêve alors que ses filles avaient besoin de stabilité ?

« Je rentrais de la vente d'assurances, et ma femme me demandait comment s'était passée ma journée, » partage-t-il. « Je mentais en disant *bien*, mais à l'intérieur, je hurlais. Je savais que j'étais censé faire rire les gens, pas leur vendre des polices. Mais la comédie ne vient pas avec un salaire et des avantages. »

Le mariage s'est fissuré sous le poids d'un but non réalisé. Steve devenait de plus en plus agité, irritable, distant. Il était physiquement présent, mais émotionnellement absent, son esprit toujours ailleurs — sur des scènes où il n'avait jamais performé, racontant des blagues qu'il n'avait jamais prononcées, vivant une vie qu'il n'avait jamais osé poursuivre.

La rupture : Quand le désespoir exige une décision

8 octobre 1985. Steve se souvient de cette date comme d'un anniversaire — car, d'une certaine manière, c'en était un. Il avait 27 ans, travaillait dans une usine Ford, quand quelque chose en lui s'est enclenché. Pas brisé — mais aligné.

« J'installais de la moquette dans un immeuble de bureaux, » se rappelle Steve. « Le patron criait pour quelque chose, et je me suis arrêté. Là, tenant ce cutter à moquette, j'ai entendu Dieu aussi clairement que le jour : *Si tu ne fais pas ce pour quoi je t'ai créé, tu mourras sans avoir jamais vécu.* Ce n'était pas audible, mais c'était indéniable. »

Ce soir-là, Steve est rentré chez lui et a annoncé qu'il quittait son emploi pour se consacrer à la comédie à plein temps. La réaction fut explosive. Sa femme pensait qu'il avait perdu la tête. Ses parents le suppliaient de reconsidérer. Ses amis énuméraient chaque comédien qui avait échoué, chaque rêveur qui avait fini brisé.

« Mon père m'a pris à part et m'a dit : *Fils, la comédie, c'est pour les gens qui ont un plan B. Tu as des bébés à nourrir.* Il n'avait pas tort, » admet Steve. « Mais je ne pouvais pas me défaire de cette conviction que jouer la sécurité était en réalité la chose la plus risquée. Et si je passais toute ma vie dans des emplois que je détestais et mourais sans savoir si j'aurais pu réussir ? »

Cette décision lui a tout coûté. Son mariage n'a pas survécu à l'instabilité. Il envoyait le peu d'argent qu'il gagnait pour ses filles pendant qu'il vivait sans rien. Ses amis se sont éloignés, gênés par ses choix. Les réunions de famille devenaient des interventions, chacun essayant de le ramener à la raison.

« J'ai perdu ma famille, ma maison, ma réputation, » réfléchit-il. « Mais j'ai trouvé mon but. Et quand vous marchez dans votre but, vous pouvez endurer ce qui vous détruirait autrement. »

Trois ans dans le désert : Quand la foi est mise à l'épreuve

Ce qui a suivi fut trois des années les plus difficiles de la vie de Steve. Il voyageait de club de comédie en club de comédie, parcourant souvent des centaines de kilomètres pour des cachets de 50 \$. Quand il ne pouvait pas se payer un hôtel, il dormait dans sa voiture. Quand la voiture tombait en panne, il dormait dans les gares. Quand il ne pouvait pas se payer de nourriture, il avait faim.

« Les gens voient le succès aujourd'hui et pensent que c'est arrivé du jour au lendemain, » dit Steve. « Ils ne savent pas pour les nuits où je me suis endormi en pleurant dans cette voiture, me demandant si j'avais mal entendu Dieu. Ils ne savent pas pour les appels à la maison où j'entendais mes filles demander quand papa reviendrait, sans que je puisse répondre. »

Le monde de la comédie était impitoyable. Les propriétaires de clubs qui promettaient de le payer disparaissaient. Le public le huait parfois. D'autres comédiens, menacés par son talent naturel, répandaient des rumeurs pour l'empêcher d'être booké. Le bégaiement qu'il avait

presque surmonté resurgissait lorsqu'il était épuisé ou stressé, menant à des moments humiliants sur scène.

« Je me souviens d'une nuit à Détroit, » partage Steve, la douleur encore évidente dans sa voix. « J'avais tellement faim que j'avais des vertiges. Je suis monté sur scène et j'ai complètement oublié mon texte. Le public est devenu hostile. Le propriétaire du club a refusé de me payer. J'ai conduit jusqu'à une aire de repos et j'ai sérieusement envisagé de faire sortir cette voiture d'un pont. Mais ensuite, j'ai regardé la photo de mes filles et je me suis souvenu — ce n'était pas seulement pour moi. »

Ce qui le maintenait en vie durant ces nuits sombres n'était pas un optimisme naturel — c'était une conviction surnaturelle. Steve avait pris l'habitude de parler à Dieu comme à un ami, argumentant comme Jacob, honnête sur sa frustration mais incapable de lâcher la promesse.

« Je disais : *Dieu, Tu m'as dit de faire ça. Tu m'as donné ce don. Où es-Tu ?* Et dans le silence, j'entendais : *Je te prépare. Le don a besoin du processus. Fais-Moi confiance.* »

Le tournant : Quand la préparation rencontre l'opportunité

En 1989, après trois ans d'itinérance et des centaines de petits spectacles, Steve a eu une opportunité. Il performait dans un club à Memphis quand quelqu'un a mentionné le *Johnnie Walker National Comedy Search*. Le gagnant recevrait une exposition nationale et une somme d'argent significative — assez pour tout changer.

« Je savais que c'était ma chance, » se souvient Steve. « Mais la compétition était féroce. Des comédiens établis avec des agents et de l'expérience. Je me lavais encore dans les toilettes des stations-service. Mais je savais aussi que j'avais quelque chose qu'ils n'avaient pas — j'avais été forgé dans le feu. Ma comédie venait de la douleur transformée en but. »

Steve s'est préparé comme si sa vie en dépendait — parce que c'était le cas. Il a affiné son matériel, puisant dans ses expériences de pauvreté, de dysfonctionnement familial et de foi. Sa comédie était différente de l'humour vulgaire et choquant populaire à l'époque. L'humour de Steve venait d'un endroit plus profond — observationnel, honnête, étonnamment propre pour un club de comédie.

« J'ai pris une décision tôt, » explique Steve. « Je ne compromettrais pas ma foi pour des rires. Je pouvais être drôle sans être grossier. Je pouvais faire réfléchir les gens tout en les faisant rire. C'était ma voie, et je m'y suis tenu même quand les propriétaires de clubs me pressaient de *salir* mon humour pour de plus gros rires. »

La nuit de la compétition, Steve est monté sur scène avec trois ans de faim, d'itinérance et d'humiliation pour alimenter sa performance. Il n'a pas seulement raconté des blagues — il a témoigné à travers l'humour. Le public n'a pas seulement ri — il s'est connecté.

Il a gagné.

« Quand ils ont annoncé mon nom, je me suis effondré en pleurs sur scène, » se souvient Steve. « Pas seulement à cause de l'argent ou de l'exposition, mais parce que Dieu avait validé le voyage. Chaque nuit dans cette voiture, chaque repas manqué, chaque appel téléphonique en larmes à la maison — tout cela avait soudainement du sens. »

L'expansion de la plateforme : Quand la fidélité ouvre des portes

La victoire au *Johnnie Walker* a conduit à des apparitions dans *Showtime at the Apollo*. Steve est devenu l'animateur de *It's Showtime at the Apollo*, un poste qui lui a offert un revenu stable et une exposition nationale. Mais plus important encore, cela lui a donné une plateforme pour être lui-même — un homme de foi qui se trouve être drôle, et non un comédien qui se trouve croire.

« Je n'ai jamais caché ma foi, même quand des conseillers disaient que cela limiterait mon attrait, » partage Steve. « Je remerciais Dieu sur scène, je parlais de la prière dans les interviews, je refusais les spectacles qui exigeaient que je compromette mes valeurs. Certaines portes se sont fermées, mais les bonnes portes se sont ouvertes plus grand encore. »

La trajectoire fut remarquable : la sitcom *The Steve Harvey Show*, l'émission de radio *The Steve Harvey Morning Show*, des livres à succès, et finalement devenir l'un des visages les plus reconnaissables du divertissement en tant qu'animateur de *Family Feud*, de l'émission *The Steve Harvey Show*, et du concours Miss Univers.

Mais Steve tient à souligner que chaque nouveau niveau apportait de nouveaux combats.

« Le succès n'élimine pas la guerre spirituelle — il l'intensifie, » explique-t-il. « L'ennemi ne s'inquiétait pas quand j'étais sans-abri. Mais quand j'ai commencé à influencer des millions de personnes, à parler de foi sur des plateformes grand public, les attaques se sont multipliées. Attaques financières, relationnelles, attaques sur ma réputation. Plus la plateforme est grande, plus la cible sur votre dos l'est aussi. »

La déclaration audacieuse : Quand le succès exige un témoignage

À mesure que l'influence de Steve grandissait, la pression pour minimiser sa foi augmentait aussi. Les conseillers d'Hollywood suggéraient qu'il modère ses discours sur Dieu. Les cadres des réseaux insinuaient que le public laïc ne voulait pas entendre parler de Jésus. Le message était clair : vous pouvez être couronné de succès ou spirituel, mais pas les deux.

« C'est là que j'ai dû prendre une autre décision déterminante, » se souvient Steve. « Allais-je utiliser la plateforme que Dieu m'a donnée pour Le glorifier, ou allais-je prétendre que j'étais arrivé là par mes propres moyens ? Je me souvenais de ces nuits dans la voiture où seul Dieu était avec moi. Comment pourrais-je L'abandonner maintenant que tout le monde me regardait ? »

Steve a fait le choix audacieux de devenir plus vocal sur sa foi, et non moins. Il terminait chaque émission par un « Dieu vous bénisse. » Il parlait ouvertement de la prière, du but et de la provision divine. Il refusait de produire du contenu qui contredisait ses convictions, même si cela coûtait des millions.

« J'ai perdu certaines opportunités, » admet-il. « Certains à Hollywood se sont éloignés. Certains critiques se sont moqués de ma foi. Mais j'ai gagné quelque chose de plus précieux — l'intégrité. Mes filles pouvaient regarder mes émissions. Ma mère pouvait être fière. Plus important encore, je pouvais faire face à Dieu en sachant que je n'avais pas vendu mon âme pour le succès. »

Cette audace a porté ses fruits de manière inattendue. L'authenticité de Steve a résonné auprès d'un public fatigué des célébrités qui semblaient déconnectées des vraies valeurs. Ses livres sur la foi et le succès sont devenus des best-sellers. Ses engagements dans les églises et les événements confessionnels se sont multipliés. Il est devenu la preuve qu'on pouvait réussir dans des espaces laïcs sans sacrifier ses convictions sacrées.

Le ministère dans le courant dominant

Ce qui rend l'histoire de Steve unique, c'est la manière dont il a créé un ministère au sein des médias grand public. Il ne dirige pas une église, mais il prêche à travers des punchlines. Il n'a pas de congrégation, mais des millions de personnes se connectent pour entendre de la sagesse enveloppée d'humour.

« La comédie est ma chaire, » explique Steve. « Quand je fais rire les gens, leurs défenses tombent. Quand leurs défenses sont baissées, la vérité peut s'infiltrer. Je peux parler de mariage, de virilité, de foi et de but d'une manière qui atteint des gens qui ne mettraient jamais les pieds dans une église. »

Son approche est stratégique et guidée par l'Esprit :

1. L'excellence ouvre les oreilles

« Je m'assure d'être le meilleur dans ce que je fais. L'excellence donne de l'autorité. Quand vous êtes indéniablement bon dans votre métier, les gens écoutent quand vous parlez de votre foi. »

2. L'authenticité plutôt que la prédication

« Je ne frappe pas les gens avec des versets bibliques. Je vis ma foi à haute voix et je laisse les gens poser des questions. L'authenticité attire ; la religiosité repousse. »

3. L'humour désarme l'hostilité

« Je peux aborder des sujets difficiles — racisme, relations, responsabilité — à travers l'humour, ce qui rend la médecine plus facile à avaler. Le rire crée une connexion là où la leçon crée des murs. »

4. La plateforme comme partenariat

« Je vois ma plateforme comme un partenariat avec Dieu. Il fournit l'influence ; je fournis l'obéissance. Il ouvre les portes ; je les franchis avec audace. »

Les défis d'une foi visible

Steve est transparent sur les défis uniques d'être audacieux dans sa foi dans des espaces laïcs. Les attaques viennent de toutes parts — des religieux qui pensent qu'il est trop mondain, des mondains qui pensent qu'il est trop religieux, et de tous ceux entre les deux qui ont des opinions sur la manière dont il devrait vivre sa foi.

« Certains chrétiens me critiquent pour être à Hollywood tout court, » partage Steve. « Ils pensent que je ne devrais faire que du contenu *chrétien*. Mais Jésus ne fréquentait pas seulement les synagogues. Il allait là où étaient les gens. C'est ce que j'essaie de faire — être une lumière dans les endroits sombres. »

L'équilibre est délicat. Comment maintenir la sainteté tout en travaillant à Hollywood ? Comment rester pertinent sans devenir relativiste ? Comment dire la vérité sans devenir moralisateur ?

« J'échoue parfois, » admet Steve. « Je ne suis pas parfait. J'ai fait des erreurs, dit des choses que je n'aurais pas dû, été dans des endroits où je n'aurais pas dû être. Mais la grâce de Dieu couvre mes imperfections, et je continue d'essayer de Le représenter bien tout en étant honnête sur mon humanité. »

L'impact générationnel : Quand l'obéissance affecte les lignées

L'un des aspects les plus puissants de l'histoire de Steve est la manière dont son obéissance audacieuse a affecté sa lignée familiale. L'homme qui autrefois ne pouvait subvenir aux besoins de ses filles en vivant dans sa voiture emploie maintenant ses enfants, leur enseignant les affaires et la foi. Le bégaiement qui aurait dû le réduire au silence est devenu l'histoire qui inspire ses petits-enfants.

« Mes filles m'ont vu au plus bas, » réfléchit Steve, l'émotion palpable dans sa voix. « Elles se souviennent de papa absent, des lumières coupées, de Noël sans cadeaux. Mais elles ont aussi vu la fidélité de Dieu. Elles ont vu la foi fonctionner. Maintenant, elles élèvent leurs enfants avec cette même foi audacieuse. »

Steve a été intentionnel dans l'utilisation de sa plateforme pour créer des opportunités pour les autres, en particulier les jeunes issus de milieux comme le sien. Ses programmes de mentorat, ses bourses et ses initiatives pour la jeunesse se concentrent sur la combinaison de la foi avec des stratégies de succès pratiques.

« Je veux que les jeunes sachent qu'ils n'ont pas à choisir entre le succès et la foi, » insiste-t-il. « Vous n'avez pas à cacher vos croyances pour réaliser vos rêves. En fait, votre foi est ce qui vous soutiendra quand le rêve deviendra difficile. »

Le message : L'obéissance audacieuse vous positionne pour un but divin

Le principe fondamental du parcours de Steve est celui-ci : une obéissance audacieuse à l'appel de Dieu, même quand elle semble insensée, vous positionne pour un but et une provision divins. Ce qui semblait être un échec — vivre dans une voiture, tout perdre — était en réalité le processus qui l'a préparé pour son but.

« Les calculs de Dieu n'ont pas de sens pour notre esprit, » enseigne Steve. « Il dit de perdre sa vie pour la trouver. Il dit que les derniers seront les premiers. Il dit que la force se parfait dans la faiblesse. Je suis la preuve vivante que lorsque vous obéissez avec audace à ce qui semble insensé, Dieu le transforme en un témoignage qui impacte les nations. »

Ce principe défie notre culture obsédée par la sécurité. Nous voulons des garanties avant de faire un pas. Nous voulons le succès avant de sacrifier. Nous voulons de la clarté avant de nous engager. Mais la foi fonctionne différemment.

« La foi, ce n'est pas voir tout l'escalier, » prêche Steve. « C'est faire le prochain pas même quand vous ne savez pas où il mène. L'obéissance audacieuse, c'est avancer quand Dieu dit d'avancer, même si avancer semble être une folie. »

À votre tour : Quel pas audacieux Dieu vous appelle-t-Il à faire ?

En lisant l'histoire de Steve, qu'est-ce qui résonne avec votre situation actuelle ? Quel rêve Dieu a-t-Il placé dans votre cœur qui semble impossible vu vos circonstances ? Quel pas audacieux évitez-vous parce qu'il n'a pas de sens naturel ?

L'ennemi veut vous faire croire que suivre l'appel de Dieu est irresponsable, que la foi est une folie, que l'obéissance audacieuse mène à l'échec. Mais le parcours de Steve proclame le contraire : l'endroit le plus sûr où vous pouvez être est au centre de la volonté de Dieu, même si ce centre semble être le chaos pour les autres.

« Vous n'êtes peut-être pas appelé à la comédie, mais vous êtes appelé à quelque chose, » défie Steve. « Peut-être est-ce lancer cette entreprise, écrire ce livre, démarrer ce ministère, avoir cette conversation. Quoi que ce soit, ça vous fait probablement peur. Tant mieux. Dieu se spécialise dans l'utilisation de personnes qui avancent avec peur mais obéissance. »

Le point de décision : Ferez-vous le pas audacieux ?

En ce moment, vous vous tenez à votre propre moment du 8 octobre 1985. Vous savez ce que Dieu vous appelle à faire. Vous le savez probablement depuis un moment. Mais les voix de la raison, de la responsabilité et de la religion vous gardent figé sur place.

« Laissez-moi vous dire quelque chose à propos de ces voix, » dit Steve avec conviction. « La voix de la raison disait que j'étais fou de quitter mon emploi. La raison avait tort. La voix de la responsabilité disait que j'étais égoïste de courir après mon rêve. La responsabilité ne comprenait pas que ma plus grande responsabilité était d'accomplir mon but. La voix de la religion disait que Dieu voulait que je sois en sécurité et stable. La religion ne réalisait pas que Dieu est plus intéressé par mon obéissance que par mon confort. »

La question n'est pas de savoir si Dieu vous a appelé à quelque chose d'audacieux — Il l'a fait. La question est de savoir si vous obéirez. Si vous sortirez du bateau de la sécurité pour marcher sur l'eau de la foi. Si vous échangerez votre usine Ford contre votre Ford Tempo, en faisant confiance à ce que Dieu honore l'obéissance audacieuse.

« Je ne dis pas que tout le monde devrait quitter son emploi demain, » précise Steve. « Mais je dis que tout le monde devrait obéir avec audace à ce que Dieu lui dit spécifiquement. Pour certains, cela signifie rester dans un emploi mais avec un but renouvelé. Pour d'autres, c'est une redirection radicale. La clé est l'obéissance, pas l'imitation. »

La promesse : La foi audacieuse mène à un positionnement divin

Voici ce que l'histoire de Steve garantit : lorsque vous obéissez avec audace à l'appel de Dieu sur votre vie, Il vous positionne pour une influence que vous ne pourriez pas atteindre seul. La plateforme pourrait être différente de ce que vous imaginiez. Le voyage pourrait être plus long que prévu. Le processus pourrait être plus difficile que vous ne l'attendiez. Mais le but sera plus grand que ce que vous avez rêvé.

« Je pensais que j'allais juste raconter des blagues, » réfléchit Steve. « Je n'avais aucune idée que Dieu me positionnait pour influencer des millions, pour parler de foi dans la culture grand public, pour montrer à une génération que le succès sans Dieu est un échec. La comédie n'était que le point d'entrée. La véritable mission était plus grande. »

Votre obéissance audacieuse peut commencer petit — une conversation, un cours, une confession. Mais Dieu se spécialise dans la multiplication. Il prend nos pains et poissons d'obéissance et nourrit des multitudes. Il prend nos pas hésitants de foi et crée des chemins pour que d'autres suivent.

« Quelqu'un attend ce qui se trouve de l'autre côté de votre obéissance, » déclare Steve. « Votre pas audacieux ne concerne pas seulement vous. Il s'agit des vies qui seront changées, des chaînes qui seront brisées, de l'espoir qui sera restauré parce que vous avez osé croire en Dieu et avancer. »

Aujourd'hui, la Ford Tempo est dans un musée. Mais plus important encore, la foi qui a soutenu Steve dans cette voiture soutient maintenant des millions de personnes qui entendent son message. Le bégaiement qui aurait dû le réduire au silence est devenu l'histoire qui parle le plus

fort. Les trois années d'itinérance sont devenues le fondement des foyers d'espoir qu'il construit pour les autres.

Votre pas audacieux vous attend. Votre positionnement divin est préparé. Votre plateforme pour Sa gloire est possible.

Mais d'abord, vous devez être prêt à dormir dans la voiture de la foi, en faisant confiance à ce que Dieu vous conduit vers votre destinée.

Serez-vous de la partie ?

Prière : Père, je me tiens au bord de l'obéissance audacieuse, et j'ai peur. Comme Steve, j'entends Ton appel à quelque chose qui n'a pas de sens, que les autres ne comprendront pas, qui exige plus de foi que je ne pense en avoir. Mais aujourd'hui, je choisis de faire confiance à Ta voix plutôt qu'à celle de la raison, de la responsabilité ou de la religion. Donne-moi le courage de faire le pas audacieux que Tu me montres. Aide-moi à accepter le coût tout en faisant confiance à Ta provision. Je renonce à mon besoin de sécurité et j'embrasse mon besoin d'obéissance. Utilise ma foi audacieuse pour me positionner pour un but divin. Que mon obéissance ouvre des portes pour que d'autres marchent dans leur but. Je ne vois peut-être pas tout l'escalier, mais je suis prêt à faire le prochain pas. Au nom de Jésus, Amen.

Déclaration : Je suis appelé à une obéissance audacieuse. Je ne laisserai pas la peur arrêter ce que la foi a commencé. Mes circonstances actuelles ne déterminent pas ma destinée. Je choisis la foi plutôt que le confort, le but plutôt que la prévisibilité, l'obéissance plutôt que l'opinion. Dieu me positionne pour une influence divine à travers mes pas audacieux. Mon obéissance aujourd'hui est l'avancée de quelqu'un d'autre demain. Je ne suis pas fou — je suis appelé. Je ne suis pas insensé — je suis fidèle. Je ferai le pas audacieux que Dieu me montre, en Lui faisant confiance pour le résultat. Ma foi est la substance des choses espérées, la preuve des choses non vues. Je marche par la foi, non par la vue. Mon obéissance audacieuse me positionne pour un but divin.

Chapitre 8 : Programme d'Appel Sans Peur de 90 Jours

« Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de puissance, d'amour et de sagesse. » – 2 Timothée 1:7

Vous avez parcouru sept récits puissants de personnes ordinaires qui ont surmonté des peurs extraordinaires pour marcher dans leur appel. Christine Caine a transformé son insécurité en un impact mondial. Nick Vujicic a fait de ses limites une plateforme. Sarah Jakes Roberts a converti sa honte en mission. Jeremy Camp a canalisé son chagrin en adoration. Mgr T.D. Jakes a prouvé que la fidélité dans l'ombre mène à l'influence. Lisa Bevere a transformé son addiction en ministère de liberté. Steve Harvey a montré que l'obéissance audacieuse nous positionne pour un dessein divin.

Maintenant, c'est à votre tour.

Ces histoires ne sont pas seulement là pour inspirer – elles sont destinées à déclencher une action. Chaque témoignage prouve une vérité universelle : Dieu n'attend pas que vous vous sentiez prêt avant de vous appeler. Il vous appelle, puis vous équipe au fur et à mesure que vous obéissez. L'écart entre votre situation actuelle et l'appel de Dieu ne se comble pas par la confiance en soi, mais par le courage.

Ce **Programme d'Appel Sans Peur de 90 Jours** est votre guide pratique pour passer de la peur à la foi, de la conscience de votre appel à sa mise en œuvre concrète. Il est structuré en trois phases progressives, chacune s'appuyant sur la précédente, conçues pour vous mener d'une transformation intérieure à un impact extérieur.

Rappelez-vous : les personnes dont vous avez lu les histoires n'ont pas vaincu la peur une fois pour toutes. Elles ont choisi le courage chaque jour. Ce programme ne vise pas à éliminer la peur, mais à agir malgré elle. Il s'agit de développer des muscles spirituels qui font de l'obéissance votre réponse instinctive à la voix de Dieu.

Phase 1 : Identité et Guérison Intérieure (Jours 1-30)

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature : les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau ! » – 2 Corinthiens 5:17

Les 30 premiers jours se concentrent sur le fondement de tout : votre identité en Christ. Vous ne pouvez marcher avec assurance dans votre appel si vous ne savez pas qui vous êtes. Comme l'a découvert Sarah Jakes Roberts, il faut savoir à qui vous appartenez avant de comprendre ce à quoi vous êtes appelé.

Semaine 1 : Rompre les Liens avec la Peur (Jours 1-7)

La peur ne surgit pas de nulle part – elle s’attache. Elle forme des liens à travers les expériences passées, les schémas générationnels et les mensonges de l’ennemi. Cette semaine, vous identifierez et briserez ces connexions malsaines.

Jour 1 : Identifier Vos Peurs Fondamentales

Écrivez toutes les peurs liées à votre appel. Soyez précis. Ne notez pas simplement « peur d’échouer », mais par exemple : « peur de lancer une entreprise et de faire faillite comme mon père ». Nommez-les pour les dompter.

Prière du jour : « Père, révèle-moi chaque peur qui m’empêche d’avancer dans mon appel. Montre-moi d’où elles viennent et aide-moi à les remettre entre Tes mains. »

Jour 2 : Retracer les Racines

Pour chaque peur identifiée, remontez à son origine. Quand a-t-elle commencé ? Quelle expérience l’a plantée ? Qui l’a prononcée sur vous ? Comprendre la racine permet d’arracher la mauvaise herbe entière, pas seulement de couper ses feuilles.

Déclaration : « Je ne suis pas lié par mes expériences passées. Ce qui s’est passé avant ne détermine pas ce qui arrivera ensuite. J’écris une nouvelle histoire avec Dieu comme co-auteur. »

Jour 3 : Briser les Schémas Générationnels

Listez les peurs héritées de votre lignée familiale. Votre mère craignait-elle de parler en public ? Votre père évitait-il les risques ? Les peurs générationnelles se déguisent souvent en « sagesse » ou « traits de famille ».

Prière du jour : « Seigneur, je brise toute malédiction générationnelle de peur au nom de Jésus. Ce qui a arrêté mes parents s’arrête avec moi. Je choisis la foi comme mon héritage familial. »

Jour 4 : Renoncer aux Accords

Notez tous les accords que vous avez conclus avec la peur : « Je ne suis pas assez intelligent », « Les gens comme moi ne réussissent pas », « Dieu ne peut pas utiliser quelqu’un avec mon passé ». Ces accords donnent à la peur un terrain légal dans votre vie.

Action : Déchirez physiquement la feuille où ces accords sont écrits. En le faisant, déclarez : « Je renonce à tout accord avec la peur. Je m’aligne sur la Parole de Dieu concernant mon identité et mon appel. »

Jour 5 : Remplacer les Mensonges par la Vérité

Pour chaque mensonge basé sur la peur, trouvez un verset qui proclame la vérité. Créez un tableau « Vérité vs Mensonges ». Quand la peur murmure son mensonge, vous aurez la vérité prête à riposter.

Versets clés :

- Peur d’être inadéquat : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:13).
- Peur du rejet : « Je suis accepté dans le Bien-aimé » (Éphésiens 1:6).
- Peur de l’échec : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28).

Jour 6 : Jeûner des Sources de Peur

Identifiez ce qui nourrit vos peurs – actualités négatives, relations toxiques, comparaisons sur les réseaux sociaux. Jeûnez de ces sources pendant 24 heures. Observez comment votre niveau de foi change lorsque vous cessez d'alimenter la peur.

Question de réflexion : Que tenterais-je si je cessais de consommer du contenu qui renforce mes peurs ?

Jour 7 : Sceller la Délivrance

Aujourd'hui, organisez un « enterrement de la peur ». Écrivez une oraison funèbre pour vos peurs, en les remerciant d'avoir essayé de vous protéger, mais en déclarant qu'elles ne sont plus nécessaires. Enterrez ou brûlez (en toute sécurité) la feuille, mettant symboliquement vos peurs au repos.

Déclaration : « Peur, tu n'es plus mon conseiller. La foi est mon nouveau guide. Je suis libre du contrôle de la peur et je marche dans la puissance de la foi. »

Semaine 2 : Affirmations Quotidiennes et Construction de l'Identité (Jours 8-14)

Comme l'a appris Lisa Bevere, vous devez proclamer qui Dieu dit que vous êtes avant que l'ennemi ne puisse imposer ses mensonges. Cette semaine établit une pratique d'affirmations quotidiennes d'identité.

Jour 8 : Créer Votre Déclaration d'Identité

Écrivez une déclaration d'une page sur qui vous êtes en Christ. Incluez des versets, des paroles prophétiques prononcées sur vous et des rêves donnés par Dieu. Cette déclaration deviendra votre confession quotidienne.

Exemple de départ : « Je suis un enfant de Dieu, choisi avant la fondation du monde. Je suis appelé à [appel spécifique], équipé de [dons spécifiques], et oint pour [impact spécifique]... »

Jour 9 : Déclarations Matinales devant le Miroir

Chaque matin cette semaine, tenez-vous devant un miroir et proclamez votre déclaration d'identité à voix haute. Regardez-vous dans les yeux. Vos oreilles doivent entendre votre bouche proclamer la vérité.

Note de Nick Vujicic : « J'ai dû apprendre à me voir à travers les yeux de Dieu, pas le reflet du miroir. Parlez à celui que vous devenez, pas à celui que vous étiez. »

Jour 10 : Écrire Votre Témoignage Futur

Écrivez votre témoignage comme s'il se passait dans cinq ans. Qu'a fait Dieu à travers votre obéissance ? Qui a été impacté ? Écrire votre témoignage futur renforce la foi pour son accomplissement.

Proposition : « Je me souviens quand j'avais peur de [appel], mais Dieu m'a donné le courage d'avancer, et maintenant... »

Jour 11 : Identifier Vos Dons Spirituels

Faites un test d'évaluation des dons spirituels. Demandez à cinq personnes de confiance quels dons elles voient en vous. Souvent, les autres perçoivent ce que la peur nous a aveuglés.

Documentez ces confirmations.

Action : Commencez à utiliser un don identifié cette semaine, même modestement.

Jour 12 : Revendiquer Éphésiens 2:10

« Car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. »

Écrivez les « bonnes œuvres » que vous croyez que Dieu a préparées pour vous. Soyez précis. Rêvez grand. Les plans de Dieu dépassent notre imagination.

Jour 13 : Concevoir Votre Symbole d'Identité

Créez un rappel visuel de votre identité – un bijou, un fond d'écran, un verset encadré. Quand la peur attaque, ce symbole vous rappelle qui vous êtes vraiment.

Pratique de Sarah Jakes Roberts : « Je porte une bague qui me rappelle que je suis mariée à mon dessein, pas à mon passé. »

Jour 14 : Communion d'Identité

Prenez la communion seul avec Dieu, en remerciant spécifiquement pour votre nouvelle identité. En prenant le pain, recevez une nouvelle révélation de qui vous êtes. En prenant la coupe, laissez-la laver ce que vous n'êtes pas.

Déclaration : « Je suis qui Dieu dit que je suis. Je peux faire ce que Dieu dit que je peux faire. J'ai ce que Dieu dit que j'ai. »

Semaine 3 : Guérison des Blessures Passées (Jours 15-21)

Comme l'a découvert Jeremy Camp, les blessures non guéries s'infectent lorsque Dieu nous appelle à un plus grand dessein. Cette semaine se concentre sur permettre à Dieu de guérir ce qui est caché.

Jour 15 : Inventaire des Blessures

Listez toutes les blessures significatives liées à votre appel – rejets, échecs, trahisons, pertes. Ne spiritualisez pas, ne minimisez pas. Soyez honnête sur ce qui fait encore mal.

Sagesse de Christine Caine : « Vous ne pouvez guérir ce que vous ne reconnaissez pas. Admettre la blessure est la première étape de la guérison. »

Jour 16 : Lettres de Pardon

Écrivez des lettres à ceux qui vous ont blessé (ne les envoyez pas). Exprimez pleinement la douleur, puis déclarez le pardon. Pardonner n'est pas un sentiment, c'est une décision qui vous libère de la prison.

Prière : « Père, je choisis de pardonner [nom] pour [blessure spécifique]. Je les libère et je me libère de cette dette. Guéris mon cœur et utilise ma douleur pour un dessein. »

Jour 17 : Inventaire de la Honte

Quelle honte portez-vous qui vous fait sentir disqualifié ? Écrivez tout – chaque échec embarrassant, chaque lutte secrète, chaque peur « s'ils savaient ».

Vérité : Votre honte n'est pas votre identité. C'est le matériau de votre message.

Jour 18 : Refonte du Témoignage

Prenez votre plus grande honte et réécrivez-la comme un témoignage. Comment Dieu l'a-t-il rachetée ? Comment cela pourrait-il aider les autres ? Sarah Jakes Roberts a construit un mouvement à partir de la honte de sa grossesse adolescente.

Format : « Autrefois... Mais Dieu... Maintenant je... »

Jour 19 : Prière de Guérison Intérieure

Réservez un temps prolongé pour que Dieu guérisse des souvenirs spécifiques. Invitez-Le dans des scènes douloureuses. Demandez-Lui de vous montrer où Il était et ce qu'Il veut dire à la version blessée de vous.

Conseil pratique : Envisagez de le faire avec un partenaire de prière de confiance ou un conseiller.

Jour 20 : Déclarer Votre Guérison

Écrivez une déclaration de guérison pour chaque domaine attaqué par l'ennemi. Proclamez-la à voix haute chaque jour cette semaine. La foi vient en entendant, y compris en vous entendant proclamer la vérité.

Exemple : « Je suis guéri de la blessure de [événement spécifique]. Ce que l'ennemi voulait pour le mal, Dieu l'utilise pour le bien. Ma douleur est devenue ma plateforme. »

Jour 21 : Célébration de la Rédemption

Célébrez ce que Dieu a guéri ! Faites quelque chose de spécial pour marquer cette étape. Vous n'êtes plus la même personne qu'il y a 21 jours.

Rappel de Mgr Jakes : « La guérison n'est pas seulement pour vous – elle est pour tous ceux que votre cœur guéri touchera. »

Semaine 4 : Recevoir Votre Identité du Royaume (Jours 22-30)

La dernière semaine de la Phase 1 consolide votre identité, non seulement comme guéri, mais comme mandaté. Vous n'êtes pas seulement pardonné – vous êtes envoyé.

Jour 22 : Votre Description de Poste du Royaume

Écrivez une « description de poste » pour votre appel comme si Dieu la publiait. Incluez les qualifications (que vous possédez), les responsabilités et l'impact pour le royaume.

Note : Les descriptions de poste de Dieu incluent toujours « la volonté de paraître insensé aux yeux du monde. »

Jour 23 : Oindre Votre Mission

Oignez-vous physiquement avec de l'huile, en déclarant l'onction de Dieu sur votre appel.

Oignez vos mains pour le travail, vos pieds pour le voyage, votre bouche pour le message.

Déclaration : « Je suis oint pour cette mission. Ce à quoi Dieu m'a appelé, Il m'équipera pour le faire. »

Jour 24 : Activation de l'Autorité Spirituelle

Listez l'autorité spirituelle que vous portez en raison de votre identité en Christ. Autorité sur la peur, le doute, le manque, l'opposition. Exercez cette autorité dans la prière.

Luc 10:19 : « Je vous ai donné l'autorité de marcher sur les serpents et les scorpions, et de vaincre toute la puissance de l'ennemi. »

Jour 25 : Écrire Votre Lettre de Mandat

Écrivez-vous une lettre de mandat de la part de Dieu. Que dirait-Il de votre appel ? Que confirmerait-Il ? Que promettrait-Il ? Laissez le Saint-Esprit guider votre plume.

Jour 26 : Réseautage du Royaume

Identifiez trois personnes qui vivent déjà un appel similaire. Contactez-en une aujourd'hui. Les connexions du royaume accélèrent les desseins du royaume.

Clé de Steve Harvey : « Dieu utilise des gens pour ouvrir les portes qu'Il a ordonnées. Ne soyez pas trop fier pour avoir besoin des autres. »

Jour 27 : Garde-robe de l'Appel

Que porte, spirituellement parlant, quelqu'un dans votre appel ? Revêtez l'armure complète de Dieu (Éphésiens 6) spécifiquement liée à votre appel.

Exemple : « Je revêts la cuirasse de la justice, sachant que mon appel à l'entreprise exige l'intégrité comme protection. »

Jour 28 : Vous Mandater

Tenez-vous devant un miroir et mandatez-vous dans votre appel, comme lors d'une cérémonie d'installation. Parlez avec autorité. Le ciel observe ce moment.

Jour 29 : Activation de la Responsabilité

Partagez votre appel avec trois personnes de confiance qui vous tiendront responsable de le vivre. Donnez-leur la permission de vous défier lorsque vous reculez.

Jour 30 : Célébration et Évaluation de la Phase 1

Passez en revue les 30 derniers jours. Qu'a changé dans votre identité ? Quelles peurs ont perdu leur pouvoir ? Notez la transformation. Vous êtes prêt pour la Phase 2.

Phase 2 : Courage et Clarté (Jours 31-60)

« Ne t'ai-je pas ordonné : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. » – Josué 1:9

Avec votre identité établie, la Phase 2 se concentre sur l'obtention de clarté sur votre mission spécifique et le développement du courage pour la poursuivre. Comme Mgr T.D. Jakes dans son église de fortune, vous apprendrez que la clarté vient souvent par l'action, pas par l'attente.

Semaine 5 : Prière et Jeûne pour la Direction (Jours 31-37)

Cette semaine, vous chercherez Dieu intensément pour une direction spécifique concernant votre appel. Le jeûne aiguisé la sensibilité spirituelle et montre que vous êtes sérieux à entendre Dieu.

Jour 31 : Choisir Votre Jeûne

Sélectionnez un jeûne qui vous défie mais qui est réalisable pendant 7 jours. Options :

- Jeûne de Daniel (fruits, légumes, eau).
- Jeûne des médias (pas de divertissement, seulement louange et Parole).
- Jeûne partiel (sauter un repas par jour).
- Jeûne complet (eau uniquement – consultez un médecin d’abord).

Déclaration d’intention : « Je jeûne pour T’entendre clairement sur mon appel, Seigneur. Je diminue pour que Tu grandisses dans ma vie. »

Jour 32 : Créer un Espace Sacré

Désignez un lieu spécifique pour chercher Dieu cette semaine. Rendez-le spécial – bougies, musique de louange, journal, Bible. Ce lieu devient votre « tente de rencontre » avec Dieu.

Prière matinale : « Parle, Seigneur, car Ton serviteur écoute. Je me positionne pour entendre Ta voix au-dessus de toutes les autres. »

Jour 33 : Écouter la Voix Douce et Calme

Aujourd’hui, pratiquez la prière d’écoute. Posez à Dieu des questions spécifiques sur votre appel, puis restez silencieux. Notez toute impression, image ou verset qui vous vient à l’esprit.

Questions à poser :

- « Quelle mission spécifique as-Tu pour moi ? »
- « Qui suis-je appelé à servir ? »
- « Quel est mon prochain pas ? »
- « Qu’est-ce qui m’empêche d’avancer ? »

Jour 34 : Chercher une Confirmation

Passez en revue ce que vous avez perçu de Dieu. Cherchez une confirmation dans les Écritures, les circonstances et les conseillers de confiance. Dieu confirme souvent Sa parole de plusieurs façons.

Sagesse tirée de l’expérience : « La direction de Dieu ne contredira jamais Sa Parole. Si ce que vous entendez ne s’aligne pas avec l’Écriture, continuez d’écouter. »

Jour 35 : Jeûner des Voix de Confusion

Aujourd’hui, jeûnez de toutes les voix sauf celle de Dieu – pas de conseils, pas de sondages d’opinion, pas de recherches. Juste vous et Dieu. La clarté vient quand les voix concurrentes se taisent.

Pratique de Lisa Bevere : « Parfois, nous collectons tant d’opinions que nous n’entendons plus la voix de Dieu. Faites taire la foule pour entendre le Roi. »

Jour 36 : Rêver avec Dieu

Demandez à Dieu de vous donner des rêves – éveillés ou endormis – sur votre appel. Gardez un carnet près de votre lit. Dieu parle souvent la nuit, lorsque notre esprit est calme.

Prière : « Seigneur, parle-moi dans des rêves et des visions. Montre-moi ce que Tu vois quand Tu regardes mon avenir. »

Jour 37 : Documenter la Direction

Écrivez tout ce que Dieu vous a montré cette semaine. Soyez précis. Une vision vague produit des résultats vagues. Qu'est-ce que Dieu vous appelle précisément à faire ?

Questions de clarté :

- Quel problème suis-je appelé à résoudre ?
- Quelles personnes suis-je appelé à servir ?
- Quel résultat mon obéissance produira-t-elle ?
- À quoi ressemble le succès aux yeux de Dieu ?

Semaine 6 : Affiner Votre Mission Donnée par Dieu (Jours 38-44)

Avec une direction initiale reçue, cette semaine affine et clarifie votre mission en une compréhension actionable.

Jour 38 : Écrire Votre Déclaration de Mission

Rédigez une déclaration de mission en une phrase pour votre appel. Elle doit être assez claire pour qu'un enfant la comprenne.

Format : « Je suis appelé à [verbe d'action] [personnes spécifiques] par [méthode spécifique] afin que [résultat spécifique]. »

Jour 39 : Identifier Votre Contribution Unique

Que apportez-vous à votre appel que personne d'autre ne peut ? Votre histoire, votre style, votre expérience, votre perspective. Dieu n'appelle pas des doublons.

Insight de Nick Vujicic : « Mon absence de membres est ma contribution unique. Votre plus grand défi pourrait être votre plus grande crédibilité. »

Jour 40 : Inventaire des Ressources

Listez toutes les ressources que vous avez actuellement liées à votre appel – compétences, relations, expériences, même échecs. Dieu commence avec ce qui est dans votre main.

Rappelez-vous Moïse : Tout ce qu'il avait était un bâton, mais entre les mains de Dieu, c'est devenu un outil de délivrance.

Jour 41 : Analyse des Écarts

Quel est l'écart entre où vous êtes et où Dieu vous appelle ? Soyez précis :

- Compétences nécessaires.
- Ressources requises.
- Relations à établir.
- Peurs à surmonter.

Jour 42 : Créer Votre Plan de Développement

Pour chaque écart identifié, créez un plan d'action. Quels livres lirez-vous ? Quels cours suivrez-vous ? Quels mentors chercherez-vous ? La foi exige une préparation.

Jour 43 : Cartographie du Territoire

Où votre appel est-il destiné à avoir un impact – local, national, mondial, numérique ? Cartographiez votre territoire. Commencez local, pensez global. Jérusalem, Judée, Samarie, jusqu'aux extrémités de la terre.

Jour 44 : Préparation à l'Opposition

Listez les oppositions potentielles à votre appel. Spirituelles, pratiques, financières, relationnelles. Connaître les tactiques de l'ennemi aide à préparer votre défense.

Réalité de la guerre spirituelle : « L'ennemi attaque toujours l'identité avant la mission. S'il ne peut arrêter qui vous êtes, il essaiera d'arrêter ce que vous faites. »

Semaine 7 : Développer le Courage par l'Action (Jours 45-51)

Le courage n'est pas l'absence de peur – c'est l'action en présence de la peur. Cette semaine, vous prendrez des actions de plus en plus audacieuses pour renforcer votre muscle de courage.

Jour 45 : Lundi des Micro-Pas

Faites un petit pas vers votre appel aujourd'hui. Envoyez un email, passez un coup de fil, écrivez un paragraphe. L'élan commence par le mouvement.

Sagesse de Steve Harvey : « Vous n'avez pas besoin de voir tout l'escalier. Faites juste le premier pas. »

Jour 46 : Mardi du Partage

Partagez votre appel avec quelqu'un de nouveau aujourd'hui. Entraînez-vous à l'articuler clairement. Leur réponse vous apprendra quelque chose, qu'elle soit positive ou négative.

Jour 47 : Mercredi de la Sagesse

Recherchez quelqu'un qui réussit dans ce à quoi vous êtes appelé. Que pouvez-vous apprendre de son parcours ? Contactez-le si possible.

Jour 48 : Jeudi du Témoignage

Partagez (même en partie) votre témoignage avec quelqu'un qui a besoin d'espoir. Observez comment votre histoire ministre. Cela renforce la confiance que Dieu peut vous utiliser.

Jour 49 : Vendredi de l'Étirement de la Foi

Faites quelque chose qui vous fait peur lié à votre appel. Postulez pour parler quelque part, soumettez une proposition, enregistrez un nom de domaine, planifiez une réunion.

Renforcement du courage : « Chaque fois que vous faites quelque chose qui vous effraie, la peur perd du pouvoir et la foi gagne du terrain. »

Jour 50 : Samedi du Service

Trouvez un moyen de servir quelqu'un d'autre dans son appel aujourd'hui. Semer dans les desseins des autres libère des bénédictions sur le vôtre.

Jour 51 : Dimanche du Sabbat

Reposez-vous dans ce que Dieu a révélé et ce que vous avez accompli cette semaine. Le courage a besoin de repos pour se régénérer. Célébrez les petites victoires.

Semaine 8 : Actions Hebdomadaires d'Étirement de la Foi (Jours 52-60)

La dernière semaine de la Phase 2 établit des rythmes d'action courageuse qui vous porteront dans la Phase 3.

Jour 52 : Déclaration Publique

Faites une déclaration publique de votre appel – publication sur les réseaux sociaux, témoignage à l'église, annonce familiale. Une déclaration publique crée de la responsabilité.

Avertissement : Tout le monde ne célébrera pas. Ce n'est pas grave. Vous n'êtes pas appelé à convaincre, mais à obéir.

Jour 53 : Connexion Stratégique

Contactez quelqu'un de stratégique pour votre appel – un mentor potentiel, un partenaire, ou une personne qui ouvre des portes. Le pire qu'ils puissent dire est non.

Modèle d'email : « Je crois que Dieu m'a appelé à [appel], et j'admire comment vous [ce qu'ils font]. Seriez-vous prêt à partager 15 minutes de votre sagesse autour d'un café ? »

Jour 54 : Développement des Compétences

Inscrivez-vous à un cours, rejoignez un groupe, ou commencez à apprendre une compétence cruciale pour votre appel. La préparation est un acte de foi.

Jour 55 : Foi Financière

Faites un pas financier de foi – donnez pour la vision, investissez dans du matériel, épargnez pour le rêve. Là où est votre trésor, là sera votre cœur.

Jour 56 : Abandon de l'Agenda

Réservez du temps régulier dans votre agenda pour des activités liées à votre appel. Ce qui est planifié est réalisé. Traitez ces rendez-vous comme sacrés.

Jour 57 : Sagesse de la Guerre Spirituelle

Identifiez la stratégie spécifique de l'ennemi contre votre appel et développez des contre-stratégies. S'il attaque votre confiance, mémorisez des versets sur la confiance.

Jour 58 : Pratique de Prototype

Créez un petit prototype de votre appel – enseignez à une personne, écrivez un chapitre, concevez un produit. Commencez quelque part.

Jour 59 : Collecte de Retours

Demandez à trois personnes de confiance un retour honnête sur votre appel et vos progrès actuels. La sagesse écoute les conseils.

Jour 60 : Célébration et Préparation de la Phase 2

Célébrez le courage et la clarté acquis ! Vous savez qui vous êtes et ce à quoi vous êtes appelé. La Phase 3 vous lancera dans l'action.

Phase 3 : Action et Responsabilité (Jours 61-90)

« Mais quelqu'un dira : 'Tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres.' Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai ma foi par mes œuvres. » – Jacques 2:18

Les 30 derniers jours transforment la révélation en révolution. Comme Christine Caine en lançant A21, il est temps de passer de la préparation à l'exécution. Cette phase consiste à le faire malgré la peur, mais à le faire quand même.

Semaines 9-10 : Mise en Œuvre du Défi Mensuel (Jours 61-74)

Ces deux semaines se concentrent sur un défi majeur qui fait avancer significativement votre appel.

Jours 61-74 : Choisir Votre Défi

Sélectionnez UNE des trois options suivantes en fonction de votre appel :

Option 1 : Défi LANCEMENT (Pour les Pionniers)

Si Dieu vous appelle à lancer quelque chose de nouveau :

- Jours 61-63 : Créez un plan détaillé.
- Jours 64-66 : Sécurisez les ressources initiales.
- Jours 67-69 : Construisez une infrastructure de base.
- Jours 70-72 : Lancez un test auprès d'un groupe restreint.
- Jours 73-74 : Affinez en fonction des retours.

Exemples : Lancer le blog, démarrer le ministère, ouvrir l'entreprise, créer le cours.

Option 2 : Défi PARTAGE (Pour les Messagers)

Si Dieu vous appelle à partager un message :

- Jours 61-63 : Élaborer votre message central.
- Jours 64-66 : Créer du contenu partageable.
- Jours 67-69 : Réserver des opportunités de prise de parole.
- Jours 70-72 : Délivrer votre message publiquement.
- Jours 73-74 : Multiplier à travers d'autres.

Exemples : Partager votre témoignage publiquement, enseigner votre expertise, prêcher votre message.

Option 3 : Défi SERVICE (Pour les Serviteurs)

Si Dieu vous appelle à servir des personnes spécifiques :

- Jours 61-63 : Identifier précisément qui et comment.
 - Jours 64-66 : Établir un contact avec ceux que vous servirez.
 - Jours 67-69 : Développer une stratégie de service.
 - Jours 70-72 : Mettre en œuvre le plan de service.
 - Jours 73-74 : Établir des rythmes durables.
- Exemples** : Servir les sans-abri, mentorer des jeunes, soutenir les mères célibataires.

Responsabilité Quotidienne Pendant le Défi :

- **Matin** : Déclarez votre intention pour la journée.
- **Midi** : Prenez une action concrète.
- **Soir** : Documentez vos progrès et leçons apprises.

Semaine 11 : Calendrier de Prière Stratégique (Jours 75-81)

Cette semaine établit une stratégie de prière qui soutiendra votre appel à long terme.

Jour 75 : Lundi – Prière pour la Provision

« Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire » (Philippiens 4:19).

Focus de prière : Toutes les ressources nécessaires – financières, relationnelles, spirituelles, pratiques.

Jour 76 : Mardi – Prière pour la Protection

« Aucune arme forgée contre vous ne prospérera » (Ésaïe 54:17).

Focus de prière : Protection contre les attaques, distractions, découragements et retards.

Jour 77 : Mercredi – Prière pour les Personnes

« Dieu place les isolés dans des familles » (Psaume 68:6).

Focus de prière : Connexions divines, membres d'équipe, mentors, et ceux que vous servirez.

Jour 78 : Jeudi – Prière pour la Puissance

« Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous » (Actes 1:8).

Focus de prière : Nouvelle onction, autorité spirituelle, habilitation surnaturelle.

Jour 79 : Vendredi – Prière pour la Persévérance

« Ne nous laissons pas de faire le bien » (Galates 6:9).

Focus de prière : Force pour continuer quand les résultats semblent lents.

Jour 80 : Samedi – Prière pour la Clarté du Dessein

« Dans leur cœur, les humains tracent leur chemin, mais l'Éternel établit leurs pas » (Proverbes 16:9).

Focus de prière : Raffinement et clarté continue de l'appel.

Jour 81 : Dimanche – Prière de Louange

« Entrez dans ses portes avec des louanges » (Psaume 100:4).

Focus de prière : Gratitude pour l'appel, le voyage et le Dieu qui appelle.

Semaine 12 : Établir l'Élan (Jours 82-88)

La semaine d'avant-dernier se concentre sur la création de systèmes qui maintiennent l'élan au-delà des 90 jours.

Jour 82 : Créer Votre Agenda d'Appel

Concevez un agenda hebdomadaire qui priorise votre appel. Incluez :

- Temps de préparation.
- Temps d'exécution.
- Temps d'évaluation.
- Temps de repos.

Jour 83 : Construire Votre Système de Soutien

Formalisez votre structure de soutien :

- Partenaires de prière (2-3 personnes).
- Partenaire de responsabilité (1 personne).
- Mentor (quelqu'un en avance sur vous).
- Mentoré (quelqu'un que vous aidez).

Jour 84 : Développer Votre Plan de Croissance

Créez un plan de croissance sur 6 mois :

- Livres à lire.
- Compétences à développer.
- Conférences à assister.
- Relations à établir.

Jour 85 : Stratégie de Foi Financière

Créez un budget qui soutient votre appel :

- Stratégie de dons.
- Stratégie d'épargne.
- Stratégie d'investissement.
- Limites de dépenses.

Jour 86 : Documentation des Témoignages

Commencez un journal de témoignages. Documentez chaque victoire, miracle et percée. Vous aurez besoin de ces rappels lorsque la foi sera testée.

Jour 87 : Mentalité de Multiplication

Identifiez trois personnes que vous pouvez aider à découvrir leur appel. Votre appel n'est complet que lorsqu'il se multiplie dans les autres.

Jour 88 : Vision à Long Terme

Écrivez une vision sur 5 ans pour votre appel. Rêvez grand. Incluez :

- Vies impactées.
- Territoire élargi.
- Ressources multipliées.
- Héritage établi.

Semaine 13 : Lancement d'une Vie Sans Peur (Jours 89-90)

Les deux derniers jours vous lancent dans un mode de vie de poursuite sans peur de votre appel.

Jour 89 : Service de Mandat

Organisez un moment de mandat :

- Invitez des soutiens proches.
 - Partagez votre appel publiquement.
 - Recevez la prière et la bénédiction.
 - Faites un engagement solennel.
- Éléments à inclure :**
- Votre témoignage du voyage de 90 jours.
 - Articulation claire de l'appel.
 - Demande de responsabilité.
 - Prière de consécration.

Jour 90 : Jour de la Déclaration Sans Peur

Écrivez et partagez publiquement votre Déclaration Sans Peur :

« Moi, [nom], ayant été appelé par Dieu à [appel spécifique], déclare que je ne laisserai plus la peur dicter mon obéissance. J'ai passé 90 jours à découvrir qui je suis, à clarifier ma mission et à prendre des actions courageuses.

À partir de ce jour, je m'engage à :

- Choisir quotidiennement la foi plutôt que la peur.
- Agir constamment vers mon appel.
- Rester responsable envers des voix de confiance.
- Célébrer les progrès plutôt que la perfection.
- Faire confiance au timing et à la provision de Dieu.

Je ne suis plus celui que j'étais il y a 90 jours. La peur a perdu son emprise, et la foi a trouvé sa voix. Je marcherai dans mon appel sans peur, sachant que Celui qui m'a appelé est fidèle.

Mon passé ne me disqualifie pas – il me qualifie de manière unique. Mes limites ne me restreignent pas – elles me positionnent pour la puissance de Dieu. Mes peurs ne me définissent pas – Son appel le fait.

Ce n'est pas la fin de mon voyage – c'est le début de ma vie sans peur. Regardez ce que Dieu fera à travers quelqu'un qui a simplement dit oui. »

Au-delà des 90 Jours : Maintenir l'Élan

Le programme de 90 jours est un tremplin, pas une destination. Voici comment maintenir l'élan :

Rythmes Hebdomadaires :

- **Lundi** : Planification et prière.
- **Mardi-Jeudi** : Exécution et action.
- **Vendredi** : Évaluation et ajustement.
- **Samedi** : Service et semence.
- **Dimanche** : Repos et renouveau.

Pratiques Mensuelles :

- Examiner et célébrer les progrès.
- Ajuster les stratégies en fonction des résultats.
- Chercher de nouveaux apports de mentors.
- Partager des témoignages pour encourager les autres.

Intensifs Trimestriels :

- Prendre une retraite de prière.
- Assister à une conférence.
- Relever un nouveau défi.
- Élargir votre territoire.

Engagements Annuels :

- Revoir et mettre à jour votre déclaration d'appel.
- Célébrer les jalons majeurs.
- Investir dans une croissance significative.
- Multiplier par le mentorat.

Votre Voyage de 90 Jours Vous Attend

Vous avez maintenant une feuille de route. Les sept héros de la foi que vous avez étudiés ont tous commencé là où vous êtes – effrayés mais appelés. Ils ont tous fait des premiers pas qui semblaient trop petits et une foi qui semblait trop faible. Mais ils les ont faits quand même.

Votre appel attend de l'autre côté de votre obéissance. Votre dessein est préparé au-delà de votre peur. Votre impact est inévitable si vous commencez simplement.

L'ennemi murmurerait que 90 jours, c'est trop long, ou pas assez. Que vous devriez attendre le moment parfait, les circonstances parfaites, la confiance parfaite. Mais la perfection est l'ennemi de l'obéissance.

Christine Caine était insecure. Nick Vujicic n'avait pas de membres. Sarah Jakes Roberts avait honte. Jeremy Camp était en deuil. Mgr T.D. Jakes était inconnu. Lisa Bevere était dépendante. Steve Harvey était sans-abri.

Quelle est votre excuse ?

Ils ont vaincu par le sang de l'Agneau et le témoignage de leur foi. Votre témoignage s'écrit en ce moment. Faites-en une histoire qui vaille la peine d'être racontée.

Le Jour 1 commence quand vous le décidez. Votre appel ne peut plus attendre. Le monde a besoin de ce que Dieu a placé en vous.

Donnez-vous 90 jours pour voir si Dieu est fidèle ?

Il l'est. Il l'a toujours été. Il le sera toujours.

Maintenant, marchez.

Conclusion : Vous êtes né pour cela

Vous n'avez pas besoin d'une énième confirmation — vous êtes appelé.
Vous n'avez pas besoin d'attendre d'être courageux — l'obéissance précède la confiance.
Vous n'avez pas besoin d'avoir tout compris — Dieu guidera vos pas au fur et à mesure que vous avancerez.

Chaque histoire que vous avez lue dans ce livre a été écrite par quelqu'un qui, un jour, était exactement à votre place : incertain, effrayé, submergé, voire honteux. Mais ils ont dit oui malgré tout. Ils ont avancé — tremblants, mais confiants. Et Dieu les a rejoints dans leur obéissance.

La vérité, c'est que la peur ne disparaît jamais — elle perd simplement son emprise lorsque vous décidez d'avancer avec foi.

Dieu ne vous demande pas la perfection. Il vous demande de vous abandonner à Lui.

Vous êtes né pour cet instant. Né pour cette génération. Né avec un dessein si précis que personne d'autre que vous ne peut l'accomplir. Le ciel attend. Des gens attendent. Et le monde a désespérément besoin de la lumière que seule votre histoire, votre voix et votre obéissance peuvent apporter.

Si vous vous demandez encore : « Suis-je vraiment appelé ? », rappelez-vous ceci :
« Avant que je t'eusse formé dans le sein de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sortisses de son sein, je t'avais consacré... » (Jérémie 1:5)

Vous n'êtes pas un hasard. Vous n'êtes pas en retard. Et vous n'êtes pas disqualifié.

Faites le prochain pas — même s'il est petit. Lancez le blog. Partagez votre témoignage. Postulez pour ce poste. Démarrez le ministère. Accompagnez la prochaine génération. Écrivez le livre. Dirigez le groupe. Servez dans le silence. Parlez avec ferveur. Faites-le avec peur, mais faites-le.

Car Dieu sera avec vous à chaque étape du chemin.

Alors, levez-vous, bien-aimé. Redressez les épaules. Relevez la tête. Et marchez dans votre appel — sans crainte.

Vous êtes né pour cela.